



HAL
open science

La médiatisation du politique dans les émissions omnibus : Manuel Valls dans On n'est pas couché

Romane Groleau

► To cite this version:

Romane Groleau. La médiatisation du politique dans les émissions omnibus : Manuel Valls dans On n'est pas couché. Sciences de l'information et de la communication. 2016. dumas-01671472

HAL Id: dumas-01671472

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01671472>

Submitted on 22 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Master professionnel

Mention : Information et communication

Spécialité : Communication Médias

Option : Médias et management

La médiatisation du politique dans les émissions omnibus : Manuel Valls dans *On n'est pas couché*

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Yves Jeanneret, Antoine Boilley

Nom, prénom : GROLEAU, Romane

Promotion : 2015-2016

Soutenu le : 09/11/2016

Mention du mémoire : Très bien

REMERCIEMENTS

Je remercie Yves Jeanneret et Antoine Boilley pour leur suivi, leurs conseils avisés et la confiance qu'ils m'ont accordée pendant la réalisation de ce mémoire.

Je tiens également à remercier ma famille pour leur soutien et leur aide précieuse tout au long de l'écriture de ce mémoire.

Une attention particulière dans ces remerciements à Antoine Metivet et à toute la promotion du master 2 C3M.

Enfin, un grand merci à tous ceux qui ont su égayer chaque journée de travail.

Introduction.....	6
I La médiatisation du politique dans les émissions conversationnelles : approche historique d'un phénomène protéiforme toujours actuel	13
A / Les mutations du politique à la télévision et l'émergence des émissions omnibus : redéfinition du rôle de la télévision dans la médiatisation du politique	13
a) La médiatisation du politique à la télévision : un contrat donnant-donnant pour le politique et l'émission	13
1 - La carrière politique intrinsèquement liée à la médiatisation de l'élu	13
2 - Le paradoxe de la télévision, maintenir un modèle économique pérenne et permettre l'accès au politique du plus grand nombre : un pari réussi avec l'info-divertissement.....	15
b) Néo-télévision et mélange des genres : politiser le téléspectateur en le divertissant	16
1 - Le mélange des genres télévisuels : définition.....	16
2 - Brouiller les pistes et rendre la politique divertissante	17
3 - Les émissions omnibus : nouveaux lieux de médiatisation pour une autre image de l'objet politique.....	17
c) Les émissions dites « omnibus » privilégiées par les politiques au détriment des émissions politiques	21
1- Retour sur la définition des émissions politiques.....	21
2 - Les émissions omnibus : différents cadrages du politique, même objectif de rythme par un séquençage millimétré.....	22
3 - Zapping interne / zapping externe : cœur de la stratégie de captation du public des émissions omnibus.....	23
B / Vulgariser l'objet politique pour toucher un public plus large.....	24
a) Un format de production particulier : le politique placé au cœur du dispositif.....	24
1 - La place centrale de l'interview politique	24
2 - Un environnement (trop ?) favorable à l'invité politique	25
b) L'objectif des émissions omnibus : désacraliser le politique ou le rendre légitime ?...	26
1- Le politique légitime l'émission qui à son tour légitime le politique	27
2 - Désacraliser la parole politique pour générer de l'audience ?.....	30
c) Au delà d'une vulgarisation qui répondrait à des logiques d'audience : une volonté de politiser le public en distrayant	31
1 - La mise en place de logiques de proximité par le dispositif médiatique.....	31
2 - Autodérision du politique	34
C / La prospective du politique fragilisée par sa mise en danger dans le dispositif... 	36
a) L'institutionnalisation du politique dans les émissions conversationnelles : une approche prospective.....	36
1 - Objet culturel et figure politique : une stratégie de promotion similaire	36
2 - La prospective de Manuel Valls dans On n'est pas couché	37
b) La mise en danger du politique : atout ou inconvénient	39
1 - Une mise en danger favorable au politique.....	40
2 - Une mise en danger néfaste pour l'image du politique.....	41
II – Le dispositif d'On n'est pas couché : contrainte ou tremplin pour le politique ?	42
.....	42
A / L'environnement plastique	42
a) Un habillage de divertissement éloigné des traditionnelles émissions politiques	42
1 - Le générique d'On n'est pas couché : un parti-pris citoyen et noctambule qui modernise l'objet politique.....	43
2 - L'espace physique et l'importance de la notion de circulation.....	44
3 - L'univers montré et la distanciation entre les différents protagonistes	46
b) La fabrication de l'émission concentrée autour de la supériorité du politique	47
1 - Le rubriquage et la fragmentation	47
2 - L'intertextualité : outil utilisé pour renforcer le propos	48
3 - Le montage et la réalisation : partis-pris favorable ou défavorables au politique	49

B/ L'environnement humain : au service ou au préjudice du politique	50
a) La figure de l'animateur : médiateur indispensable au politique	50
1 – Garant du mode de distribution de la parole.....	51
2 – Du statut médiatique d'animateur au statut de vedette : l'évolution du statut de l'animateur et son évolution en objet principal du dispositif.....	52
b) Le rôle des chroniqueurs : provocateurs politiques ou pédagogues pour le public ? ...	53
1 – Définition du statut de chroniqueur : journaliste, expert ou polémiste ?	53
2 – Différents types de questionnement employés pour l'interview politique dans un même but : orienter dans leur sens les réponses du politique.....	54
3 – Le binôme de chroniqueurs : complices ou adversaires, des conséquences importantes pour l'aura du politique.....	55
4 – Chroniqueurs snipers ou pédagogues ?.....	56
c) Un choix d'invités hétéroclite qui sert ou dessert le discours politique	57
1 – Typologie des invités d'On n'est pas couché en présence de Manuel Valls.....	58
2 – Servir ou desservir le politique ?	59
d) Un public effacé et peu pris en considération par le dispositif, au détriment de la volonté du politique de s'en rapprocher.....	60
1 – Le public présent sur le plateau effacé du dispositif.....	60
2 – Les téléspectateurs derrière leur écran : interventions limitées aux réseaux sociaux.....	61
III – La présentation de soi dans le dispositif d'On n'est pas couché : modification de l'ethos préalable du politique et limites à la production de soi.....	63
A / La modification de l'image préalable de Manuel Valls : analyse de procédés discursifs et limites	64
a) L'ethos discursif de l'élu politique : pour la construction d'une image différente	64
1 – Ethos politique de Manuel Valls : défense de valeurs politique et procédés rhétoriques propres	65
2 – L'ethos de l'homme (politique) : dévoilement de traits de caractère personnels.....	67
b) La résurgence de l'ethos préalable à travers le discours et l'ambition de l'homme en politique	67
1 – Un champ sémantique véhément.....	68
2 – L'ambition politique et l'ego de Manuel Valls révélés	69
3 – L'emploi disproportionné de la justification de ses actes ou propos par trois procédés discursifs précis.....	71
B/ La construction d'une nouvelle image du politique par la production de soi et les limites induites par sa position hiérarchique dans la sphère politique	73
a) La construction d'une autre image permise par la production de soi.....	73
1 – La production de soi via la promotion d'un objet culturel	74
2 – Production de soi par l'apparence physique et l'allure dégagée.....	75
b) Position et positionnement : les limites à la promotion de soi provenant de l'environnement du politique et externes au dispositif médiatique dans lequel il s'insère	76
1 – Tension entre parole collective et parole oppositive : le politique représente, au delà de lui même, un objet plus vaste.....	76
2 – Une prise de parole conditionnée par les « possibilités du rôle »	77
CONCLUSION	81
Bibliographie.....	84
ANNEXES	88
ANNEXE 1 : Parts d'audience moyenne des émissions politiques et des émissions omnibus	88
ANNEXE 2 : Part d'audience moyenne entre 2010 et 2016 sur la tranche horaire du samedi soir entre 22:17:00 et 01:15:00	89
ANNEXE 3 : Article « Manuel Valls le grand nettoyage » paru dans VSD (du 19 au 25 décembre 2013)	90
ANNEXE 4 : Plan du plateau de <i>On n'est pas couché</i>	91

ANNEXE 5 : Tableau des invités lors de la venue de Manuel Valls	92
ANNEXE 6 : Public.....	93
ANNEXE 7 : Place du public dans les autres émissions omnibus toujours diffusées.....	95
ANNEXE 8 : Apparence physique de Manuel Valls lors de ses différentes venues dans <i>On n'est pas couché</i>	97
ANNEXE 9 : Exemple de retranscription d'interview politique, <i>On n'est pas couché</i> le 21 décembre 2013	99
résumé	109
mots clés	110

INTRODUCTION

Produit et créé par la société de Catherine Barma « Tout sur l'écran », l'émission *On n'est pas couché* rassemble en moyenne 23%¹ de part d'audience le samedi soir. Elle est considérée par beaucoup comme le rendez-vous à ne pas manquer. D'après une journaliste du Monde, « *les éditeurs courtisent Barma, les journalistes la ménagent, la plupart des élus rêvent qu'elle les appelle. Chacun sait trop combien l'émission peut gonfler les ventes d'un livre, remplir une salle de théâtre ou fournir un public d'électeurs potentiels qu'aucun meeting n'égalera* ». ² Il semble aujourd'hui que la venue des responsables politiques y soit incontournable tant elle représente une fenêtre d'exposition médiatique unique en son genre.

D'après le baromètre 2016 du CEVIPOF³ concernant l'état d'esprit politique des français et qui s'appuie sur des questions posées auprès de 2000 sondés, les français se désintéressent de la politique. Lorsqu'on leur demande d'évoquer ce qui leur vient à l'esprit vis-à-vis de la politique, « la lassitude » (31%), « la morosité » (29%), « la méfiance » (28%) ; puis, « la sérénité » (18%) sont ceux qu'on retrouve en premiers. La peur, à 10%, arrive en septième position.⁴ Les français sont lassés de la politique pour plusieurs raisons. En premier lieu, les responsables politiques n'ont pas de vision à long terme : dans un souci de réélection, ils ne proposent que des mesures court-termistes dont les français semblent être fatigués. De plus, aucun responsable politique n'incarne de figure visionnaire et un climat de méfiance envers les élus s'installe parmi les électeurs. Par conséquent, une crise de confiance des citoyens s'exprime à travers les votes (les partis extrémistes connaissent de plus en plus d'adhérents), et plus généralement dans le débat public (via l'émergence de nouveaux mouvements sociaux comme « Nuit debout » récemment). Il est nécessaire que le politique rétablisse le dialogue avec les citoyens en instaurant une relation qui soit la plus égalitaire possible. En effet, la crise de confiance que nous vivons est telle qu'il s'agit non pas cette fois-ci de consolider le dialogue entre gouvernants et gouvernés, mais plutôt de faire en sorte qu'il soit équilibré et que la parole citoyenne soit considérée de la même façon que la parole politique. Pour y parvenir, la figure du politique dans les médias s'est transformée afin de

1 Annexe 1 : Part d'audience moyenne des émissions politiques et des émissions omnibus

2 Raphaëlle BACQUÉ, « La télé des orientés » dans *Le Monde* du 9 Octobre 2015.

3 Centres de recherches politiques de Sciences-Po Paris

4 Gérard STREIFF, d'après une enquête publiée par le CEVIPOF « Baromètre 2016, *La Revue du Projet* n° 55, mars 2016 / « Les français et la politique une profonde insatisfaction démocratique », Médiapart [En ligne] <<https://blogs.mediapart.fr/edition/la-revue-du-projet/article/170516/les-francais-et-la-politique-une-profonde-insatisfaction-democratique>>, mis en ligne le 17.05.2016, consulté le 12.08.2016

créer l'illusion qu'il se rapproche du peuple : il façonne son discours et son apparence dans le but d'offrir au téléspectateur une image accessible et à laquelle il puisse s'identifier.

En analysant la promotion d'objets culturels à la télévision, Camille Brachet se demande si il est finalement plus intéressant de diffuser une émission en fonction du plus grand nombre ou bien, d'attirer le plus grand nombre vers des contenus à priori considérés comme ésotériques⁵. En ce qui concerne la politique à la télévision, le même raisonnement s'applique. En effet, l'objet politique est élitiste dans la mesure où d'une part, le vocabulaire s'y rapportant est généralement complexe, et d'autre part, les personnalités constituant ce milieu appartiennent pour la majorité à une élite socioprofessionnelle. Enfin, la perméabilité de ses frontières, l'entre-soi des personnes appartenant à cette sphère, et leur inaccessibilité fait qu'ils sont généralement considérés comme éloignés des réalités de la vie des citoyens. Dans ce contexte, comment faire en sorte de rapprocher l'élu politique du peuple ? Comment le rendre plus « humain » et ainsi, générer des processus d'identification ? Ces questions, les communicants en politique se les sont posées et les médias ont su leur apporter les réponses en créant des émissions hybrides. Généralement considérées comme hermétiques, les émissions purement politiques proposent un contenu qui peut être rébarbatif et peu accessible aux téléspectateurs. A l'inverse, les émissions « omnibus »⁶ proposent un modèle beaucoup plus consensuel et à visée pédagogique. En effet, si le politique est abordé à la télévision, il doit l'être en ayant pour finalité l'instruction du citoyen dans une logique de transparence vis-à-vis de la politique du gouvernement. D'ailleurs, la majorité des émissions politiques et désormais des émissions omnibus sont programmées sur France 2, témoignant de la volonté du service public de permettre à tous d'accéder au contenu politique. Un passage télévisé dans une émission omnibus figure désormais dans tout plan de communication politique dans la mesure où elle permet de toucher un public beaucoup plus étendu et éclectique qu'une émission politique à proprement parler. Depuis 2012, les émissions omnibus sont tenues de garantir le pluralisme en période électorale. Cette délibération du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel témoigne de la place qu'ont pris ces émissions dans le paysage audiovisuel français dans la mesure où elles sont désormais soumises aux mêmes règles que les émissions purement politiques.

5 Camille BRACHET, *Peut-on penser à la télévision ? La culture sur un plateau*, Paris, Ed. Le bord de l'eau – INA, 2010 p.35. Nous reviendrons sur la définition d'une émission omnibus dans la première partie de l'exposé.

6 *Ibid.*

En mêlant les attentes du plus grand nombre (le divertissement) et un contenu élitiste (la politique), des émissions comme *On n'est pas couché* se sont imposées dans le paysage audiovisuel français. À tel point que depuis 2000 et dans une dynamique de prospective, la majorité des apparitions des élus se fait dans ces émissions plutôt que dans les émissions politiques ou les journaux télévisés. En leur permettant d'atteindre un public plus vaste (et potentiellement de nouveaux électeurs), les responsables politiques peuvent espérer récolter plus de votes en leur faveur. *On n'est pas couché* a d'ailleurs compris l'importance du rôle qu'elle avait à jouer en termes de médiatisation du politique en plaçant la séquence politique au cœur de son dispositif. Finalement, le divertissement ne serait qu'un prétexte face à l'objet politique. Toutefois, certains responsables politiques comme François Fillon ou Nicolas Sarkozy refusent catégoriquement d'y assister. En effet, ce genre de programme véhiculerait des grilles de perception dépolitisantes. En voulant à tout prix rendre la politique divertissante et en la vulgarisant via la mise en place de logiques discursives de proximité, elles en viendraient à désacraliser l'objet politique. Si certains élus refusent l'invitation de Catherine Barma et Laurent Ruquier, d'autres réitèrent régulièrement leur venue. C'est le cas de Jean-Luc Mélenchon, venu neuf fois depuis 2010 ou de Jean-François Copé, qui a participé cinq fois à l'émission depuis 2008. Le 16 Janvier 2016 marque une nouvelle étape pour l'émission dans la mesure où pour la première fois, un Premier ministre en exercice accepte de s'y rendre : Manuel Valls, à l'occasion de la sortie de son livre *l'Exigence*⁷. Aucun Président de la République n'y a jamais assisté bien que d'après un article paru dans le magazine *Society* du 30 Novembre 2015⁸, Catherine Barma aurait rencontré les équipes de François Hollande selon lesquelles « *tout est envisageable* ».

Caractérisées par la tension existante entre des éléments fédérateurs (mixité sociale des invités, décontraction générale, désacralisation du discours politique) et des points de clivage tels que le mode de questionnement des invités et leur degré de mise en danger⁹, le responsable politique est invité à s'adapter aux codes de l'émission afin de ne pas « perdre la face ». Il arrive en effet qu'il soit déstabilisé par différents éléments qui participent à la fabrication d'un spectacle en perpétuel renouvellement. L'élu peut être fragilisé par les protagonistes présents sur le plateau (l'animateur, les chroniqueurs, les invités, le public) ou bien, par le dispositif lui-même (via une programmation tardive qui autorise à interroger sur des questions d'intimité, par la scénographie, la réalisation, ou

7 Publié en 2016 aux éditions Grasset

8 VR, VLG et FA, « La fièvre du samedi soir » dans *Society* du 30 octobre au 12 novembre 2015.

9 Joëlle DESTERBECQ, « les participations politiques aux émissions de *talk show*. Quels cadres de contraintes pour la mise en scène de la proximité ? », dans *Etudes de communication* n°36, Université Lille-3, 2011, pp.3

encore par le séquençage). Plus particulièrement, le fait que l'émission soit montée est un élément important à prendre en compte : enregistrée le jeudi soir à partir de 19h, elle est diffusée le samedi soir en deuxième partie de soirée. Le montage est nécessairement subjectif et va, lui aussi, conditionner la prise de parole du politique dans la mesure où la production décidera d'accentuer, ou au contraire, d'amoinrir, certains aspects de sa personnalité.

La médiatisation de Manuel Valls a été choisie comme objet d'étude. Cet élu a connu une carrière ascendante depuis ses débuts aux cotés de Michel Rocard. Si le thème de ce mémoire porte sur lui, c'est en premier lieu parce qu'il fait partie des figures politiques actuelles les plus visibles dans les médias. Tantôt parce qu'il est considéré comme dissident au sein de son parti politique, tantôt pour les rapports qu'il entretient avec François Hollande, Manuel Valls apparaît comme une figure incontournable de la scène politique. De plus, responsable de communication de François Hollande pendant la campagne de 2012, Manuel Valls est également identifié aux yeux des français comme communicant. Il est supposé connaître assez bien les médias pour maîtriser l'apparition publique d'un responsable politique et, par conséquent, la sienne. C'est les raisons pour lesquelles il a été choisi : en tant qu'homme politique présidentiable, mais également, pour ses qualités de communicant. Ainsi, quels rapports entretient-il avec les médias et en particulier, avec les émissions omnibus ? Arrive-t-il à contourner les mises en danger qui lui sont faites ? Quel est son positionnement vis-à-vis des protagonistes présents sur le plateau et vice-versa ? Qu'en est-il des rapports qu'il instaure avec les téléspectateurs ?

Il est important de souligner que l'objet concret de cette analyse, au sens proposé par Jean Davallon¹⁰, ne correspond ni à Manuel Valls, ni aux communications qu'il exerce dans le dispositif mais plutôt au genre en lui-même dans la mesure où il médiatise le politique. Le corpus qui a été choisi est orienté autour d'un personnage unique : Manuel Valls. Or, ce choix ne se justifie pas parce qu'un intérêt particulier est porté pour l'homme, mais plutôt parce que la stabilité de cet élément est nécessaire afin d'étudier les objets qui varient dans ce genre hybride et complexe que sont les émissions omnibus. Il est ici question d'étudier ce que Davallon appelle un « complexe hétérogène » plutôt qu'un objet unitaire. Le complexe hétérogène correspond au genre hybride des émissions omnibus et l'objet unitaire au politique et, plus précisément ici, à Manuel Valls. Le complexe

¹⁰ Davallon Jean, « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche », Hermès, La Revue 1/2004 (n° 38), p. 30-37

hétérogène est lui même constitué d'objets principaux, par exemple ici, le politique et ses communications avec les autres protagonistes ; et d'objets auxiliaires tels que la scénographie ou encore l'identité visuelle. La présence de Manuel Valls est déterminante pour circonscrire l'objet concret des analyses mais, ce n'est pas l'objet de recherche en lui-même. Il est ici question d'analyser le complexe hétérogène dans sa globalité (les émissions omnibus et la médiatisation du politique qui y est effectuée) et, afin de le délimiter et pour éviter de disséminer l'analyse, il est apparu nécessaire de choisir, dans les objets principaux, un seul élu politique.

Aussi, au cours de cette recherche, nous avons distingué les objets matériels objectifs : la scénographie, la prise de parole, le décor par exemple ; des objets que nous avons objectivés. Parmi ces derniers, le sens d'une phrase qui par exemple, n'est pas le même selon qu'elle est prononcée dans un contexte ou dans un autre, tout comme les occurrences de langage d'un protagoniste dans différentes émissions et que nous avons décidé de relever alors que nous en avons volontairement écarté d'autres. Ce sont par conséquent des choix subjectifs mais qui nous permettent de répondre aux hypothèses qui suivent.

Dans ce contexte, il est possible de se demander dans quelle mesure l'on peut dire que la médiatisation du politique dans les émissions omnibus fait émerger un certain nombre d'enjeux pour le politique liés au dispositif médiatique ? : La médiatisation de Manuel Valls dans *On n'est pas couché*. De cette problématique, découlent quatre hypothèses :

- La médiatisation de Manuel Valls dans *On n'est pas couché* supposée le rapprocher des citoyens participerait plutôt à sa désacralisation par le dispositif (environnement plastique) et la mise en danger des protagonistes présents sur le plateau et à laquelle il doit faire face (environnement humain).
- Manuel Valls, à travers des procédés discursifs et la modification de son apparence physique est en mesure de modifier son *ethos* préalable dans le but d'arborer une présentation de soi plus avantageuse.
- Finalement, il s'agit d'un système gagnant – gagnant dans la mesure où alors que les chroniqueurs et l'animateur réussissent à imposer leur cadrage au politique, ce dernier gagne en visibilité auprès du public et parvient à imposer son agenda et son propre cadrage aux premiers. Pour cela, il a intégré les codes propres au dispositif et parvient à les retourner en sa faveur.
- *On n'est pas couché* est une émission élitiste qui ne parvient pas à rapprocher l'élu des citoyens par la mise en place d'un dialogue égalitaire. Il reste sémiotiquement et concrètement éloigné du débat.

Depuis 2007, Manuel Valls a assisté neuf fois à l'émission de Laurent Ruquier. Le choix de notre étude se porte sur quatre émissions au cours desquelles le statut politique de Manuel Valls est différent¹¹ :

Aucun entretien n'a été mené dans la mesure où il s'agit d'une étude sémiologique dans laquelle l'analyse de la retranscription des quatre émissions et l'étude du dispositif suffit à tester la validité des hypothèses. L'étude de la littérature rattachée au sujet a aussi permis d'éclairer un certain nombre d'éléments qui figurent dans les entretiens sous le prisme de concepts établis par différents chercheurs. La médiatisation de Manuel Valls été également étudiée par Pierre Leroux et Philippe Riutort¹⁵, ce qui démontre l'intérêt de chercheurs pour ce sujet et, d'une certaine façon, motive la notre. Aussi, le terme ici

Emission	Statut de Manuel Valls et motif de son invitation dans <i>On n'est pas couché</i>
16.01.2016	Premier ministre, invité pour promouvoir son livre <i>L'Exigence</i>¹² suite aux attentats de janvier et novembre 2015.
21.12.2013	Ministre de l'Intérieur, « personnalité politique préférée des français »¹³.
13.04.2013	Ministre de l'Intérieur, invité à s'exprimer au sujet de l'affaire Cahuzac et plus généralement de la transparence en politique.
28.04.2012	Député de l'Essonne et Maire PS d'Evry, responsable de communication de François Hollande, invité suite à la victoire de ce dernier au premier tour des élections présidentielles de 2012.
10.12.2011	Député de l'Essonne et Maire PS d'Evry, responsable de communication de François Hollande suite à sa défaite aux primaires socialistes.
08.01.2011	Député de l'Essonne et Maire PS d'Evry, candidat aux primaires socialistes d'Octobre 2011.
03.04.2010	Député de l'Essonne et Maire PS d'Evry, invité pour promouvoir son livre <i>Pouvoir</i> ¹⁴ .
02.05.2009	Député de l'Essonne et Maire PS d'Evry, figure montante du parti socialiste orienté social – libéralisme.
22.09.2007	Député de l'Essonne et Maire PS d'Evry, invité suite à la victoire de Ségolène Royal aux primaires socialistes.

choisi pour désigner *On n'est pas couché* est l'expression « d'émission omnibus » qui a été développée par Camille Brachet¹⁶. La première partie de l'exposé consacrée à

11 Les émissions qui apparaissent en gras sont celles sur lesquelles cette analyse se porte.

12 Publié en 2016 aux éditions Grasset

13 Sondage Ipsos - *Le Point* sur la popularité des responsables politiques – Octobre 2013. Dans cette émission, l'animateur s'appuie sur un article du magazine *VSD*.

14 Publié en 2010 aux éditions Stock

15 Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT, « Intégrer les politiques aux divertissements », pp.19-35 dans *Questions de communication* n°24, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2013, pp.352

16 C. BRACHET, *Peut-on penser à la télévision ? La culture sur un plateau*, Paris, Ed. Le bord de l'eau – INA, 2010

l'approche historique de la médiatisation du politique à la télévision et au mélange des genres télévisuels explique ce parti-pris.

Pour répondre à la problématique qui a été élaborée et valider ou, invalider les hypothèses, il est apparu pertinent non pas d'exposer les résultats obtenus analyse par analyse mais plutôt de les insérer au sein d'un discours construit qui mêle différentes sources (autant la littérature sur le sujet, que les vidéos, la circulation des discours, les protagonistes etc.). Ainsi, un premier ensemble de développements s'emploie à étudier la médiatisation du politique dans les émissions conversationnelles sous un angle historique en dégagant les caractéristiques inhérentes au format médiatique de ces émissions dites omnibus. Ici, différentes sources ont été utilisées : littérature explicative de l'évolution des genres télévisuels, mais également les vidéos de la médiatisation de Manuel Valls dans *On n'est pas couché* que nous avons sélectionnées. L'objectif ici est de démontrer qu'il s'agit d'un phénomène qui s'est construit au fur et à mesure de l'évolution des programmes télévisuels et que l'objet choisi dans cet exposé a de nombreux points communs avec ce qui a été observé jusqu'à aujourd'hui. C'est la raison pour laquelle l'analyse des vidéos de notre corpus est intégrée dans cette partie qui se veut être non seulement une rétrospective historique du phénomène, mais également, une démonstration d'un phénomène toujours actuel.

A partir de ces éléments, une seconde partie se consacre à l'examen du dispositif d'*On n'est pas couché* au travers de l'environnement plastique et humain qui encadre les communications de Manuel Valls. Les ressources sont ici essentiellement tournées vers un élément précis du complexe hétérogène et qui en constitue un objet principal : l'émission *On n'est pas couché* en elle-même.

Enfin, un ultime éclairage se concentrera sur un second objet qui fait également partie des objets principaux du complexe hétérogène : l'élu politique et ici, Manuel Valls. L'analyse se porte essentiellement sur le discours et l'attitude de l'élu choisi. Pour cela, les sources sélectionnées partent de la théorie de la modification de *l'ethos* développée par Ruth Amossy, appliquée à cet objet à travers l'analyse des vidéos de notre corpus. L'objectif est de démontrer que la modification de *l'ethos* préalable du politique à travers la construction par ce dernier d'un *ethos* discursif distinct au sein du dispositif consiste, *in fine*, à proposer une image de lui qui corresponde davantage aux attentes des téléspectateurs.

I LA MEDIATISATION DU POLITIQUE DANS LES EMISSIONS CONVERSATIONNELLES : APPROCHE HISTORIQUE D'UN PHENOMENE PROTEIFORME TOUJOURS ACTUEL

A / LES MUTATIONS DU POLITIQUE A LA TELEVISION ET L'EMERGENCE DES EMISSIONS

OMNIBUS : REDEFINITION DU ROLE DE LA TELEVISION DANS LA MEDIATISATION DU POLITIQUE

a) La médiatisation du politique à la télévision : un contrat donnant-donnant pour le politique et l'émission

1 – La carrière politique intrinsèquement liée à la médiatisation de l'élu

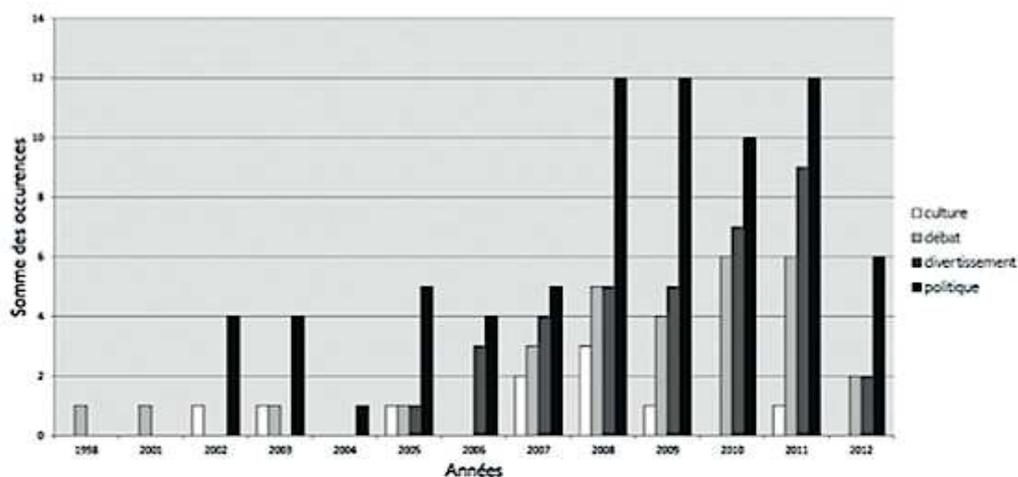
C'est devenu un phénomène incontestable dans nos sociétés contemporaines : la politique se fait désormais par le quatrième pouvoir et, en particulier, la télévision. Afin de rendre public un programme politique, ou tout simplement pour profiter d'une fenêtre médiatique, les politiques auront tendance à privilégier la télévision. Par l'audience que procure ce média, ils ont la certitude de toucher un public bien plus large que si ils avaient choisi la radio ou la presse écrite. Les politiques désignent leur média en fonction du message qu'ils ont à délivrer : quand ils souhaitent aller dans le fond d'une pensée, ils privilégieront la presse écrite. La télévision sert à illustrer, c'est un média visuel et, par conséquent, l'image d'un politique se construit essentiellement à travers ce média. C'est une « *scène inédite* » pour le politique¹⁷ et refuser une fenêtre médiatique, c'est en quelque sorte l'offrir à un concurrent. Apparaître à la télévision permet au politique d'optimiser son discours ou bien à l'inverse : la force de l'image peut venir successivement renforcer, ou au contraire, affaiblir le propos du locuteur.

Aussi, les médias font la politique dans le sens où les invitations à une exposition médiatique dépendent de la position hiérarchique qu'occupe le politique à un instant *t* : Un politique peu médiatisé sera moins susceptible d'être invité sur un plateau de télévision. Or, ce sont ces mêmes fenêtres d'exposition médiatiques qui permettent à un politique de faire entendre son propos, et donc, de séduire de potentiels électeurs. Ces électeurs sont susceptibles de lui apporter des votes et ainsi, de faire évoluer sa position hiérarchique dans la sphère politique. C'est ce qu'ont constaté Pierre Leroux et Philippe Riutort (2013, 32) en s'appuyant sur l'exemple de Manuel Valls. Ils se sont aperçus que les prises de position de Manuel Valls en décalage avec la ligne politique de son parti (sur les questions de sécurité par exemple) sont bénéfiques à ses expositions médiatiques. En

17 Nicolas KACIAF, *Les pages « politique »*. Histoire du journalisme politique dans la presse française (1945-2006), Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2013, p.223

effet, plus son positionnement de « dissident » au sein de son parti s'affirme, plus ses expositions médiatiques augmentent et par corollaire, sa popularité.

Graphique I. Invitations de Manuel Valls sur les plateaux télévisés³⁶.



Ce graphique¹⁸ montre les occurrences de Manuel Valls à la télévision entre le début des années 2000 et l'année 2012. Il y a eu une progression de ses apparitions à la télévision en fonction de sa position hiérarchique en politique. En effet, jusqu'en 2002, ses apparitions se font rares : il est maire d'Evry et n'est pas encore identifié comme figure montante au sein de son parti. Élu député de l'Essonne en 2002, les apparitions de Manuel Valls à la télévision vont connaître une phase ascendante avant de chuter en 2004 suite à son positionnement en défaveur du référendum pour une constitution européenne qui lui a valu les foudres de son parti. À partir de 2005, Manuel Valls se déclare favorable à une gauche sociale libérale, posture qui lui permet de se démarquer de la ligne de son parti, et par là, de susciter la curiosité des médias qui vont s'empresse de mettre sur le devant de la scène cette figure montante et dissidente du Parti Socialiste. En effet, en 2005 il est présent dans cinq émissions politiques alors que depuis 2000 il n'avait assisté qu'à neuf émissions politiques au total. En évolution permanente depuis 2009, le député de l'Essonne et Maire d'Evry entre en campagne politique en 2011. D'abord pour la primaire du Parti Socialiste puis, suite à la victoire de François Hollande, en tant que responsable de sa communication. Sa campagne se fait via les médias : entre 2010 et 2012, le candidat participe à 61 émissions (parmi lesquelles il apparaît 28 fois dans des émissions politiques et 18 fois dans des émissions de divertissement). A partir de 2012, sa médiatisation à la télévision diminue et est liée à la victoire de François Hollande aux élections présidentielles. Manuel Valls a été contraint de se faire discret et

18 Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT, « Intégrer les politiques aux divertissements », dans *Questions de communication* n°24, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2013, p.33

de laisser « la vedette » à François Hollande tout récemment élu Président de la République. Les occurrences médiatiques des politiques dépendent donc de leur position hiérarchique au sein de la sphère politique, elle-même corrélée à la médiatisation dont ils feront l'objet.

2 – Le paradoxe de la télévision, maintenir un modèle économique pérenne et permettre l'accès au politique du plus grand nombre : un pari réussi avec l'info-divertissement

Il existe ainsi une relation entre d'un côté, la place publique de l'autre, la sphère politique et entre les deux, un vecteur médiateur incarné par les médias. Cela a été observé dès les années 1990 par le chercheur Erik Neveu¹⁹. Il remarquait l'existence d'un paradoxe qui se situe aujourd'hui au cœur des problématiques liées aux émissions qui mêlent information et divertissement : « *le souci des journalistes de faire œuvre civique en offrant au public un produit qu'il prise peu : la politique. De ce paradoxe en découle un second : la contrainte pour les journalistes de parler obliquement de la politique, en crabe, comme par ruse, de lui trouver des mises en scène attrayantes dans la logique de la recherche d'audience* ». Il y a donc une volonté de faire de la télévision un média qui puisse servir à la fois de haut-parleur sur la place publique dans un contexte plus global de médiacratie, tout en faisant en sorte qu'elle conserve son rôle de médiateur, le tout enrobé dans un emballage attrayant. En effet, dans le contexte des années 2000, le public se désintéresse de plus en plus des émissions politiques : elles leur sont ennuyeuses, voire élitistes. Les émissions purement politiques n'arrivent pas à rassembler une audience nécessaire à la survie de leur modèle économique : la mission civique des journalistes et, plus généralement de la télévision est mise à mal dans ce contexte général de désintérêt pour l'objet politique. La télévision voit ses audiences décroître (et plus particulièrement celle des programmes politiques), et va ainsi chercher à attirer les téléspectateurs vers de nouveaux contenus, peut-être plus modernes dans le tournant des années 2000 avec en toile de fond, la mondialisation. Pour cela, la télévision, et notamment la télévision publique, va renouveler son offre de programmes et proposer des contenus qui changent des programmes politiques habituels dans l'objectif de répondre à deux éléments phares. D'une part, à la mission civique de permettre l'accès à la politique d'un public le plus large et éclectique possible et, d'autre part, retrouver des audiences qui leur permettent de maintenir leur modèle économique. Patrick Charaudeau a également mis en relief ce paradoxe de la télévision qui consiste à

¹⁹ Erik NEVEU, « Les émissions politiques à la télévision : l'impossible vulgarisation ? », pp.83-99 dans *Quaderni* n°16, Editions CNRS / IRESCO, 1991, pp.132

consentir l'accès à la politique à tous tout en permettant à un modèle économique d'être pérenne²⁰. Il rajoute qu'une éthique de responsabilité incombe aux personnalités qui prennent la parole sur la place médiatique tout comme elle incombe aux responsables de cette prise de parole que sont les médias et, ici, la télévision.

Dans ce contexte et afin d'honorer leur mission civique tout en conservant des audiences qui permettent à leur modèle de se maintenir, les chaînes de télévision ont dû repenser leurs programmes.

b) Néo-télévision et mélange des genres : politiser le téléspectateur en le divertissant

1 – Le mélange des genres télévisuels : définition

Le genre télévisuel peut se définir comme la case dans laquelle on range une émission ou une autre en fonction d'éléments qui lui sont intra-génériques et qui permettent de l'identifier sur le paysage audiovisuel en la distinguant d'une autre émission : la ligne éditoriale de l'émission, les attentes du public (s'agit-il de se divertir ? de s'informer ? de jouer ?), l'horaire de programmation ou encore, qu'elle relève de la fiction, du documentaire, ou de la télé-réalité par exemple. Sur le site internet de France 2, les émissions sont répertoriées selon un rubriquage qui correspond à différents genres : le cinéma, le divertissement, le documentaire, l'information / journal télévisé, le magazine, la musique, le sport, la série et la fiction. D'après cette classification, le mélange des genres c'est rendre perméables les frontières qui jusque là distinguaient un genre d'un autre. Au lieu du terme « genre », Aurélien Le Foulgoc²¹ propose quant à lui d'employer l'expression de « cadre » et de « hors cadre ». La notion de *genre* est selon lui trop mouvante, tandis que la notion de cadre serait plus statique et permettrait ainsi de mieux appréhender ce qui se situe d'une part dans le cadre, et d'autre part, à l'extérieur du cadre. Le cadre tel qu'il est défini par Aurélien Le Foulgoc correspondrait aux émissions exclusivement politiques alors que le hors-cadre réunirait tout ce qui ne relève pas du cadre, autrement dit, les émissions non politiques (divertissement, jeux, cinéma etc.). Cependant, établir une définition précise reste compliqué tant les émissions relevant du « hors-cadre » diffèrent les unes des autres.

20 Patrick CHARAUDEAU, « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique », dans *Réseaux* n°170, La Découverte, 2011

21 Aurélien LE FOULGOC, « 1990-2002 : une décennie de politique à la télévision française. Du politique au divertissement », dans *Réseaux* n°118, Lavoisier – soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS, 2003, pp.27

2 – Brouiller les pistes et rendre la politique divertissante

Dans ce contexte, les chaînes de télévision ont mélangé les genres et brouillé les limites entre le cadre et le hors cadre. Il a fallu moderniser la politique, la rendre plus attrayante. Comme l'a expliqué Camille Brachet dans son ouvrage, l'objectif recherché est de « *faire passer un message peu accessible, en le noyant dans un contenu plus accrocheur, afin que le plus grand nombre ait finalement accès à un contenu présumé élitiste sans même s'en rendre compte* ». En quelque sorte, il s'agit de placer un contenu peu séduisant dans un emballage plus attirant. Cela dit, l'auteure souligne que le mélange des genres n'est pas une fin en soi mais plutôt un moyen : en enrobant un discours par un autre, ces émissions réussissent à faire entendre le discours à priori peu accessible d'un invité (comme la politique) dans un contenu global plus accrocheur (le cinéma ou la musique par exemple). On remarque que dans le cas de notre étude, les invités présents sur le plateau lorsque Manuel Valls est invité sont en grande majorité issus des milieux du théâtre et du cinéma²². C'est le passage de la paléo-télévision à la néo-télévision qui a permis l'apparition de ces émissions hybrides combinant des caractéristiques propres à des genres distincts. Les émissions relevant de la paléo-télévision se caractérisent par des codes génériques peu malléables et des frontières inter-génériques bien fermées. À l'inverse, les émissions qui s'inscrivent à l'ère de la néo-télévision se distinguent par la porosité des frontières entre les différents genres télévisuels. Apparaissent donc des émissions définies par un mélange des genres affirmé, ce que Camille Brachet appelle les émissions omnibus. Divertissement, information, jeux, spectacles sont autant de rubriques que l'on peut désormais retrouver au sein d'une même émission. Ici il s'agit d'étudier le mélange entre information et divertissement. En règle générale, au sein d'une chaîne de télévision, une émission politique relève de la direction de l'information et est présentée par un ou des journaliste(s). Une émission de divertissement relève de la direction des programmes et est présentée par un ou des animateur(s) dans une case réservée (Leroux et Riutort, 2013, 33). D'après cette définition, ces deux genres se distinguent donc en de nombreux points.

3 – Les émissions omnibus : nouveaux lieux de médiatisation pour une autre image de l'objet politique

Les années 2000 marquent une rupture : le genre divertissement et le genre politique sont à égalité sur les grilles de programmation (Le Foulgoc, 2003, 38). C'est à ce moment précis que la représentation politique à la télévision va prendre un virage : on

22 Annexe 5 : Tableau des invités

assiste à une inversion des cadres de la représentation politique. Déjà dès le milieu des années 1990, les émissions de plateau françaises ont commencé à recevoir des personnalités politiques. Karl Zéro est le premier journaliste à accueillir une figure politique hebdomadaire dans son émission *Le Vrai Journal* lors d'une interview d'une dizaine de minutes (diffusée sur Canal + le dimanche entre 12h30 et 13h30). L'animateur se fait remarquer en utilisant systématiquement le tutoiement avec ses invités politiques et en employant un vocabulaire facile d'accès pour le public. Face au succès de la formule, il intégrera rapidement deux personnalités introduites dans l'univers politique – une à gauche, une à droite – afin d'alimenter l'interview politique. La troisième saison de *Le Vrai Journal* permet à Karl Zéro et à son émission de se positionner comme référence sur le paysage audiovisuel français en recevant des personnalités politiques de premier plan : Pierre Mauroy, Henri Emmanuelli, Nicolas Sarkozy, Simone Veil, Lionel Jospin, Alain Juppé et François Hollande (Leroux et Riutort, 2013, 22). Après ce succès, deux divertissements intégrant des responsables politiques voient le jour : l'émission *Vivement dimanche* en 1998, présentée par Michel Drucker et diffusée en deux temps sur France 2 : le dimanche après-midi et le dimanche soir²³. Ainsi que, *Tout le monde en parle* sur France 2 également, présentée par Thierry Ardisson et diffusée le samedi soir en troisième partie de soirée. Les lignes éditoriales des deux programmes sont distinctes dans la mesure où *Vivement dimanche* propose une formule de célébration de son invité à travers le dévoilement de son intimité (sa biographie, ses goûts, ses secrets sont autant d'éléments qui ressortent de la discussion sur le plateau). Il n'est aucunement question de le mettre en danger ou en position de faiblesse. Michel Drucker « bichonne » ses invités qui ne demandent qu'à revenir tant la prise de risques est faible puisque la ligne est axée sur la valorisation explicite de la personnalité invitée. Les audiences du programmes témoignent également de son succès : entre 2001 et 2007, elles avoisinaient les 21% de part d'audience²⁴. Depuis 2007, *Vivement dimanche* perd des points d'audience à chaque saison : en 2015-2016, l'émission n'a réuni que 12,6% de part d'audience, son plus bas niveau historique. *Tout le monde en parle* l'autre programme phare de la chaîne et ancêtre de notre objet d'étude *On n'est pas couché* a lui aussi connu son heure de gloire : présentée par Thierry Ardisson, il s'agit davantage d'un *talk-show*, c'est-à-dire d'une conversation entre plusieurs invités et l'animateur. L'entretien se déroule autour d'une table en présence de personnalités du monde du spectacle, des médias, du sport, en bref de sphères hétéroclites. Sa programmation à un horaire tardif (le samedi en deuxième partie de soirée) l'autorise à questionner les invités sur leur intimité. À partir de 1999,

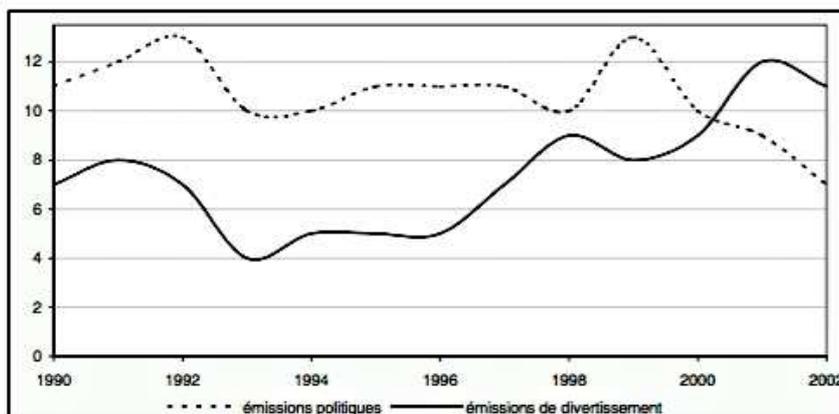
23 À partir du 28 Août 2016, la première partie de l'émission intitulée *Vivement dimanche* sera supprimée tandis que la seconde partie intitulée *Vivement dimanche prochain* sera rallongée d'une heure pour durer, au total, de 18h à 20h.

24 Médiamétrie – Médiamat

l'émission va s'affirmer comme un divertissement culturel et poser les fondements de ce qui deviendra la définition d'une émission conversationnelle dont le format sera très largement repris par la suite : *On ne peut pas plaire à tout le monde* (France 3, 2000-2006), *T'empêches tout le monde de dormir* (M6, 2006-2008), *Vendredi et samedi pétantes* (Canal +, 2003-2006), *Le Grand Journal* (Canal +, 2004-) et, *On n'est pas couché* (France 2, 2006-).

C'est à partir des années 2000 que les émissions de divertissement vont véritablement ouvrir leurs portes aux politiques. Les émissions politiques amorcent leur chute tandis que les émissions de divertissement gagnent en légitimité et deviennent de plus en plus prisées en tant que fenêtres médiatiques par les politiques. En 2002, le divertissement occupe la place qu'occupait la politique au début de l'année 2000. Selon Aurélien Le Foulgoc « *le divertissement est aujourd'hui le principal genre de mise en scène du politique à la télévision* » (Le Foulgoc, 2003, 60)

Figure 2. Emissions politiques et de divertissement ayant reçu des politiques entre 1990 et 2002



Depuis 2002, les émissions de divertissement voient donc de plus en plus de politiques accéder à leurs plateaux. À la rentrée 2006, le paysage audiovisuel français a connu quelques changements puisque deux des émissions conversationnelles emblématiques ont disparu : *Tout le monde en parle*, remplacée par *On n'est pas couché* sur France 2 et, *Le Vrai Journal* remplacé par *Le Grand Journal* sur Canal +. L'étau s'est donc resserré autour de ces deux nouvelles émissions et de *Salut les terriens !* programmé le samedi en début de soirée sur Canal +. Ces émissions ont véritablement su s'affirmer dans le paysage audiovisuel français et auprès des politiques : en moins de trois saisons, *On n'est pas couché* a reçu 80 invités politiques (contre 119 en 10 ans pour *Tout le monde en parle*). Dès la première saison, Laurent Ruquier accueille sur son plateau le ministre

de l'Éducation nationale (Gilles de Robien dans l'émission du 21 Octobre 2006) et cinq autres membres du gouvernement. En ce qui concerne leurs audiences²⁵, l'émission de Thierry Ardisson a rassemblé en moyenne 28,3% de part d'audience entre 1998 et 2006, un chiffre qui n'a jamais été égalé. Depuis, *On n'est pas couché* a rassemblé en moyenne 23,4% de part d'audience sur dix saisons (de 2006 à 2016). L'émission de Michel Drucker *Vivement dimanche* arrive quelques points en dessous avec en moyenne un total de 18,5% de part d'audience depuis 1998. Les émissions politiques connaissent quant à elles des audiences beaucoup plus faibles (12,5% de part d'audience moyenne pour *Des paroles et des actes* entre 2011 et 2016, 11,2% pour *C dans l'air* entre 2012 et 2016), ce qui traduit la popularité des émissions de divertissement auprès des politiques qui en ont fait une fenêtre de médiatisation incontournable.

Tableau 1. Le capital des invités des émissions conversationnelles (2001-2006)¹⁶.

Capital politique	Nombre d'invitations	Taux d'invitations par rapport au nombre total d'invités politiques (en %) ¹
Présidents de la République et Premiers ministres	0	
Ministres d'État et principaux ministres	3	2,4
Ministres délégués et secrétaires d'État	4	3,2
Anciens ministres	53	42,7
Chefs de partis	14	11,2
Députés/sénateurs	62	50
Maires, conseillers municipaux, généraux et régionaux	16	12,9
Non-élus	23	18,5
Divers (hommes politiques étrangers, diplomates, etc.)	16	12,9
Total (pour 124 individus invités)	191	

Parmi ces invités politiques (Leroux et Riutort, 2013, 26), il s'agit pour la majorité d'anciens ministres (à 42,7%) et de parlementaires (à 50%). En ce qui concerne les anciens ministres, ils sont beaucoup plus nombreux à venir une fois leur mandat passé plutôt que lorsqu'ils sont en mandat (trois ministres d'Etat et principaux ministres et, quatre Ministres délégués et secrétaires d'Etat sont venus entre 2001 et 2006, soit un total de sept ministres en activité contre 53 anciens ministres). Ce différentiel s'explique puisqu'en général il est plus simple pour un politique de venir parler sans langue de bois une fois son mandat terminé : il sera plus affable et à même de divulguer « les coulisses » de son métier.

25 Annexe 1 : Parts d'audience moyenne des émissions politiques et des émissions omnibus.

c) Les émissions dites « omnibus » privilégiées par les politiques au détriment des émissions politiques

« Emissions conversationnelles », « émissions d'info-divertissement », « *infotainment* », « émissions omnibus », « *talk-show* », sont autant d'expressions qui peuvent caractériser notre objet d'étude. Camille Brachet explique la difficulté de trouver une définition de la culture à la télévision (Brachet, 2010 p.26) tant les formes d'émissions diffèrent les unes des autres. L'auteure préférera employer l'expression d'émission « omnibus ». Elles proposent, selon elle, un contenu consensuel avec pour objectif de fédérer un public qui, lui aussi, soit omnibus.

1- Retour sur la définition des émissions politiques

Afin de bien distinguer les émissions politiques des émissions de divertissement et *in fine*, d'élaborer une définition précise des « émissions omnibus » appliquée au politique, il est nécessaire de revenir sur la définition de l'émission politique. Elle relève du service de l'information et est animée par des journalistes politiques qui ont un minimum de liberté quant au choix et à la formulation des questions qu'ils souhaitent poser. Selon Aurélien Le Foulgoc (Le Foulgoc, 2003, 26), les journalistes politiques sont les seuls habilités à interviewer les politiques. Les thématiques ou les sujets abordés sont légitimés par la présence des protagonistes qui, de par leur mandat politique ou bien, grâce à leur statut de journaliste politique sont, habilités à s'exprimer sur un sujet ou un autre. Enfin, une émission politique se situe en dehors du journal télévisé, elle est une émission à part entière. Selon l'auteur, contrairement aux émissions politiques, les émissions omnibus sont rattachées à la direction des programmes (et non pas aux rédactions), et sont produites et présentées par des animateurs (et non pas des journalistes). Cependant, le processus de légitimation des émissions conversationnelles auprès des politiques fait que de plus en plus d'animateurs sont également des journalistes²⁶. Les émissions omnibus s'autorisent l'affranchissement des règles et des codes qui régissent d'ordinaire les émissions politiques. Tout en demeurant minoritaires en quantité d'invités, les politiques deviennent petit à petit un élément permanent de ces émissions. Dans le cas d'*On n'est pas couché*, l'interview politique est placée au cœur de l'émission, c'est la séquence la plus longue du programme. Ces émissions ne sont pas exclusivement conçues en vue de recevoir des politiques, et par conséquent, ces derniers prennent place dans un dispositif dont les logiques sont finalement assez éloignées des émissions politiques qui les reçoivent d'habitude (Leroux et Riutort, 2013, 8).

26 Argument détaillé dans la partie consacrée aux journalistes chroniqueurs.

2 – Les émissions omnibus : différents cadrages du politique, même objectif de rythme par un séquençage millimétré

Selon Patrick Amey²⁷, les émissions omnibus rendent de plus en plus poreuses les frontières entre information politique et divertissement ce qui transforme les modalités d'investissement des acteurs politiques sur les scènes télévisuelles. Certaines émissions comme *Tout le monde en parle* ou *On ne peut pas plaire à tout le monde*²⁸ privilégient une « parole ornementale ». C'est-à-dire que le cadrage récréatif affaiblit la dimension politique en décrédibilisant parfois les invités politiques. A l'inverse, *Le Grand Journal* aurait initié un renouveau du *talk-show* à la française incarné par la figure de Michel Denisot²⁹. Contrairement aux émissions conversationnelles déjà existantes, *Le Grand Journal* initie une formule qui dissocie véritablement le temps du politique du temps du divertissement. L'émission propose un découpage en séquences d'échanges avec d'une part, une vocation argumentative illustrée par la présence d'une personnalité politique et, d'autre part, une succession de rubriques dans un registre discursif parodique et ludique. Pierre Leroux et Philippe Riutort estiment que « ce qui semble caractériser avant toute chose les émissions de plateau où prennent place les invités politiques, c'est le fait qu'elles adoptent formellement, dans l'exercice de la parole, les principes qui gouvernent la conversation ordinaire, tout en respectant scrupuleusement les contraintes qui régissent la fabrication de programmes de télévision »³⁰. Tant dans le fond (faible hiérarchie des participants, valorisation de la répartie dans la prise de parole de certains, des traits d'humour des autres) que dans la forme (interruptions, changements de sujet, multiplicité des interactions), elles privilégient un rythme soutenu tout au long de l'émission en favorisant une prise de parole équitable entre les différents intervenants et en évitant les silences et les « ventres mous » qui pourraient diminuer le rythme de l'émission (et, potentiellement, inciter le téléspectateur à changer de chaîne). La production incite donc des prises de paroles ou des interventions spontanées à travers des « coups de gueule » ou des interruptions de parole. Patrick Charaudeau critique ce mode opératoire et le mélange des genres « ces émissions qui mélangent les genres information et divertissement : des animateurs (journalistes ou non) invitent des personnalités diverses des mondes culturel, artistique, associatif et politique, et se font assister de journalistes dits « chroniqueurs » comme faire-valoir pour les soutenir dans

27 Patrick AMEY, « Du traitement journalistique des acteurs politiques dans *Le Grand Journal* », dans *Questions de communication* n°24, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2013, pp.62

28 Diffusée sur France 3 de 2000 à 2006 et présentée par Marc-Olivier Fogiel.

29 Présentateur de *Le Grand Journal* de 2004 à 2015.

30 P. LEROUX et P. RIUTORT, « Passer à la télé – Analyser la présence des professionnels de la politique au sein des émissions conversationnelles », in *Réseaux* 2014/5 n°187, p.55

leur questionnement provocateur et entretenir controverses et polémiques »³¹. La rapidité des échanges entre les protagonistes, destinée à conserver un rythme soutenu empêche les explications de fond et favorise la joute oratoire. C'est selon lui l'ère du « *clash* », de la « *parole frivole et éphémère* » avec un contenu informatif très faible. Il s'agit, selon lui, ni plus ni moins que d'un spectacle destiné à faire gonfler l'audience.

3 – Zapping interne / zapping externe : cœur de la stratégie de captation du public des émissions omnibus

La construction de ces émissions fondée sur une alternance de séquences plus ou moins fortes, sur une hiérarchisation d'invités plus ou moins connus et sur le traitement de sujets d'actualité plus ou moins importants correspond à ce que Pierre Leroux et Philippe Riutort appellent le « *zapping interne* »³². Cette stratégie de programmation assumée des chaînes s'intègre plus largement dans une stratégie qui, par déduction, pourrait s'intituler le « *zapping externe* ». La visée de ce séquencage, de ce rubriquage interne est de faire en sorte que le téléspectateur ne s'ennuie jamais et ne soit pas tenté de changer de chaîne, ce qui correspond au zapping externe. Les séquences sont brèves et intenses et donc, si le téléspectateur ne s'identifie pas dans une rubrique ou que le sujet abordé ne lui plaît pas particulièrement, il sait que d'une minute à l'autre la thématique de la discussion est susceptible de changer et qu'un sujet qui l'intéresse davantage soit abordé. Diffusé en deuxième partie de soirée le samedi soir, *On n'est pas couché* arrive en seconde position en termes de part d'audience sur cette tranche horaire³³. Au premier abord, il pourrait s'agir d'une stratégie de programmation inefficace dans la mesure où c'est une case peu convoitée par les programmeurs. Or, la grille du samedi soir, et encore plus de la seconde partie de soirée étant limitée en termes d'attractivité des programmes, les téléspectateurs qui n'étaient pas « destinés » à regarder l'émission, auront tendance à s'orienter, moins par intérêt que par défaut de choix, sur France 2. En somme, le zapping externe des téléspectateurs les amène à revenir sur France 2 puisque qu'en zappant d'une chaîne à l'autre et en étant confrontés à une programmation peu attrayante, il n'auront d'autre choix que de revenir sur *On n'est pas couché* dont le sujet de débat aura changé entre temps (zapping interne). Par conséquent, lorsqu'on étudie les audiences moyennes sur la case horaire du samedi soir, *On n'est pas couché* arrive en

31 Patrick CHARAUDEAU, « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique », pp.135-161 dans *Réseaux* n°170, La Découverte, 2011

32 Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT, « Passer à la télé – Analyser la présence des professionnels de la politique au sein des émissions conversationnelles », dans *Réseaux* n°187, La Découverte, 2014, pp.56

33 Annexe 2 : Parts d'audience moyenne entre 2010 et 2016 sur la tranche horaire du samedi soir entre 22:17:00 et 01:15:00.

deuxième position derrière TF1³⁴ et réalise de très beaux scores d'audience (22,4% de part d'audience sur la saison 2015-2016)³⁵.

La parole politique trouve donc dans ces programmes une place bien différente de celle qu'elle avait dans les émissions politiques ou dans les journaux d'information. Toutefois, une conséquence directement corrélée au séquençage de ces émissions fait qu'elle peut perdre sa supériorité dans le débat (dû à la volonté d'imposer un rythme soutenu). La parole politique se trouve en effet confrontée à un certain nombre d'outils de déstabilisation plus ou moins explicites selon les émissions. La liberté de ton de ces émissions et en particulier d'*On n'est pas couché*, corrélée à un horaire de programmation tardif autorise à questionner l'invité sur des thématiques liées à sa vie privée, à son intimité sur un ton parfois très (trop) décalé dans le but de satisfaire un public qui soit potentiellement le plus large et le plus hétéroclite possible. Dans ce contexte, vaut-il mieux décrédibiliser la parole politique pour toucher un public plus large ou alors, conserver un registre de parole argumentatif dans une dynamique de responsabilité civique des médias et plus particulièrement des chaînes publiques au péril de l'audience ?

B / VULGARISER L'OBJET POLITIQUE POUR TOUCHER UN PUBLIC PLUS LARGE

a) Un format de production particulier : le politique placé au cœur du dispositif

1 – La place centrale de l'interview politique

On n'est pas couché place le politique au cœur du dispositif : le séquençage de l'émission est construit de manière à faire intervenir l'interview politique en premier, comme si il s'agissait de la partie la plus attendue de l'émission, elle est donc placée au cœur du dispositif. Bien que la construction des quatre émissions diffère, l'interview politique est toujours la séquence la plus longue. En effet, les deux premières émissions (celle du 2 mai 2009 et celle du 12 décembre 2011) font entrer en premier l'invité politique sur le plateau et son interview commence directement, sans que l'animateur n'ait fait la présentation des invités. Au cours des deux émissions suivantes (celle du 21 décembre 2013 et celle du 16 janvier 2016) Laurent Ruquier commence par présenter de façon détaillée l'actualité des invités présents sur le plateau tandis que le politique est encore en coulisses ce qui le place dans une position de supériorité. Son entrée se fait au moment où arrive son tour de se placer dans le fauteuil, il n'est pas là lorsque les autres invités se font interviewer, ce qui renforce sa position hiérarchique vis-à-vis d'eux.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Médiamétrie - Médiamat

Emission	Durée totale	Durée de l'intervention de Manuel Valls
16.01.2016	3 heures et 40 minutes	1 heure et 23 minutes
21.12.2013	3 heures et 24 minutes	57 minutes
10.12.2011	3 heures et 41 minutes	57 minutes
02.05.2009	3 heures et 35 minutes	29 minutes

Il apparaît que le temps de parole accordé au politique dépend de sa position hiérarchique dans la sphère politique : Maire d'Evry, le temps de parole qui lui était octroyé était de 29 minutes, tandis que Premier ministre, 1 heure et 23 minutes sont mises à sa disposition. En moyenne, l'interview politique dure entre une demie heure et une heure et demie tandis que les interviews des autres invités sur le plateau ne durent en moyenne que 20 minutes et vont parfois jusqu'à durer seulement 12 minutes³⁶. Ce temps de parole est beaucoup plus faible que celui accordé au politique et traduit l'importance de la place accordée au discours politique dans *On n'est pas couché*, d'autant plus qu'il s'agit d'une fenêtre médiatique hebdomadaire. Ce temps de parole constitue donc une fenêtre d'exposition exceptionnelle lorsqu'il est comparé à une émission purement politique et donc, rarement hebdomadaire, ou bien à une interview politique au cours d'un journal télévisé où le temps de parole est réduit.

2 – Un environnement (trop ?) favorable à l'invité politique

C'est en offrant à l'invité politique une telle fenêtre d'exposition, non seulement par l'interview, mais également par l'environnement et la fabrication de l'émission, que la venue des politiques s'est institutionnalisée. Chez *On n'est pas couché*, cela se traduit de différentes façons. D'abord, en intégrant des journalistes politiques, gage de sérieux, pour mener l'interview. Mais aussi, en éliminant ou en minorant les « éléments perturbateurs » (via le montage notamment) enfin, en isolant la séquence politique des autres séquences de l'émission. Ces différents procédés « visent à témoigner aux invités qu'ils sont effectivement pris au sérieux »³⁷. Cependant, une conséquence non attendue de cette mise en situation a émergé : face à l'institutionnalisation de la venue des politiques, ces derniers, grâce notamment à leurs équipes de conseillers en communication, tendent à en infléchir le format pour faire en sorte que les règles du « jeu » soient à leur avantage. A plusieurs reprises, Manuel Valls tentait d'orienter l'entretien dans son sens afin de pouvoir

³⁶ Pour l'émission du 16.01.2016

³⁷ Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT, « Passer à la télé – Analyser la présence des professionnels de la politique au sein des émissions conversationnelles », dans *Réseaux* n°187, La Découverte, 2014, pp.71

aborder les thématiques qu'il souhaitait en prenant à partie les « téléspectateurs » ou « les français ».

Emission	Verbatim
16.01.2016	(à propos de la Nation et du sentiment d'appartenance) « <i>c'est un débat que nous aurons sans doute dans un instant</i> » ; « <i>nous en parlerons</i> » ; « <i>nous y reviendrons dans le débat sur la déchéance</i> » ; « <i>je ne suis pas sûr que ce soit ce débat qui intéresse les téléspectateurs</i> » ;
21.12.2013	(à propos de la langue de bois) « <i>ça n'intéresse pas les français, ce qui intéresse les français aujourd'hui c'est (...)</i> »
10.12.2011	(Natacha Polony lui pose une question en lui disant que c'est la question que se posent tous les français) « <i>Non, c'est vous qui me la posez (...)</i> Les vrais sujets aujourd'hui c'est la croissance (...) » ; « <i>le vrai sujet, c'est celui des enjeux</i> »

Le politique est donc placé au cœur du dispositif d'*On n'est pas couché*. Or, plus le dispositif offre à l'invité politique un contexte qui lui est favorable, plus le politique est tenté d'orienter le débat dans son sens. La question est de savoir comment le dispositif va s'organiser afin d'accueillir le politique sans pour autant placer ce dernier en position de force ramenant son discours à de la simple propagande.

b) L'objectif des émissions omnibus : désacraliser le politique ou le rendre légitime ?

Dans notre société, s'est imposée l'idée que toute parole prononcée par un individu reflète sa pensée immédiate et ne peut être interprétée que d'une seule et unique façon. Or, il est nécessaire de prendre en compte le contexte dans lequel cette parole est prononcée. Une intervention de Manuel Valls dans le journal de 20h de David Pujadas ne sera certainement pas interprétée de la même façon qu'une intervention sur le plateau de Laurent Ruquier le samedi à 22h30. Ainsi, d'après Patrick Charaudeau, « *s'agissant d'un acte de communication, on peut définir le contexte selon trois caractéristiques : l'espace, public ou privé dans lequel se réalise cet acte, le dispositif qui organise les modes de production et de circulation de la parole, le statut des acteurs présents dans ce dispositif* »³⁸. La parole politique se déploie dans l'espace public, dans des dispositifs différents et avec des acteurs différents. Ce contexte va déterminer la signification des paroles prononcées et leur « *valeur de vérité* »³⁹ en fonction de la légitimité et de la

38 Patrick CHARAUDEAU, « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemmour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique », pp.135-161 dans *Réseaux* n°170, La Découverte, 2011, 224pp.

39 *Ibid.*

crédibilité de celui qui s'exprime: « *les mots ne prennent sens qu'en fonction de leur condition d'emploi* »⁴⁰.

1- Le politique légitime l'émission qui à son tour légitime le politique

Dans ce contexte, un invité est légitime s'il est reçu sur un plateau et sa présence sur le plateau rend à son tour l'émission légitime. C'est un système de valorisation qui fonctionne à double sens. L'invité profite de l'aura de l'émission et l'émission déploie son aura à partir de ce même invité (Brachet, 2010, 138). Dans l'émission *On n'est pas couché* datant du 16 janvier 2016, Laurent Ruquier dit « *il est temps de rejoindre ceux qui sont au top ce soir!* »⁴¹, il légitime donc le choix de ses invités puisqu'il s'agit des personnalités, qu'il considère, en vogue à ce moment *t*. Dans l'autre sens, puisque c'est son émission qui reçoit ces personnalités « au top », alors elle bénéficie d'une certaine aura. De la même manière, au moment de présenter Manuel Valls⁴², il rappelle la fidélité du politique en énumérant les nombreuses fois où il a participé à l'émission (neuf fois en tout entre 2007 et 2016), tout comme il n'hésite pas à rappeler que son émission est un lieu de débat public sensé : « *Nous on attend des politiques quand ils viennent ici qu'ils répondent aux questions des uns et des autres et c'est ce qu'il s'est passé ce soir* »⁴³. Il légitime donc l'émission dans le sens où elle est habituée à recevoir des figures politiques qui plus est lorsque ces personnalités acceptent de renouveler leur venue. C'est le signe qu'ils ont confiance dans le dispositif, ce qui à son tour, légitime le dispositif. La venue de Manuel Valls dans l'émission du 16 janvier 2016 est d'autant plus importante qu'il s'agit de la première fois où un Premier ministre en exercice accepte l'invitation de Laurent Ruquier. C'est encore plus valorisant pour ce dispositif qui s'impose comme scène incontournable de visibilité pour les politiques.

40 *Ibid.*

41 Emission du 16.01.2016 – minute : 19'25'00

42 Emission du 16.01.2016 – minute : 57'13'00

43 Emission du 16.01.2016 – minute : 2'31'24

Tableau 3. Les invités politiques d'On n'est pas couché, 2006-2012²⁸.

Fonctions	Nombre d'invités	Proportion par rapport au nombre total d'invités politiques (en %)
Présidents et Premiers ministres	0	0
Ministres d'État et principaux ministres	13	8
Ministres délégués et secrétaires d'État	30	18,5
Anciens ministres	14	8,5
Leaders et porte-parole de partis	35	21,5
Députés/sénateurs	54	33
Élus locaux	9	5,5
Non-élus	8	5
Total	163	100

Aucun Premier ministre n'a donc répondu favorablement à l'invitation jusqu'en 2012. Manuel Valls est le premier Premier ministre en exercice à accepter cette invitation. Yann Moix le mentionne, dans la perspective de légitimer l'émission : « *Il y a quelque chose que vous ne vouliez pas que je dise mais je ne peux pas m'en empêcher. J'ai lu qu'un Premier ministre ne pouvait pas venir dans une émission parce que la France qui se lève tôt ne supportait pas cette équation (...) Je vais dire quand même que les gens qui se lèvent tôt sont souvent ceux qui, le samedi soir se couchent tard pour nous regarder voilà*⁴⁴ ». Manuel Valls a également tenu à légitimer sa présence sur le plateau de l'émission : « *Dans ce moment que nous vivons (se tournant en direction de Laurent Ruquier à la recherche d'un regard approbateur) j'ai eu l'occasion d'en parler je crois la dernière fois, une crise économique très lourde* »⁴⁵. En soulignant le fait qu'il en a parlé lors de sa précédente venue sur le plateau, Manuel Valls légitime à son tour l'émission dans la mesure où elle a renouvelé son invitation.

Le politique est également légitimé par l'émission dans la mesure où, cette fois-ci dans le sens inverse, il s'agit pour la production de faire en sorte qu'il revienne afin d'être considérée comme une fenêtre médiatique incontournable de toute figure politique ayant l'objectif d'évoluer dans la hiérarchie politique. Lors de l'émission du 10 décembre 2011, Laurent Ruquier demande à Manuel Valls, alors en charge de la communication politique du candidat socialiste François Hollande, depuis combien de temps les deux hommes se connaissent. Manuel Valls lui répond que cela fait 25 ans⁴⁶. D'une certaine manière, cela

44 Emission du 16.01.2016 – minute : 2'28'08

45 Emission du 21.12.2013 – minute : 1'25'04

46 Emission du 10.12.2011 – minute : 00'29'00

veut dire qu'il s'agit d'un homme de confiance, qualité rare au sein de la sphère politique et cette qualité lui confère prestige et légitimité en tant que directeur de la communication de François Hollande. Aussi, lors de l'émission du 21 décembre 2013, Laurent Ruquier sous-entend que *On n'est pas couché* a la chance qu'un ministre prenne le temps d'assister à l'émission car il imagine combien ce métier doit être fatigant : « *parce que je ne peux pas m'imaginer tous les dossiers que vous avez sur votre bureau qui tombent chaque jour* »⁴⁷. Il n'hésite pas non plus à rappeler que Manuel Valls est en tête des sondages, c'est-à-dire « au top », ce qui légitime sa venue sur le plateau de l'émission (puisque ceux qui ne sont pas « au top » ne sont pas invités) : « *Il doit pas y avoir beaucoup de ministres heureux au gouvernement, en tout cas de leurs actions, de leurs sondages de popularité. Vous quasiment tous les matins – fin pas tous les matins – mais toutes les semaines, y a un sondage qui tombe et paf ! Vous êtes en tête. Là encore j'ai vu ce qu'on appelle les Césars du Nouvel Obs, Nouvel Obs politics awards paf, vous êtes en tête, VSD personnalité préférée des français vous êtes aussi en tête, vous allez avoir la grosse tête Manuel Valls ? Vous l'avez peut-être déjà ?* »⁴⁸. De la même manière, Laurent Ruquier n'hésite pas à montrer que Manuel Valls est un homme influent, avec un réseau certain, ce qui le rend également légitime : au cours de cette même émission, Muriel Mayette-Holtz alors administratrice générale de la Comédie-Française fait partie des invités présents. Elle est au cœur de l'actualité suite à la fuite dans la presse d'une lettre des sociétaires de la maison Molière, adressée à Aurélie Filippetti alors Ministre de la culture, et demandant que le mandat de Murielle Mayette-Holtz ne soit pas renouvelé⁴⁹.

Laurent Ruquier : « *On va vous remercier d'avoir accepté notre invitation, Manuel Valls, vous souhaiter bonne chance dans votre tournée des grandes villes pour les prochaines municipales pour aider vos camarades les plus pragmatiques des socialistes et à la prochaine fois donc.* »

Manuel Valls : « *À la prochaine fois et merci beaucoup de votre invitation, et laissez moi lire des livres, voir des beaux spectacles, partout, à la comédie française* » (en désignant Murielle Mayette-Holtz).

Laurent Ruquier : « *Ah ! Et vous pouvez faire quelque chose alors pour madame Mayette ?* »

Manuel Valls : « *Écoutez-moi, je vais dire quelque chose seulement car je connais bien Murielle, quand la comédie française reçoit autant de monde, avec des spectacles populaires, de qualité, qui puisent dans le répertoire depuis toujours, je suis allé voir *Le fil à la patte* il y a peu de temps, j'irai voir *Hamlet* dans quelques jours. Je me dis qu'il y a quand même un travail de très grande qualité et il faut que chacun se rende compte de ce travail (...)* »

Aymeric Caron : « *Alors un petit mot à Aurélie Filippetti, alors on le sent...* » (en agitant son index en direction de Manuel Valls)

Manuel Valls : « *Voilà, je me prendrai un instant pour Richelieu (sourire) mais j'abandonne vite ce moment hein.* »

Laurent Ruquier : « *Vous allez en discuter avec Aurélie Filippetti, on peut quand même dialoguer entre ministres ?* »

Manuel Valls : « *Bien sûr, et on est très amis, avec Aurélie* » (il l'appelle par son prénom ce qui démontre leur proximité)

Laurent Ruquier : « *Muriel Mayette voilà, votre affaire est arrangée !* »

Il y a par conséquent une volonté mutuelle de légitimer et de justifier la présence d'un invité dans l'émission et, dans l'autre sens, pour un politique de rappeler que cette exposition médiatique est légitime puisque le dispositif est, lui aussi, légitime. Les

47 Emission du 21.12.2013 – minute : 52'14'00

48 Emission du 21.12.2013 – minute : 51'14'00

49 Emission du 21.12.2013 – minute : 1'48'19

émissions omnibus sont dépendantes des logiques d'audience, elles fédèrent, elles rassemblent en proposant des contenus accessibles à tous et consensuels. Or, la polémique suscite la curiosité et donc, rassemble (Brachet, 2010 p. 248).

2 – Désacraliser la parole politique pour générer de l'audience ?

Une des méthodes permettant de générer de la polémique est la désacralisation de l'objet politique. Peut-être le terme « *polémique* » est-il un peu fort, cependant, la fin reste identique, il s'agit de rassembler un public qui soit le plus large et hétéroclite possible. Généralement valorisé sur les plateaux de télévision, l'objet politique peut se voir désacralisé sur le plateau d'une émission omnibus. Pierre Leroux et Philippe Riutort (Leroux et Riutort, 2013, 8) expliquent qu'il y a une volonté de désacraliser la politique en visant des publics à priori peu intéressés par la politique. En entourant le politique de personnalités issues de milieux disparates et sans lien direct avec l'objet politique, l'idée sous-jacente est finalement de montrer que la politique est une discipline comme une autre. Cependant, cela peut mener à une dépolitisation du discours et à le priver de toute portée politique. C'est ce qu'a mis en avant Erik Neveu, chercheur au CRAPE⁵⁰, qui estime que dans ce dispositif, l'invité politique devient un invité parmi d'autres porte-parole au sein de l'espace public. Par conséquent, les politiques sont davantage susceptibles « *d'employer une rhétorique qui soit plus en phase avec des sujets d'actualité généraux ou des éléments qui fassent appel à des grandes valeurs plutôt qu'à des idéologies politiques* » (Neveu, 1991, 89). Cela se concrétise par exemple à travers l'emploi de formules « choc » de la part du politique qui peuvent contribuer à le désacraliser lui-même : « *nous sommes en guerre (...) c'est ce que je veux faire comprendre à mes compatriotes* »⁵¹, « *nous sommes dans une société violente* »⁵², « *je pense qu'être de gauche c'est refuser les déficits* »⁵³. Mais également en parlant des hommes politiques avec des expressions toutes faites « *ce que je ressens c'est un rejet de Nicolas Sarkozy et une confiance tranquille de François Hollande* »⁵⁴. Et lorsque Laurent Ruquier relance Manuel Valls sur des questions plus concrètes en lui demandant « *Si François Hollande était élu, qu'est-ce que concrètement vous pouvez promettre ? en termes de salaires ?* »⁵⁵ Manuel Valls ne répond pas directement, il émet ce qu'on appelle une non réponse en prenant à partie les français et en argumentant que les problèmes se règlent au niveau international ou européen : « *par exemple, les dégradations de notes des Etats (...) ont directement un lien avec ce que vous évoquez. La première priorité*

50 Centre de recherche sur l'action politique en Europe – Université de Rennes 1

51 Emission du 16.01.2016 – minute : 1'06'06

52 Emission du 02.09.2016 – minute : 04'20'00

53 Emission du 10.12.2011 – minute : 09'37'00

54 Emission du 10.12.2011 – minute : 04'42'00

55 Emission du 10.12.2011 – minute : 15'54'00

c'est le rétablissement des comptes publiques ». Il ne répond donc pas directement à la question et préfère dévier le débat en citant de grandes mesures du plan quinquennal de François Hollande. Ces procédés discursifs désacralisent le politique dans le sens où à chaque fois, Manuel Valls évoque des problématiques sans pour autant entrer dans le fond des sujets qu'il évoque. Il s'agit plutôt de généralités qui peuvent être réutilisées quelque soit le contexte dans lequel elles sont énoncées. En réalité aucune mesure concrète n'est énoncée, il s'agit plutôt de « phrases bateau ». Cependant, cela paraît fonctionner dans la mesure où l'usage de mots clés interpelle d'une manière ou d'une autre le téléspectateur. Toutefois, cela n'est pas systématique, le politique peut également être désacralisé par l'animateur et les chroniqueurs lorsqu'ils le mettent en danger⁵⁶.

c) Au delà d'une vulgarisation qui répondrait à des logiques d'audience : une volonté de politiser le public en distrayant

1 – La mise en place de logiques de proximité par le dispositif médiatique

Les détracteurs des émissions omnibus seraient tentés de dire qu'elles ne favorisent pas le dialogue sur des questions essentiellement politiques et participent plutôt à la mise en avant d'éléments relevant de la vie privée et émotive de l'invité⁵⁷ : « *Si les invités parlent autrement que dans des émissions politiques traditionnelles c'est surtout parce que le cadrage des débats, les thèmes évoqués sollicitent plus le registre de l'émotion, du témoignage sur le privé et le vécu, placent comme hors sujet l'évocation des dossiers qui introduiraient un vocabulaire ésotérique, la mobilisation de la statistique ou des mots en isme.* »⁵⁸. Ce format permettrait aux politiques de mettre en avant leur intimité, leur vie privée en dévoilant des passions, des sentiments qui les rapprochent des téléspectateurs. Ces mêmes téléspectateurs, en retour, s'identifieront davantage au politique qui est en règle générale vu comme distant, privilégié et qui pratiquerait la langue de bois. Il s'agit en quelque sorte d'humaniser l'élue politique, le rapprocher des citoyens *lambda*. Les échanges s'orientent autour de trois thèmes principaux qui permettent au politique ses écarts sur des éléments qui relèvent de sa vie privée : la biographie de l'invité, le registre de l'expérience et des émotions et, la mixité sociale des invités. Cette volonté des émissions conversationnelles de faire ressortir la composante

56 Voir la partie consacrée à l'environnement humain du politique dans *On n'est pas couché*.

57 Erik NEVEU, « De l'art (et du coût) d'éviter la politique. La démocratie du *talk show* version française (Ardisson, Drucker Fogiel) », dans *Réseaux* n°118, Editions Lavoisier, 2003, pp.118

58 *Ibid.*

« humaine » d'un politique a également été soulignée par Joëlle Desterbecq⁵⁹ qui situe ce phénomène dans un contexte plus large de concurrence des chaînes de télévision et de contamination des genres télévisuels. Il s'agit de mettre en place des logiques de proximité avec le politique pour le rapprocher du public. Ces logiques sont également utilisées par le politique pour que le public s'identifie à lui. Le tableau qui suit montre que dans chacune des émissions analysées, le téléspectateur en apprend davantage sur la vie privée de Manuel Valls. En somme, Manuel Valls est d'origine espagnole, il a été naturalisé français. Il a adhéré au Parti Socialiste quand il n'avait que 17 ans (cela sous entend qu'il est fidèle à sa formation politique, comme il est fidèle à François Hollande, et que, par déduction, c'est un homme de confiance.) Sa femme est violoniste et joue pour Johnny Halliday, ils ont eu 4 enfants dont la plupart vivent à Evry. Manuel Valls est un proche de Patrick Bruel, Aurélie Filipetti et, Muriel Mayette-Holtz (ils se tutoient et elle est la seule à qui il a baisé les mains en entrant sur le plateau tandis qu'il a seulement serré la main des autres invités). C'est également un ami de Dominique Strauss-Kahn (et, là encore, quelqu'un de fidèle puisqu'il a toujours été convaincu de l'innocence de son collaborateur et ami et a tenu à le défendre jusqu'au bout). Pour ce qu'il en est de ses goûts personnels, Manuel Valls aime aller au théâtre (et surtout à la Comédie Française), il aime le film *Les Ripoux*⁶⁰ et, plus généralement le débat, « *la castagne* ».

59 Joëlle DESTERBECQ, « les participations politiques aux émissions de *talk show*. Quels cadres de contraintes pour la mise en scène de la proximité ? », dans *Etudes de communication* n°36, Université Lille-3, 2011, 192pp.

60 Film français réalisé par Claude Zidi en 1984 avec Philippe Noiret et Thierry Lhermitte.

Emission	Vie privée	Goûts personnels
16.01.2016	Manuel Valls : « <i>Moi j'ai appris à devenir Français. J'ai été français naturalisé, j'ai appris au fond à appartenir à une communauté de valeurs</i> » ; « <i>J'ai quatre enfants (...) j'ai quatre enfants, ils vivent pour la plupart en banlieue, ils vivent à Evry</i> » ; Laurent Ruquier (à propos de Johnny Halliday) « <i>D'autant que votre épouse ne l'accompagnait pas pour une fois</i> » Manuel Valls : « <i>Mon épouse Anne peut jouer Beethoven, Schuman (...) c'est une violoniste et c'est un premier prix de violon</i> » ;	Manuel Valls : « <i>J'aime la castagne, j'aime le débat au parlement</i> »
21.12.2013	(à propos d'Aurélie Filippetti) Manuel Valls : « <i>Bien sûr, on est très amis avec Aurélie</i> » ; Au moment de quitter le plateau et à destination de Muriel Mayette-Holtz « <i>Salut Muriel à bientôt</i> » (familiarité) Manuel Valls : « <i>Ca fait 30 ans que j'ai adhéré au PS⁶¹</i> »	(à propos des policiers ripoux) Manuel Valls : « <i>c'est un très bon film, on a tous un très bon souvenir mais ça n'était pas non plus ce que nous attendons des policiers</i> » ; « <i>je suis allé voir Le fil à la patte il y a peu de temps, j'irai voir Hamlet dans quelques jours</i> »
10.12.2011	Tutoiement entre Manuel Valls et Patrick Bruel ; A propos de Dominique Strauss-Kahn : « <i>C'est un ami, donc je l'ai défendu</i> »	On peut supposer que Manuel Valls écoute Patrick Bruel
02.05.2009	Manuel Valls : « <i>J'ai adhéré au PS quand j'avais 17 ans</i> » ; « <i>Moi je suis né à Barcelone – on pourra parler espagnol – je suis un député français mais naturalisé</i> » ; Manuel Valls (à propos du livre de Nadine de Rothschild ⁶²) « <i>J'en ai quatre donc (...)</i> »	Manuel Valls : « <i>J'ai le goût du débat</i> »

Lorsque des thématiques directement liées à la politique sont abordées, cela se fait plutôt sur le ton de l'émotif : la joie procurée par une victoire, la déception d'une défaite, les sentiments que peuvent apporter telle ou telle mission.⁶³ Par exemple, lorsque Laurent Ruquier demande à Manuel Valls lors de l'émission du 21 décembre 2013, si il est heureux, Manuel Valls lui répond : « *Je crois que les politiques sont peut-être les seuls qui ne peuvent pas répondre positivement à la question « est-ce que vous êtes heureux » parce que, beaucoup de français souffrent (...) du chômage, de la précarité, ont peur pour l'avenir. Et voir un responsable public politique dire qu'il est heureux, à la fois sur le plan personnel mais aussi dans l'action politique qui est la sienne, en l'occurrence la mienne*

61 Parti Socialiste

62 N. de ROHTSCHILD et A. BOUAKIRA, *Réussir l'éducation de nos enfants*, Favre, 2009

63 Erik NEVEU, « De l'art (et du coût) d'éviter la politique. La démocratie du *talk show* version française (Ardisson, Drucker Fogiel) », dans *Réseaux* n°118, Editions Lavoisier, 2003, pp.105

c'est-à-dire en charge de la sécurité des français même si c'est difficile, je trouve que c'est une mission extraordinaire, donc on est forcément heureux mais faut pas le dire ! »⁶⁴
Ici, la politique est bien envisagée sur le ton de l'émotif, et le discours politique argumentatif est mis de côté.

2 – Autodérision du politique

Patrick Amey⁶⁵ a mis en avant qu'il était également important pour le politique de ne pas se prendre au sérieux. Il doit être en mesure de saisir qu'à certains moments, il est plus avantageux pour lui de pratiquer l'autodérision plutôt que de se braquer en adoptant un positionnement défensif. Au cours de l'émission du 21 décembre 2013, Manuel Valls a su rebondir à son avantage lorsque Laurent Ruquier lui a servi une photographie extraite du magazine VSD⁶⁶ et peu avantageuse pour son image:

Laurent Ruquier : « *Il n'y a pas que des choses heureuses dans la presse pour vous. Il y a aussi VSD cette semaine (...)* Alors dans ces cas là ils mettent toujours une photo qui n'est pas à votre avantage : « *Manuel Valls le grand nettoyage* ». *Ca valse si j'ose dire au Ministère de l'intérieur* »
Manuel Valls : « *C'est nouveau et plein d'imagination, bah oui !* » (En souriant)

Et encore, durant l'émission du 10 décembre 2011⁶⁷, en rappelant ses mauvais scores aux primaires socialistes⁶⁸, l'animateur place Manuel Valls en position de faiblesse. En effet, Laurent Ruquier présente le livre de Patrick Bruel (qui entretient des liens intimes avec le politique) en révélant que le chanteur était prêt à aller voter pour lui aux primaires socialistes mais que ses enfants avaient préféré aller au cinéma et qu'il n'a, par conséquent, pas pu aller voter. Manuel Valls a répondu à cette tentative de déstabilisation sur le ton de l'humour et de l'autodérision.

Laurent Ruquier : « *C'est pas terrible d'être avant-dernier* »
Manuel Valls : « *Non, mais écoutez, moi je n'avais pas prévu d'être candidat* »
Laurent Ruquier : « *Moi je vous voyais plus haut franchement.* »
Manuel Valls : « *Ben oui, ben vous auriez du voter pour moi* »
Laurent Ruquier : « *Patrick (Bruel) vous l'expliquez dans le livre, vous étiez prêt à y aller mais vos enfants ont voulu aller au cinéma* »
(...)
Manuel Valls : « *Oui, y en a eu plein comme ça. Je crois qu'il y a un million de français ce jour là qui ont décidé d'aller au cinéma et qui avaient envie de voter pour moi.* » (rires)

Aussi, au cours de cette émission, Laurent Ruquier demande à Manuel Valls ce qu'il ferait d'être directeur de communication de Jean-Luc Mélenchon. Pour éviter de répondre sérieusement à la question, Manuel Valls utilise l'humour :

64 Emission du 21.12.2013 – minute : 51'41'00

65 Patrick AMEY, « Du traitement journalistique des acteurs politiques dans Le Grand Journal », dans *Questions de communication* n°24, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2013, pp.71

66 Annexe 3 : « *Le grand nettoyage* » Manuel Valls – VSD

67 Emission du 10.12.2011 – minute 03'26'00

68 Manuel Valls est arrivé en 5ème position juste avant Jean-Michel Baylet. Il a obtenu un score de 5,63%.

Laurent Ruquier : « *Mélenchon par exemple, qu'est-ce que vous faites d'être directeur de communication d'un type qui fait du pédalo ?* »
Manuel Valls : « *J'ai pas encore mon maillot de bain alors on verra ça pendant la campagne* »
(En souriant)

Aymeric Caron, à deux reprises lors de l'émission du 21 décembre 2013, manifeste son accord avec Manuel Valls. C'est peu courant puisqu'en général, les chroniqueurs sont rarement en accord avec les invités, cela dans le but d'alimenter le débat. Cette fois-ci Manuel Valls n'hésite pas à répondre sur le ton de l'humour⁶⁹.

Aymeric Caron: « *Bah, sur ce point encore une fois je vais être d'accord avec vous.* »
Manuel Valls : « *Je suis très inquiet* » (En souriant)

Et lorsqu'un chroniqueur le décrédibilise, Manuel Valls retourne la situation à son avantage en répondant avec autodérision⁷⁰ et en prenant à témoin les autres invités à travers un jeu de sourires et de regards :

Eric Zemmour: « *Vous passez votre temps à parler de renouvellement mais vous êtes ringard.* »
Manuel Valls : « *Je savais bien qu'il y aurait un moment sympa* » (En prenant à témoin les autres invités)

Il y a donc différentes façons de politiser en distrayant (via des logiques de proximité, ou par l'autodérision par exemple). Cela fait partie d'un processus plus large de vulgarisation de la politique à la télévision qui consiste à « humaniser » le politique pour le rapprocher du public, des téléspectateurs, des citoyens et, *in fine* des électeurs : « *Le professionnel de la politique est sommé d'entretenir la croyance dans sa sincérité et ses qualités d'humanité et d'en fournir publiquement les gages* »⁷¹. L'homme ou la femme politique aussi ressent des émotions, se divertit, a une vie privée, un jardin secret. En faire un citoyen banal, commun, passe par la distraction car c'est quelque chose qui parle à tout le monde. Erik Neveu⁷² a développé l'idée que le processus de vulgarisation de la politique à la télévision passe essentiellement à travers trois procédés : l'interactivité entre les participants (qui favorise des interventions multiformes)⁷³. Cela passe également par le porte à faux (c'est-à-dire la présence de non professionnels de la politique sur le plateau, à travers le rôle des invités, des chroniqueurs et de l'animateur, et qui donc, lisent le politique avec des indices culturels). En troisième lieu, cela passe par la dissolution qui consiste à noyer le contenu politique dans un contenu plus vaste et déconnecté de la politique pour *in fine*, la rendre banale. C'est à travers le ton employé (lorsque Manuel Valls tutoie Patrick Bruel par exemple), mais aussi par le brouillage de la définition des

69 Emission du 21.12.2013 – minute : 58'52'00

70 Emission du 02.04.2009 – minute : 19'20'00

71 LEROUX et P. RIUTORT, « Les émissions de divertissement : de nouveaux lieux de valorisation des petites phrases ? » in *Communication et langages* n°168, 2011. p.70

72 E. NEVEU, « Les émissions politiques à la télévision : l'impossible vulgarisation ? » in *Quaderni* n°16, Hiver 1991-2, p. 89

73 Voir dans la partie consacrée aux invités

personnalités à travers le mélange des genres (juxtaposer sur un même plateau un politique, un chanteur, un écrivain, une actrice) que s'effectue la vulgarisation du politique à la télévision.

Cependant, cette vulgarisation rencontre des limites. Il est important de rappeler que l'objectif premier de la venue des politiques dans les émissions omnibus se fait avec une visée prospective ayant pour finalité, l'obtention de voix supplémentaires aux élections. Il est donc important pour lui d'asseoir sa crédibilité. Cependant, toujours dans cette dynamique de vulgarisation du politique pour toucher un public qui soit le plus éclectique et large possible, la production d'une émission omnibus est susceptible de mettre en danger le politique en provoquant de l'intérêt par la polémique. Cette mise en danger du politique peut, s'il s'en sort, lui apporter une certaine aura ou, à l'inverse, le décrédibiliser et, *in fine* lui faire perdre des votes potentiels.

C / LA PROSPECTIVE DU POLITIQUE FRAGILISÉE PAR SA MISE EN DANGER DANS LE DISPOSITIF

a) L'institutionnalisation du politique dans les émissions conversationnelles : une approche prospective

1 – Objet culturel et figure politique : une stratégie de promotion similaire

Camille Brachet a mis en avant dans son ouvrage⁷⁴ que les meilleures ventes de livres se font suite à la promotion dudit livre dans une émission de divertissement plutôt que dans une émission littéraire. En touchant un public plus vaste que celui des émissions littéraires, les émissions omnibus parviennent à garantir une promotion de l'objet culturel avec plus de retombées en termes de bénéfices économiques. En ce qui concerne le politique, la démarche est à peu près similaire :

74 C. BRACHET, *Peut-on penser à la télévision ? La culture sur un plateau*, Paris, Ed. Le bord de l'eau – INA, 2010 p.41

	Livre (ou objet culturel)	Politique (ou personnalité politique)
Lieu de promotion habituel	Emission littéraire	Emission politique
Lieu de promotion médiatique désormais privilégié	Emission omnibus	
OBJECTIF	Toucher un public plus éclectique	
Moyens pour l'atteindre	En élargissant les sources d'achat	En élargissant le spectre d'électeurs
Finalité	Plus de livres vendus donc plus de bénéfices sur les ventes	Plus d'électeurs potentiels atteints donc plus de votes aux élections (donc plus de chances d'être élu)

2 – La prospective de Manuel Valls dans *On n'est pas couché*

Tout comme la promotion d'un objet culturel au sein d'une émission omnibus peut avoir des répercussions non négligeables sur ses ventes, la promotion d'un politique sur un plateau de télévision peut lui apporter des électeurs supplémentaires. En mélangeant les genres, en désacralisant et en attestant que cette hybridation du genre permette de garantir une bonne audience, les émissions omnibus rétablissent le contact entre élus et téléspectateurs. Il semblerait alors aujourd'hui qu'il soit impensable pour un politique de refuser l'exposition médiatique offerte par une émission omnibus attendu qu'elle leur permet de se positionner dans une perspective prospective comme en témoignent les extraits suivants :

Natacha Polony : « (...) vous postulez, ça vous l'avez dit clairement, à terme, pour l'Elysée.
 Manuel Valls : « Faut vous mettre d'accord mais enfin bon » (en montrant du doigt Aymeric Caron et Natacha Polony)
 Natacha Polony : « On comprend quand même que vous postulerez pour Matignon »
 Laurent Ruquier : « Oh il peut éviter Matignon : carte chance et aller directement à l'Elysée ça arrive »
 Natacha Polony : « Voilà ça peut arriver mais de toute façon, vous aspirez à une responsabilité très large d'accord ? »
 Manuel Valls : « Vous vous rendez compte si je vous disais que je n'ai aucune ambition ? Mais je suis Ministre de l'intérieur ce qui est déjà beaucoup. » (se passant la langue sur les lèvres et se désignant du doigt lui même)
 Natacha Polony : « Oui, mais j'attends que vous m'expliquiez ce que vous y apporteriez (...) »
 Manuel Valls : « Mais oh le beau piège que vous me tendez là !! (...) Vous êtes en train de me poser des questions pour savoir ce que je ferai si un jour j'étais à Matignon c'est ça ? Je suis Ministre de l'intérieur »
 Natacha Polony : « Mais vous avez de l'ambition »
 Laurent Ruquier : « Monsieur le président » rires
 Manuel Valls : « Je suis ministre de l'intérieur c'est déjà énorme (...) »⁷⁵

Manuel Valls : « Je crois beaucoup aux primaires ouvertes pour désigner non seulement notre candidat à l'élection présidentielle de 2012 mais, en général, nos candidats (...) ce que je crois c'est qu'il faudrait que ce soit quelqu'un de ma génération »
 Eric Zemmour : « Je pense que vous êtes un vrai faux candidat. Vous prétendez dans toutes les interviews que vous serez candidat en 2012 »
 Manuel Valls : « Mais je ne le serai pas. Je vais vous répondre très franchement. Je pense qu'une stratégie basée sur la défaite de son propre camp ça n'a jamais marché et ça ne marchera pas »⁷⁶ (applaudissements du public)

⁷⁵ Emission du 21.12.2013 – minute : 1'35'56

Dans ce dernier extrait, Manuel Valls fait référence aux primaires socialistes. En effet, ouvrir l'accès au vote des citoyens qu'ils soient encartés ou non serait dans son avantage puisque son positionnement politique au sein du Parti Socialiste ne correspond pas véritablement à l'idéologie du parti. Politiquement identifié comme social libéral, certains de ses sympathisants ne sont pas issus du Parti Socialiste mais se reconnaissent dans sa vision politique. Par conséquent, ils sont susceptibles de voter pour lui. Ici, le futur candidat aux primaires de 2012 (bien qu'il soutienne l'inverse) est donc en prospective. Ce positionnement de prospective se remarque également lorsque le politique s'adresse directement aux téléspectateurs et donc, aux électeurs potentiels et les prend à partie. Si il ne les prend pas à partie, il leur montre néanmoins qu'il les entend, qu'il les comprends. Puisque les téléspectateurs se sentent identifiés et considérés par le politique, il seront susceptibles de développer envers lui des sentiments positifs (admiration, bienveillance, empathie) : « *Quand je parle avec tous les experts de cette situation, c'est bien que je cherche à analyser. Mais quand je m'adresse à mes compatriotes, comme je le fais ce soir (...)* »⁷⁷ ; « *je suis le Maire, l'élu d'une circonscription populaire où les gens souffrent, ils me font confiance (...)* »⁷⁸. Manuel Valls, en identifiant les téléspectateurs, les prend à partie et tente de les séduire. Toujours dans cette visée prospective, lorsqu'il répond à Laurent Ruquier qu'il viendra si ce dernier continue de l'inviter, il ne manque pas de sous-entendre qu'il aspire à la plus haute responsabilité de l'Etat Français.

<p>Manuel Valls : « <i>Face à tout cela il faut expliquer en permanence. C'est le rôle d'un responsable politique (...) il faut parler à tout le monde, à tous les publics (...) choisir des émissions qui permettent également de parler peut-être à des citoyens qui ne voient la politique qu'à travers votre émission et qui ne regardent pas d'autres rendez-vous</i> » (...)</p> <p>Laurent Ruquier : « <i>J'étais en train de vous remercier d'être venu quand vous n'étiez pas encore Ministre de l'intérieur, vous êtes venu quand vous étiez Ministre de l'intérieur, de venir maintenant quand vous êtes Premier ministre et j'allais dire vous viendrez quand vous serez Président de la République ?</i> » (rires)</p> <p>Manuel Valls : « <i>Je continuerai à venir si vous m'invitez</i> »⁷⁹</p>
--

Autant certains politiques acceptent quasi systématiquement l'invitation de Laurent Ruquier : Manuel Valls est venu 9 fois entre 2007 et 2016 (et confirme qu'il continuera de venir si il est toujours invité), Jean-Luc Mélenchon 9 fois également entre 2010 et 2016, Jean-François Copé 5 fois entre 2008 et 2012 ; autant d'autres refusent catégoriquement d'assister à l'émission. Parmi eux, Nicolas Sarkozy ou encore François Fillon. Or, au vu des audiences que réalise *On n'est pas couché* il apparaît indispensable pour un politique de profiter de cette fenêtre d'exposition médiatique. Alors pourquoi refuser l'invitation ?

76 Emission du 02.05.2009 – minute : 09'23'00

77 Emission du 16.02.2016 – minute : 1'03'03

78 Emission du 10.12.2011 – minute : 24'20'00

79 Emission du 16.02.2016 – minute : 57'13'00

b) La mise en danger du politique : atout ou inconvénient

En acceptant de participer à une émission omnibus, le politique se met en danger dans la mesure où, à priori, il ne connaît pas la tournure que peut prendre le déroulement de l'émission. Camille Brachet⁸⁰ a remarqué qu'à partir de 2010, la réputation de *On n'est pas couché* prend un tournant dans la mesure où le mode opératoire discursif récemment adopté par les chroniqueurs (agressivité, argumentation faible, posture de chroniqueurs *snipers*) participe à la mise en danger de l'invité. Afin de garder la face, le politique risquant de se trouver autant valorisé que dévalorisé, est amené à contourner cette mise en danger. Cela a également été constaté par Erik Neveu qui parle de « *degré de mise en danger des invités politiques* »⁸¹. Selon le chercheur, elle conditionne la présence ou non d'invités politiques de premier rang. Manuel Valls a, d'une certaine manière, bousculé les traditions en acceptant de participer à l'émission du 16 Janvier 2016. C'était la première fois qu'un Premier ministre répondait favorablement à l'invitation. Les audiences réalisées à cette date ont été plus que remarquables : *On n'est pas couché* a capté 29,1%⁸² de part d'audience moyenne soit 2,1 millions de téléspectateurs.

La mise en danger du politique peut se faire par différents moyens. Erik Neveu a remarqué que le degré de mise en danger des invités politiques se fait à travers le prisme de trois variables : l'existence – ou non – d'un montage (que l'émission soit du direct, ou pas). Il permet en effet de faire disparaître les longueurs et de donner du rythme à l'émission. Le deuxième élément concerne l'animateur et ses dispositions : quel est sa démarche ? Cherche-t-il à déstabiliser ou, au contraire, à mettre à l'aise ses invités ? Dans le cas de *On n'est pas couché* il est délicat de répondre à cette question tant l'attitude de Laurent Ruquier diffère d'un moment à un autre. Cependant, il apparaît plutôt médiateur entre l'invité et les chroniqueurs, tandis que ces derniers participent davantage à la mise en danger du politique. L'analyse des quatre émissions a révélé différents degrés de mise en danger du politique, cela dit, l'attitude de Manuel Valls face à l'animateur et aux différents chroniqueurs est telle qu'il semble possible d'affirmer qu'il savait qu'il allait être mis en danger, et que cette mise en danger a pu à plusieurs reprises lui être favorable. Les extraits suivants illustrent la mise en danger du politique et ses tentatives d'en sortir indemne. Parfois il y parvient et d'autres fois, sa crédibilité est véritablement mise à mal.

80 C. BRACHET, *Peut-on penser à la télévision ? La culture sur un plateau*, Paris, Ed. Le bord de l'eau – INA, 2010 p.193

81 E. NEVEU, « De l'art et du coup d'éviter la politique. La démocratie du *talk show* version française (Ardisson, Drucker Fogiel) » in *Réseaux* n°118, p.109

82 Médiamétrie - Médiamat

1 – Une mise en danger favorable au politique

Alors en charge d'assurer la communication du candidat à la présidentielle François Hollande, suite à sa propre défaite aux primaires socialistes, Manuel Valls dans cette émission⁸³, fait valoir tout autant ses intérêts propres que ceux du candidat à la présidence. Il est important pour lui de ne pas le décrédibiliser puisque si le candidat socialiste est élu aux élections présidentielles, un poste au gouvernement sera garanti pour Manuel Valls. Dans l'extrait qui suit, Manuel Valls est mis en danger et, au delà, il s'agit de la réputation de François Hollande.

Laurent Ruquier : (à propos de François Hollande) « *C'est vrai que lui n'est jamais venu ici, pourquoi ? C'est un trouillard ?* »
Manuel Valls : « *Non, il est courageux* » (rires)
Laurent Ruquier : « *Pas tant que ça, il n'est jamais venu.* »
Manuel Valls : « *Bah, faut l'inviter !* »
Laurent Ruquier : « *Ha non ! ça on l'a fait ! ça fait cinq ans qu'on fait cette émission, il n'est jamais venu ici. Est-ce que c'est un manque de courage de François Hollande* » (Laurent Ruquier voit bien que Manuel Valls est déstabilisé par cette question et n'hésite pas à surenchérir)
Manuel Valls : « *Pourquoi ? le degré de courage est donné par cette émission ?* »
Laurent Ruquier : « *C'est étonnant, il n'a pas un poste, on a eu des gens bien plus importants que lui. Il n'a jamais été ministre, il n'a jamais été Premier ministre alors qu'on en a eu ici. On a eu Dominique de Villepin, on a même eu un ancien Président de la République, Valéry Giscard d'Estaing. Lui, il n'a jamais été ministre, il n'a jamais été Président, il n'a jamais daigné venir ici. Pourquoi ?* »
Manuel Valls : « *Parce qu'il va être le prochain Président de la République.* »
Laurent Ruquier : « *Vous vous rappelez que l'erreur de Lionel Jospin c'est de ne pas être allé chez monsieur Drucker parce qu'il pensait qu'il était déjà le nouveau Président de la République ?* »
Manuel Valls : « *Je vais lui en parler. Si je suis aussi important que cela, je vais essayer de le convaincre alors.* »
Laurent Ruquier : « *Bien sûr que vous êtes important pour sa communication quand même.* »
Manuel Valls : « *Non mais vous savez, François Hollande comme la plupart des responsables politiques de ce niveau ne se laisse pas enfermer. Ni en tête-à-tête avec quelqu'un, et encore moins avec son responsable de la communication.* »
(Ici, Manuel Valls tente de retourner la situation à son avantage et changeant de sujet.)

Lorsqu'un responsable politique en cours de mandat est invité sur un plateau de télévision, il doit assurer d'une part sa communication mais, d'autre part, celle de son parti ou de son groupe politique. On remarque ici qu'il s'agit d'un véritable coup de communication pour Manuel Valls dont le « *courage* » est mis en avant et la mise en danger se déplace rapidement à l'encontre de François Hollande qui lui, est placé en position de faiblesse. La pirouette de Manuel Valls est réussie, il s'est sorti de la position de mise en danger et du piège que Laurent Ruquier lui a tendu et réussit ainsi à être valorisé. De la même manière, lors de l'émission du 2 mai 2009⁸⁴, Laurent Ruquier reproche à Manuel Valls d'avoir invité à Evry le 6 avril 2009, Eric Besson⁸⁵, afin de partager sa vision sur l'immigration. Au lieu d'adopter une position défensive, Manuel Valls a joué la carte de la naïveté : « *Non mais vous savez, moi j'ai le goût du débat (...) la gauche a besoin de débattre de la société, de la crise (...) qu'on puisse me reprocher d'organiser un débat, il y a quelque chose ici que je ne comprends pas (...) moi juger les*

83 Emission du 10.12.2011 – minute : 01'18'00

84 Emission du 02.05.2009 – minute : 01'05'00

85 Eric Besson est alors Ministre de l'immigration dans le gouvernement de François Fillon (II) (de Janvier 2009 à Novembre 2010) et sous la présidence de Nicolas Sarkozy. Ancien socialiste qui a rejoint l'UMP, il est désormais considéré comme un « traître » au Parti Socialiste.

gens pour ce qu'ils ont fait ne m'intéresse pas, je préfère les juger pour ce qu'ils disent. ». Il s'échappe avec brio d'une situation délicate de mise en danger dont l'objectif consiste à prouver qu'il est lui aussi un « traître » dans son propre camp. Au contraire, il passe pour un homme ouvert, affable, et dont la volonté est celle de favoriser le débat dans une société ou le dialogue entre bords politiques paraît sclérosé.

2 – Une mise en danger néfaste pour l'image du politique

A l'inverse, il semble parfois difficile pour Manuel Valls de s'extirper d'une situation de mise en danger sans y laisser de plumes. Dans l'extrait⁸⁶ suivant, Laurent Ruquier rappelle les mauvais scores de Manuel Valls aux primaires socialistes :

Laurent Ruquier : « *C'est facile, je vais taquiner un peu, d'avoir eu un mauvais score aux primaires voilà, et de devenir finalement le bras droit de celui qui a gagné ?* »
Manuel Valls : « *Mais moi je ne pense pas avoir eu un mauvais score ça a été...* »
Laurent Ruquier : « *Avant-dernier, heureusement qu'il y avait Jean-Marie Baylet, autrement vous étiez dernier.* »
Manuel Valls : « *Et alors ? Et alors ?* » (on voit ici que Manuel Valls se braque tout de suite et opte pour une posture agressive plutôt que d'admettre simplement qu'il a obtenu de mauvais scores)
Laurent Ruquier : « *Là vous vous fichez de moi...* »
Manuel Valls : « *Un peu, et alors et alors hein ?* »
Laurent Ruquier : « *C'est pas terrible d'être avant-dernier* »
Manuel Valls : « *Non mais écoutez, moi je n'avais pas prévu d'être candidat* »
Laurent Ruquier : « *Moi je vous voyais plus haut franchement.* »

De la même manière, lors de l'émission du 16 Janvier 2016⁸⁷ Manuel Valls, alors Premier ministre et, représentant direct du gouvernement en place s'est fait piéger par Léa Salamé :

(A propos de la déchéance de nationalité) Léa Salamé : « *C'est un cas d'école que j'essaye de prendre pour que les français comprennent bien : Yann Moix et moi commettons un attentat. On va être condamnés à une peine de prison maximale plus, l'un d'entre nous perdra sa nationalité, lequel ?* »
Manuel Valls : « *Je ne sais pas, je n'ai pas de fiche sur tout le monde.* »
Laurent Ruquier : « *Vous avez tout de même été ministre de l'intérieur.* »

Quoi de pire pour un politique que de devoir répondre « *je ne sais pas* » ? Ici, Manuel Valls passe pour un ignare, il apparaît que c'est la pire des mises en danger qu'un politique imagine recevoir tant sa crédibilité est remise en question. Pour un élu politique, se rendre dans une émission de ce type implique donc des risques de mise en danger tels que la perte de crédibilité ou de capital politique (Amey, 2013 p.65). Cependant, elle peut également se retourner contre son créateur lorsque le politique déplace la situation à son avantage et, *in fine* en tire des bénéfices en termes de notoriété et de popularité.

86 Emission du 10.12.2011 – minute : 02'39'00

87 Emission du 16.01.2016 – minute : 1'31'00

II – LE DISPOSITIF D’ON N’EST PAS COUCHE : CONTRAINTE OU TREMPLIN POUR LE POLITIQUE ?

Le dispositif médiatique au sein duquel le politique s’exprime participe à l’image que le téléspectateur va se faire de lui mais aussi, à l’interprétation de son discours. Que cela soit dans une émission politique ou dans une émission omnibus, le dispositif est un élément à considérer avec une attention particulière dans le sens où il va organiser le mode de circulation des discours en fonction de l’organisation spatiale entre ceux qui les énoncent et des places et des rôles attribués à chacun. L’étude du dispositif de *On n’est pas couché* se divise en deux points. D’une part l’environnement plastique, d’autre part, l’environnement humain qui le compose.

A / L’ENVIRONNEMENT PLASTIQUE

a) Un habillage de divertissement éloigné des traditionnelles émissions politiques

« *Forme de discours d’accompagnement, l’habillage encadre l’émission, la ponctue, la quadrille, la structure, lui offre une mise en page et une mise en scène (...); mais surtout, il correspond à la première impression associée à l’émission (...)* »⁸⁸. Il englobe un certain nombre d’éléments qui permettent à un dispositif de se distinguer sur le paysage audiovisuel. Il prend différentes formes mais l’objectif reste identique : renforcer le positionnement identitaire de l’émission afin de lui conférer une posture qui soit à la fois claire et lisible. Parmi ces éléments, les plus importants sont le générique, des éléments visuels comme les couleurs, la forme du plateau et la disposition des invités, mais aussi des éléments sonores tels que les musiques d’accompagnement ou les jingles. En somme, l’habillage est un « *outil de positionnement identitaire reposant sur les logiques d’identités visuelles* »⁸⁹. D’après l’analyse de Camille Brachet⁹⁰ et la méthodologie d’analyse des dispositifs de Guy Lochard et Jean Soulages⁹¹ l’habillage du dispositif *On n’est pas couché* peut être analysé à travers le prisme de trois éléments : le générique (titre, type d’images, musique) l’espace physique (plateau, disposition des invités) et l’univers montré (scénographie, décor, lumières). Enfin, à la page web de l’émission sur le site de France 2.

88 C. BRACHET, *Peut-on penser à la télévision ? La culture sur un plateau*, Paris, Ed. Le bord de l’eau – INA, 2010 p.87

89 *Ibid.*

90 *Ibid.*

91 Guy LOCHARD et Jean-Claude SOULAGES « Comment analyser le dispositif d’une émission de télévision ? Repères méthodologiques » Université Paris III – Sorbonne nouvelle. UFR Communication, Décembre 2000 <http://www.almrd22.fr/IMG/pdf/Comment_analyser_les_disp.pdf>, mis en ligne en décembre 2000, consulté le 07.06.2016

1 – Le générique d'On n'est pas couché : un parti-pris citadin et noctambule qui modernise l'objet politique



« Les génériques sont très représentatifs du contenu et du positionnement identitaire : ils traduisent un ton, un rythme, donnent une couleur à l'émission » (Brachet, 2010, 102).

En apparaissant à l'écran avant même que ne commence l'émission, le générique est le premier élément qui traduit la posture identitaire de l'émission. C'est à travers lui que le téléspectateur va se faire une première idée du contenu du programme. Pour l'analyser, trois éléments peuvent être étudiés : le titre, la musique et le type d'images qui y est montré. « On n'est pas couché » est un titre connotatif à double sens. D'une part, il fait penser à l'expression « On n'est pas sorti de l'auberge » qui insinue que beaucoup de sujets vont être abordés et laisser place à de nombreux débats, peut-être parfois sans finalité. D'autre part, il fait référence au fait que l'émission soit de longue durée, et que nous ne sommes pas prêts d'aller nous coucher dans le sens où les situations et les thématiques qui seront abordées risquent d'être difficiles à traiter. Ce message annonce implicitement au téléspectateur les gains de plaisir qu'il va tirer de l'émission puisqu'il sera amené à reporter toujours un peu plus le moment d'éteindre sa télévision. La musique du générique qui revient tout au long de l'émission est le titre « *In the shadows* » du groupe de rock finlandais The Rasmus. Ce titre évoque des notions telles que : jeune, punk, rock, dynamique à travers une mélodie rythmée et entraînante dont le volume est élevé. De plus, l'exclamation « *Oh, oh, oh, oh* » qui vient caractériser l'émission puisqu'elle est régulièrement réemployée en tant que *jingle*, est un air qui reste marqué dans l'esprit. Enfin, le type d'images du générique indique les orientations thématiques du programme à travers le contenu et la tonalité choisis. Nous sommes face à des immeubles qui émergent du sol avec beaucoup de lumières. Cela fait référence à la dimension citadine et noctambule du programme. Les couleurs choisies (bleu et violet) font également référence à l'univers de la nuit. Ce ne sont pas des couleurs inquiétantes (contrairement au rouge par exemple). Le générique est construit selon une multitude de points de vue :

l'angle de vue démarre en contre plongée des immeubles qui émergent du sol, et remonte de façon circulaire pour arriver très vite en plongée et offrir au téléspectateur une vision globale de cette ville irréaliste et en trois dimensions qui jaillit. Le cadrage se termine selon un point de vue qui place le téléspectateur au dessus de la ville. Le design est en trois dimensions et représente un univers *high-tech*. Cette vision de la ville n'est pas réaliste, c'est une interprétation caractérisée par le mouvement : l'image est animée, même lorsqu'apparaît, à la fin, le titre de l'émission. Le plan n'est jamais statique. Ce mouvement circulaire, en spirale, peut être vu comme la promesse d'une émission qui embrasse les choses et donc, les sujets. Cela se ressent également par le choix de la musique qui pulse, qui entraîne dans un mouvement et, en quelque sorte, met le téléspectateur en condition d'écouter un débat animé. Les incrustations de texte dans le générique sont d'abord « *Un magazine proposé par Catherine Barma et Laurent Ruquier* » puis, « *Animé par Laurent Ruquier* » enfin, « *Réalisé par Serge Khalfon* ». Les noms des protagonistes sont écrits en majuscule dans une typographie plus grande que celle de leur fonction, l'émission laisse donc une large place aux personnalités qui la constituent et en particulier à Laurent Ruquier dont le nom apparaît à deux reprises (en tant que producteur et en tant qu'animateur). Ce générique laisse à penser qu'il doit occuper une place importante dans l'émission. Aussi, l'émission se positionne comme un magazine. Le nom des chroniqueurs, lui, n'apparaît pas, ils sont donc placés en position secondaire.

2 – L'espace physique et l'importance de la notion de circulation



L'analyse de l'espace physique peut être faite en deux points : le paramètre topologique relatif à la configuration du lieu et, le paramètre proxémique qui se réfère à la distance entre les différents participants. Le plateau est circulaire⁹², tout comme la promesse de circulation qui a été tenue dans le générique également circulaire. Il est

92 Annexe 4 : Plan du plateau de *On n'est pas couché*

constitué de deux entrées : une à l'avant du plateau par laquelle arrive l'animateur, l'autre à l'arrière, réservée aux invités c'est le signe de deux positionnements distincts : le fait que l'animateur n'arrive pas par la même porte que les invités le place en position de supériorité face à ces mêmes invités. Ceci est renforcé par le fait qu'il ait un espace qui lui soit réservé, alors que les chroniqueurs et les invités partagent, leur espace. A l'emplacement par lequel les invités entrent sur le plateau sont alignés six miroirs qui permettent à la réalisation de produire un jeu d'images entre d'une part, la figure de l'animateur qui présente l'invité et d'autre part, la figure de l'invité, en coulisses, accompagné de l'équipe de production, qui attend d'entrer sur le plateau. Cela participe à créer un effet d'attente et de suspense pour le téléspectateur.

Dans les images qui suivent, il y a en effet un jeu d'images réalisé grâce à la disposition de ces miroirs au niveau de l'entrée des invités :



L'animateur dispose d'un espace qui lui est réservé constitué de sa propre entrée et d'un bureau. Les invités sont installés sur des sièges en hauteur à sa droite et les chroniqueurs à sa gauche, également sur des sièges en hauteur. Deux fauteuils sont disposés entre d'une part, l'animateur et ses invités et d'autre part, l'animateur et les chroniqueurs. Ces deux fauteuils ont un rôle primordial puisque lorsque commence une interview, l'interviewé doit s'y placer. Le fauteuil est à la même hauteur que les sièges des invités. Lorsqu'arrive son tour de « passer » dans le fauteuil, l'invité s'installe dans celui qui est placé à la droite de Laurent Ruquier et à côté des autres invités afin d'avoir les chroniqueurs en face de lui.



Le public est situé sur les deux cotés du plateau, derrière les invités et les chroniqueurs, le long des deux entrées. La relation entre l'espace du spectacle (les protagonistes principaux) et l'espace spectatorial (les spectateurs immédiats) est divisé et discontinu : le public n'intervient pas, n'est pas éclairé, et est donc quasiment inexistant. Cela crée une rupture sémiotique au sein de l'espace. Rupture également marquée par le triadisme de la disposition des éléments sur l'espace du spectacle avec d'un côté, l'espace de l'animateur, de l'autre, celui des chroniqueurs et enfin, celui des invités. L'espace physique d'*On n'est pas couché* est donc hybride dans la mesure où il mélange concentricité (tous les invités peuvent se voir et les pupitres sont orientés de façon circulaire) et triadisme, (le cercle est divisé en trois sections distinctes).

3 - *L'univers montré* et la distanciation entre les différents protagonistes

La scénographie d'*On n'est pas couché* est agencée : l'émission n'est pas tournée dans un univers réel, il s'agit d'un studio. L'espace concentrique représenté avec des gradins sur les cotés où se situe le public rappelle l'*agora* grecque. On remarque que le public est dans le noir tandis que les protagonistes sont sous les feux des projecteurs il y a donc une hiérarchie faite par le jeu d'éclairage qui vient marquer les différences de statut entre les participants et le public. Le décor est tout sauf sobre, la lumière est très présente et nous retrouvons les figures des immeubles que nous avons vus plus tôt dans le générique. Ces éléments symbolisent une fois de plus l'univers urbain et nocturne qui se dégage de l'identité visuelle voulue par le programme.

L'univers suggéré par le générique et la conformation de l'espace physique, sont marqués par la forte présence de la figure géométrique du cercle et de la couleur bleue. Symboliquement, le cercle représente l'union, la circulation de l'énergie entre les personnes qui le composent mais également, un échange équitable où chacun peut trouver sa place. Il représente également la perfection et l'infini de la circulation (ce qui rappelle le titre de l'émission « On n'est pas couché »). Cependant, la figure du cercle

peut également faire référence à l'enfermement. C'est une des critiques qui peut, être formulée à l'émission : son aspect élitiste qui place ses invités en position hiérarchique supérieure, et qui ne favorise pas d'interaction avec le public et les téléspectateurs. Le bleu fait quant à lui référence au symbole de vérité comme si tout ce qui était dit dans l'émission était limpide comme de l'eau claire. L'autre couleur très présente est le violet. Fabriqué d'un mélange de bleu et de rouge, qui pourrait représenter la passion dégagee au cours des débats. Le violet fait référence à la paix et à l'intelligence. L'identité visuelle de l'émission est caractérisée par le bleu, le violet, la forme circulaire est éloignée du rouge de France 2. Cette multiplication de codes identitaires peut contribuer à l'affaiblissement de l'émission dans le sens où les téléspectateurs auront du mal à s'y identifier.

b) La fabrication de l'émission concentrée autour de la supériorité du politique

La fabrication de l'émission peut se faire selon trois éléments : le rubriquage que Camille Brachet appelle « *l'esthétique du fragment* » (Brachet, 2010, p.252), l'usage de l'intertextualité et enfin, la question du montage et les partis pris en termes de réalisation.

1 – Le rubriquage et la fragmentation

La fragmentation permet de conférer un rythme à l'émission et d'éviter au téléspectateur de changer de chaîne lorsqu'une rubrique ne l'intéresse pas. Elle est une « *structuration induite par des exigences d'audience, de facilité d'accès* » (BRACHET, 2010, 255). *On n'est pas couché* se construit selon un certain nombre de rubriques. En premier lieu, la présentation des invités qui crée un effet d'attente et, par là, donne de la valeur au contenu. C'est une séquence décisive dans la mesure où l'animateur assure un rôle informatif pour les téléspectateurs en présentant les thématiques traitées. La diffusion d'*On n'est pas couché* est hebdomadaire et traite l'actualité de ses invités de la semaine. Nous analyserons le rubriquage et la fragmentation des deux émissions les plus récentes de notre corpus : celle du 21 décembre 2013 et celle du 16 janvier 2016 car c'est le format qui est toujours d'actualité. Lorsque Laurent Ruquier annonce le nom de chaque invité, sa voix est posée sur une image de l'invité dont il est question et qui patiente en coulisses. Une fois la présentation terminée, l'invité descend l'escalier sous un tonnerre d'applaudissements et puis vient s'installer sur le plateau à la place qui lui a été attribuée. Une fois tous les invités présents (à l'exception de l'invité politique), vient le moment du *Flop Ten*⁹³ où l'animateur résume ce qui correspond aux dix pires actualités de la

93 La séquence du *Flop Ten* disparaît à la rentrée 2016

semaine. L'effet d'attente de l'invité politique se renforce par l'apparition d'un bandeau « *A suivre : Manuel Valls Ministre de l'intérieur* ». A la fin du *Flop Ten*, Laurent Ruquier présente de façon plus détaillée l'actualité de chacun en annonçant « *Il est temps de rejoindre ceux qui sont au top ce soir* »⁹⁴ cette phrase implique de façon sous jacente que ceux qui ne sont pas sur le plateau et qui ont fait l'actualité de la semaine ne sont pas « *au top* ». Toute cette première partie dure environ 50 minutes. Vient ensuite l'arrivée de l'invité politique. A chaque fois, au moment où entre l'invité politique, Laurent Ruquier rappelle son parcours politique ce qui vient légitimer sa présence sur le plateau. L'interview du politique dure entre 57 minutes pour l'émission du 21 décembre 2013 et 1h23 pour l'émission du 16 janvier 2016. Ensuite, la rubrique des dessins de presse constitue un moment ludique de détente où chacun, y compris l'invité politique, commente un dessin de presse parmi un éventail proposé par la production. Cette rubrique apporte en effet une touche de « légèreté » après l'entretien politique, ce qui, de fait, le rapproche des autres invités. A la fin de cette rubrique, Laurent Ruquier remercie l'invité politique qui salue les autres invités avant de ressortir par l'entrée par laquelle il est arrivé. L'animateur rappelle ensuite l'actualité des autres invités et les fait s'asseoir un à un dans le fauteuil pour être questionnés par les chroniqueurs. Ensuite, un invité doit choisir entre plusieurs questions des internautes qui ont été envoyées sur Twitter via le dispositif transmédia mis en place (un bandeau qui apparaît tout au long de l'émission et qui propose aux téléspectateurs de réagir sur Twitter). C'est le seul moment où le public est intégré au dispositif. Une fois tous les invités passés dans le fauteuil, Laurent Ruquier rappelle, une fois de plus l'actualité de chacun avant de les remercier d'être venus. Il remercie également ses chroniqueurs. Cette fragmentation de l'émission où s'alternent aux séquences « sérieuses » des séquences plus « légères » (dessins de presse, interaction avec les téléspectateurs via les messages Twitter) permet de garder le téléspectateur en alerte via le processus de zapping interne. L'animateur fait le lien entre ces différents fragments afin d'agglomérer les contenus et de donner un aspect linéaire à l'émission.

2 – L'intertextualité : outil utilisé pour renforcer le propos

Camille Brachet a observé la tendance des animateurs des émissions omnibus à se référer à d'autres contenus médiatiques préexistants. Il s'agit d'intertextualité : le contenu d'un média est repris à l'intérieur d'un média distinct pour renforcer ou contextualiser un propos. Généralement, une archive est utilisée, elle établit une preuve dans une logique métadiscursive. Cette technique est fortement utilisée dans l'émission de Laurent Ruquier notamment le 21 décembre 2013, où plusieurs articles de presse de

94 Emission du 16.01.2016 – minute : 05'50'00

la semaine sont cités. *VSD* pour souligner la popularité de Manuel Valls ou bien en référence aux changements qu'il a mis en place à la police. *Libération* sur les « soi-disant »⁹⁵ propos de Manuel Valls qui militerait auprès de François Hollande pour que Jean-Marc Ayrault quitte son poste de Premier ministre ou encore, le journal *Le Monde* qui affirme que Manuel Valls est en course pour Matignon. L'intertextualité sert en quelque sorte de pièce à conviction et permet à l'animateur et aux chroniqueurs d'argumenter leurs propos en prouvant qu'il est fondé et crédible dans la mesure où il est partagé par d'autres journalistes.

3 - Le montage et la réalisation : partis-pris favorable ou défavorables au politique

Il est indispensable de rappeler que *On n'est pas couché* est une émission intégralement montée. Captée à partir de 19h le jeudi soir, la production dispose de deux jours pour la monter avant qu'elle ne soit diffusée le samedi soir en seconde partie de soirée. Le fait que l'émission soit montée est un élément majeur dans le sens où tout montage est subjectif et que la production a le « dernier mot » sur le montage final. Si elle souhaite raccourcir une séquence pour pallier à une perte de rythme, elle le peut. Il lui est également possible de renforcer un propos ou d'en amoindrir un autre. Le montage permet de mettre en avant certains traits de caractère d'un invité. Par exemple, il est possible de s'apercevoir que lorsque Manuel Valls explique quelque chose en voulant appuyer son propos (sur des thématiques diverses : la sécurité, les valeurs Républicaines, la question de la double nationalité par exemple) il utilise beaucoup ses mains et cela n'a pas échappé au réalisateur qui les met en avant à travers l'utilisation de gros plans. La réalisation et le point de vue du réalisateur qui s'exprime à travers ses partis-pris font également l'identité d'*On n'est pas couché*. L'utilisation de « *technical events* » a été mise en avant par Erik Neveu⁹⁶. Ils permettent de donner du rythme à l'émission par l'utilisation de séquences filmées ou l'incrustation d'images. On retrouve ce procédé dès que l'animateur présente un invité : apparaît à l'écran un extrait de disque, de spectacle ou une bande annonce de film. L'usage de plans en champ contre-champ qui viennent renforcer la diamétrie qui oppose l'invité politique du reste du plateau. Le face caméra est également utilisé lorsque le politique s'exprime. La majorité du temps il s'agit de plans taille ou de plans américains permettant d'intégrer les mains de l'invité. L'emploi de l'écran divisé est également employé. Il vient souligner la dualité qui existe entre les deux parties filmées. Ce procédé est utilisé entre Manuel Valls et un

95 Emission du 21.12.2013 - minute : 1'31'59. Nous précisons « soi-disant » car Manuel Valls dément les propos qui lui sont attribués.

96 Erik NEVEU, « Les émissions politiques à la télévision : l'impossible vulgarisation ? », dans *Quaderni* n°16, Editions CNRS / IRESCO, 1991, pp.88

chroniqueur, ou bien entre le politique et l'animateur mais très peu avec les invités. Il l'est également pour la lecture de l'extrait d'un livre. Cette technique permet aux téléspectateurs de visualiser l'objet culturel dont est fait la promotion (et éventuellement de le retrouver plus facilement dans les commerces).



B/ L'ENVIRONNEMENT HUMAIN : AU SERVICE OU AU PREJUDICE DU POLITIQUE

Les protagonistes présents sur le plateau se distinguent selon, d'une part : leur identité sociale, c'est-à-dire la catégorie socioprofessionnelle à laquelle ils appartiennent et, d'autre part, leur type d'identité médiatique⁹⁷. Le type d'identité médiatique faisant référence au statut médiatique des protagonistes (place et fonction assignée à un protagoniste dans l'émission). Il y a donc d'une part les participants professionnels : l'animateur et les journalistes – chroniqueurs et, d'autre part, les non professionnels : les invités et le public. Le type d'identité médiatique fait également référence au rôle communicationnel des protagonistes : il est directement lié au statut médiatique mais en est autonome. Dans *On n'est pas couché*, l'animateur a un contrat communicationnel d'informateur ; le politique a un rôle de débatteur.

a) La figure de l'animateur : médiateur indispensable au politique

L'image de l'émission est en grande partie corrélée à la figure de l'animateur. Laurent Ruquier fait partie des quatre animateurs légendaires des émissions omnibus également incarnés par Thierry Ardisson, Marc-Olivier Fogiel et Michel Drucker. Il représente le « *contrat de sérieux* » (Amey, 2013, 62) dans le sens où il incarne une figure d'expertise tout en contribuant à la visée récréative du programme. Il oriente les discours et le débat et en détermine le ton. Il est le lien, le médiateur entre la sphère médiatique et la sphère des téléspectateurs. Il structure l'émission dans la mesure où il

97 Guy LOCHARD et Jean-Claude SOULAGES « Comment analyser le dispositif d'une émission de télévision ? Repères méthodologiques » Université Paris III – Sorbonne nouvelle. UFR Communication, Décembre 2000 <http://www.almrd22.fr/IMG/pdf/Comment_analyser_les_disp.pdf>, mis en ligne en décembre 2000, consulté le 07.06.2016

représente son articulation principale conditionnant ainsi les prestations des autres protagonistes. Il est d'ailleurs celui qui valide les questions des chroniqueurs avant le tournage d'une émission et est donc responsable de la ligne éditoriale autant que de la tournure d'une émission en ayant, au préalable, pris connaissance des sujets abordés et des questions posées. L'animateur transcende l'émission en plaçant sa marque au dessus du concept du programme (Brachet, 2012, 70).

1 – Garant du mode de distribution de la parole

L'attribution de la parole revient à l'animateur : il peut solliciter explicitement le protagoniste, l'autoriser à s'exprimer après qu'il ait demandé la parole ou réorienter le débat lorsqu'il lui paraît ne pas correspondre au fil rouge du débat ou à la ligne éditoriale de l'émission.

L'animateur	Sollicite la prise de parole	Autorise la prise de parole	Réorienter le débat
16.01.2016	« Jean d'Ormesson là-dessus ? »	« dernière question à Léa Salamé »	« On va parler de cette polémique autour du débat sur la déchéance de nationalité » ; « d'ailleurs on va essayer de parler d'autre chose »
21.12.2013	« Là, j' imagine que mes camarades Natacha Polony ou Aymeric Caron auront envie aussi de vous interroger » ; « Aymeric là dessus ? »	« Aymeric Caron, en effet je vous ai vu tiquer... » ; « dernière intervention d'Aymeric Caron » ; « Natacha Polony à vous » ; « encore Natacha après Aymeric »	« Alors on va quitter cette affaire Corézienne à moins que vous ayez... non ? » ; « Alors restons sur ce sujet, peut-être même en l'élargissant » ; « Je prolonge ce que vien de dire Natacha Polony avant de redonner la parole à Aymeric Caron »
10.12.2011	« C'est vrai Patrick, vous auriez voté pour Manuel Valls ? »	« Natacha Polony et ensuite Audrey Pulvar » ; « Patrick Bruel veut poser une question manifestement »	« Natacha, Audrey, je vous redonne la parole dans un instant »
02.05.2009	Dans cette émission, Laurent Ruquier ne donne pas ou très peu la parole à ses chroniqueurs qui n'hésitent pas à la prendre d'eux-mêmes.		

Les prises de parole permises par Laurent Ruquier dépendent donc du binôme de chroniqueurs à ses cotés. Lorsqu'il s'agit du binôme constitué de Léa Salamé et Yann Moix, l'animateur laisse plus de marges de manœuvre à ses chroniqueurs qui respectent mutuellement leurs prises de parole. Au contraire, certains binômes paraissent moins bien fonctionner comme c'est le cas d'Aymeric Caron et de Natacha Polony où l'animateur

intervient très régulièrement pour recadrer le débat. Selon Camille Brachet, Laurent Ruquier est un animateur assez effacé (Brachet, 2013, p.193). Il laisse en effet une grande place aux interventions spontanées des invités et de ses chroniqueurs. Cela favorise les interruptions de parole mais contribue aussi à maintenir le rythme de l'émission : les participants peuvent intervenir de leur propre initiative et n'hésitent pas à se couper la parole les uns avec les autres. Cependant, L'animateur a tout de même un rôle de régulateur car quand il estime que le débat devient inintelligible, il n'hésite pas à le réorienter ou à demander des compléments d'information. Chef d'orchestre de l'émission, il lui arrive de « recadrer » ses chroniqueurs explicitement par une remise en place ou un recadrage vers la ligne éditoriale. Lorsqu'Aymeric Caron interroge Manuel Valls sur la BAC⁹⁸ et omet de préciser où elle se trouve Laurent Ruquier lui demande de le préciser « *A Marseille ?* » « *A Marseille oui* » « *Vous ne l'aviez pas dit.* »⁹⁹. Il lui fait ici savoir qu'il doit faire attention à contextualiser ses propos afin que les téléspectateurs comprennent précisément. Ou encore lorsque Natacha Polony pose une question particulièrement longue, Laurent Ruquier intervient avant de donner la parole à Manuel Valls : « *On laisse répondre Manuel Valls à ce long monologue*¹⁰⁰ ». Il est ici question d'une mise en garde de Laurent Ruquier à Natacha Polony qui est implicitement priée de raccourcir ses prises de parole. L'animateur peut aussi soutenir ses chroniqueurs en montrant son approbation : « *j'adhère complètement à ce que dit Audrey Pulvar sur les médias*¹⁰¹ ». Il occupe donc une place centrale dans le sens où il régule les échanges et oriente les débats de l'émission. Les capitaux verbaux distribués par l'animateur aux différents participants varient en fonction des statuts médiatiques des individus : lors de l'interview politique, Laurent Ruquier donne essentiellement la parole aux chroniqueurs et à l'invité politique. Il ne sollicite quasiment pas les autres invités présents sur le plateau pendant l'interview politique et dont le statut médiatique est moindre. Ils peuvent néanmoins intervenir s'ils le souhaitent même si leur temps de parole est limité.

2 – Du statut médiatique d'animateur au statut de vedette : l'évolution du statut de l'animateur et son évolution en objet principal du dispositif

Le statut de l'animateur a évolué au fur et à mesure de la prise de légitimité des émissions omnibus dans le paysage audiovisuel français. De présentateur à animateur, ils sont également devenus producteurs de leurs émissions. L'émission devient marque de fabrique de l'animateur – producteur en lui apportant son empreinte, son identité : « *Laurent Ruquier est, lui aussi, représentatif du poids des particularismes individuels : il*

98 Brigade anti criminalité

99 Emission du 21.12.2013 – minute : 1'02'35

100 Emission du 10.12.2011 – minute : 09'37'00

101 Emission du 10.12.2011 – minute : 54'00'00

marque son territoire par un type de séquence. Que cela soit dans *On a tout essayé* ou dans *On n'est pas couché*, l'animateur débute l'émission par un monologue humoristique, un exercice de rhétorique qui lui est propre »¹⁰². Dans *On n'est pas couché*, il s'agit d'une séquence monologale d'introduction des invités et du *Flop Ten*. Cette séquence le singularise. Tour à tour, il a un rôle de médiateur, de présentateur, de journaliste, de passeur, d'hôte, d'expert, ce qui lui confère *in fine* un statut de vedette. *On n'est pas couché* n'a pas de site internet a proprement dédié, seulement une page sur le site de France 2. Cependant, en approfondissant, deux sites sont consacrés à l'animateur : son site officiel¹⁰³ mais également un site intitulé « La bande à Ruquier »¹⁰⁴ qui recense son actualité médiatique et culturelle (*On n'est pas couché*, *Les grosses têtes* sur RTL, et le théâtre). L'existence d'un second site qui lui soit dédié appuie la popularité de l'animateur vedette. Il devient même courant de dire « *un tel était chez Ruquier samedi* ».

b) Le rôle des chroniqueurs : provocateurs politiques ou pédagogues pour le public ?

1 – Définition du statut de chroniqueur : journaliste, expert ou polémiste ?

Patrick Charaudeau définit le journaliste chroniqueur comme un « *journaliste spécialisé dont le rôle est de mettre en regard différents points de vue et d'en tirer des enseignements sans porter de jugement définitif* »¹⁰⁵. Cette définition ne s'applique pas, selon lui, au profil des journalistes chroniqueurs des émissions omnibus où ils ont davantage la fonction de provoquer le débat en prononçant des jugements rapides. Il apparaît cependant que cette définition ne corresponde pas tout à fait au cas des journalistes chroniqueurs d'*On n'est pas couché*. En premier lieu, il apparaît important de souligner qu'ils sont légitimes dans la mesure où chacun possède une expertise et une trajectoire journalistique. La promesse de communication de l'émission n'est pas d'opposer au politique des experts du domaine dont il est question dans le débat mais bel et bien des journalistes au sens critique. Sur les sept chroniqueurs, tous sont journalistes et ont travaillé dans d'autres médias avant d'intégrer l'équipe de Laurent Ruquier. Trois ont fait une école de journalisme (Audrey Pulvar, Aymeric Caron et Léa Salamé), deux ont été critiques littéraires (Eric Naulleau et Yann Moix, également réalisateur), un a échoué dans le service public et s'est reconverti dans le journalisme (Eric Zemmour), et une est

102 C. BRACHET, *Peut-on penser à la télévision ? La culture sur un plateau*, Paris, Ed. Le bord de l'eau – INA, 2010 p.69

103 www.ruquier.com

104 www.labandearuquier.com

105 Patrick CHARAUDEAU, « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemmour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique », dans *Réseaux* n°170, La Découverte, 2011

spécialisée dans les questions d'éducation (Natacha Polony). Parmi les critiques les plus virulentes, il leur est régulièrement reproché de ne pas être « de bons » journalistes mais plutôt des polémistes. Sur le site de la société de production de l'émission, le parti-pris est clair : il s'agit de « journalistes polémistes ». Camille Brachet, prend pour exemple Eric Zemmour et Eric Naulleau. Selon elle, il ne s'agirait en réalité que d'une illusion de critique, tant les chroniqueurs sont polémistes. Ils créeraient pour cela un climat de tension tout à fait artificiel en usant de provocations avec leurs invités. Selon l'auteur, cela ne fonctionne pas dans la mesure où, comme ils n'ont pas d'expertise des sujets qu'ils abordent, il est difficile de croire à ce qu'ils racontent. Les chroniqueurs ne sont pas experts des sujets abordés mais a priori, les téléspectateurs non plus. Ils posent des questions à l'invité politique afin de lui permettre de s'exprimer naturellement. Les téléspectateurs, eux, ne regardent pas l'émission parce qu'elle promet un homme politique, mais parce qu'elle le met en danger et leur permet de lui découvrir des traits de caractère qui leur étaient, jusque là, méconnus. Pour cela, le chroniqueur utilise différents types de questionnement.

2 – Différents types de questionnement employés pour l'interview politique dans un même but : orienter dans leur sens les réponses du politique

Frédéric Bastien et David Dumouchel¹⁰⁶ ont établi une nomenclature des types de questions et de réponses entre journalistes et politiques. Fondé sur un corpus de dix-sept interviews conduites pendant la campagne électorale Québécoise de 2007 et Canadienne de 2008, ils ont relevé au total plus de cinq-cents questions qu'ils ont rassemblées en plusieurs catégories. Ils observent que les réponses des politiques s'organisent en trois catégories : les réponses, les réponses intermédiaires et les non-réponses. Afin d'amener le politique à être plus bavard à la suite d'une non-réponse, les chroniqueurs emploieront des questions afin que ce dernier précise son propos :

Léa Salamé : « *Je ne peux pas vous laisser partir sans vous poser une question sur le chômage* » La chroniqueuse argumente son propos en expliquant que la politique mise en place n'a pas été convaincante et que les chiffres sont mauvais.

Manuel Valls : « *Moi je pense que notre politique est la bonne, je crois à l'intérêt général (...)* » On voit que Manuel Valls déplace le sujet en mettant en avant que la France est une grande puissance économique, il s'agit bien là d'une non-réponse.

Léa Salamé : « *Mais il va baisser quand le chômage ?* »

Manuel Valls : « *(...) je comprends tout à fait et c'est normal dans une démocratie, que les français nous jugent à l'aune de ces résultats mais (...)* » Encore une fois, il ne répondra pas à la question de Léa Salamé.¹⁰⁷

106 Frédéric BASTIEN, David DUMOUCHEL, « La question qui tue : l'interrogation politique et l'infodivertissement », pp.77-95 dans *Questions de communication* n°24, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2013, pp.80

107 Emission du 16.01.2016 – minute : 2'01'20

Ils peuvent également utiliser des questions d'appui dans le but qu'un politique complète son propos et éclaire son argument. Cette nomenclature s'applique dans *d'On n'est pas couché* et précisément lors des interviews de Manuel Valls. Lorsque Léa Salamé lui pose une question relative au terrorisme « *C'est étonnant monsieur le Premier ministre, vous avez employé le mot « expliquer » (...) ¹⁰⁸* » Il s'agit d'une question d'appui en reprenant ici un terme employé par Manuel Valls : « expliquer ». Dans d'autres cas, ils utilisent des questions d'objection : « *toute question par laquelle le journaliste oppose au discours politique un fait, un argument ou une contradiction qui marque une objection au discours politique* » (Bastien et Dumouchel, 2013, 81). L'objectif est de mettre à l'épreuve les affirmations du politique, et, *in fine* de le déstabiliser. Ces questions d'objection doivent nécessairement être fondées sur des données quantitatives ou qualitatives au risque de se retourner contre le journaliste. Les chroniqueurs *d'On n'est pas couché* utilisent régulièrement ces questions d'objection :

Manuel Valls : « (...) *il se trouve qu'en même temps les braquages d'autres commerces, eux, augmentent.* »
 Aymeric Caron : « *De combien ?* »
 Manuel Valls : « *De manière significative, ça peut être 15, 20 ou même 25%* »
 Aymeric Caron: « *5% l'année dernière, 5%* »¹⁰⁹

Aymeric Caron : « (...) *Il y a eu un rapport en juillet dernier de l'inspection générale de l'administration qui avait dénoncé (...)* »
 Manuel Valls : « *Que j'ai commandé* »
 Aymeric Caron: « *Justement, donc ces résultats vous les avez lus !* »¹¹⁰

Léa Salamé : « *Qui a dit (...)?* »
 Manuel Valls : « *Vous allez me parler de moi ou d'un autre.* »
 Léa Salamé: « *Non, je vais vous parler de Christiane Taubira* »¹¹¹

3 – *Le binôme de chroniqueurs : complices ou adversaires, des conséquences importantes pour l'aura du politique*

Il est important de souligner que la réussite d'une interview politique dépend en partie du binôme en charge de l'interview. A l'origine l'idée était d'associer un chroniqueur politiquement orienté à droite à un chroniqueur orienté à gauche afin de favoriser un débat et des échanges permettant une multitude de points de vue et donc, de téléspectateurs. Cependant, au fur et à mesure des émissions, il devient de plus en plus difficile de ranger un chroniqueur dans une « case ». En terme de longévité, le binôme Eric Zemmour et Eric Naulleau a duré quatre ans (de 2007 à 2011), c'est le plus long depuis la création de l'émission. Le binôme constitué de Natacha Polony et Aymeric

108 Emission du 16.01.2016 – minute : 58'56'00

109 Emission du 21.12.2013 – minute : 1'20'13

110 Emission du 21.12.2013 – minute : 1'02'35

111 Emission du 16.01.2016 – minute : 1'30'14

Caron a duré deux ans (de 2012 à 2014) tandis que ceux d'Audrey Pulvar et Natacha Polony ou de Léa Salamé et Yann Moix n'ont duré qu'un an (2011 à 2012 et 2015 à 2016). Ces quatre binômes ont plus ou moins bien fonctionné. Certains étaient complices, d'autres rivaux. En effet, il arrive que certains chroniqueurs mettent en danger leur binôme contribuant à renforcer le climat de tension préexistant. Par exemple, lors de l'émission du 21 décembre 2013¹¹², Aymeric Caron a mis en danger sa collègue Natacha Polony :

Natacha Polony : « *Est-ce que ce problème n'est pas une question plus vaste, je suis navrée de le dire, je sais que ça te fait soupirer, mais il y a une action à mener (...)* »
Laurent Ruquier : « *Il prend des notes Caron, on a l'impression que c'est lui qui va répondre à la question* » (rires)
Natacha Polony : « *Au sens large, une question sur l'immigration, sur l'acceptation par la France de l'ouverture à des mafias ? Ce n'est pas un lien entre délinquance et immigration, c'est pas ça que je suis en train de dire, c'est qu'il y a des mafias* »
Aymeric Caron : « *Ca a été un peu fait cette semaine on va en reparler* »
Natacha Polony : « *Mais justement, c'est tout le problème, la question n'est pas là. La question est de lutter contre (...)* »
Aymeric Caron : « *(...) et c'est quand même un peu sous entendu dans ta question, même si tu fais mine de ne pas le dire c'est quand même ça que tu dis* »
Manuel Valls : « *Non mais soyons précis (...)* »
(...)
Laurent Ruquier : « *Aymeric Caron, effectivement je vous ai vu tiquer à plusieurs reprises, sur les termes de mafia des pays de l'est, immigration clandestine* »
Aymeric Caron : « *La mafia c'est une réalité* »
Natacha Polony : « *Bah oui.* »
Aymeric Caron : « *Le sujet est tellement complexe qu'il faut essayer de le traiter avec précision.* » S'adressant à Natacha Polony : « *lorsque tu parles par exemple de l'augmentation des infractions ou des séjours irréguliers, on en revient tout de suite à la politique du chiffre (...)* »
Natacha Polony : « *si oh bah si !* »

En affirmant qu'elle n'est pas honnête et qu'elle n'exprime pas le fond de sa pensée Aymeric Caron met en danger sa collègue. Cette joute entre binôme, censés s'épauler face au politique, se transforme en opportunité pour ce dernier d'accéder au statut de médiateur. En effet ici, il est clair que Manuel Valls a utilisé cette joute entre les deux chroniqueurs pour reprendre la main sur le débat. Les chroniqueurs doivent donc être prudents avec ce type de procédés visant à se déstabiliser mutuellement car, *in fine*, cela permet surtout au politique de reprendre la main sur le débat.

4 – Chroniqueurs snipers ou pédagogues ?

Certains auteurs condamnent vivement le mode de fonctionnement de journalistes chroniqueurs propre aux émissions omnibus. C'est par exemple le cas de Patrick Charaudeau¹¹³ dans son article relatif au cas d'Eric Zemmour, journaliste essayiste et ancien chroniqueur d'*On n'est pas couché* qui a défrayé la chronique suite à ses propos controversés. Selon Patrick Charaudeau, en mélangeant les genres, la télévision

112 Emission du 21.12.2013 – minute : 1'09'30

113 Patrick CHARAUDEAU, « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemmour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique », pp.135-161 dans *Réseaux* n°170, La Découverte, 2011, 224pp.

contribue à faire émerger cette catégorie de journalistes « *snipers* »¹¹⁴ usant de la provocation pour se faire entendre. Le contenu de leur discours étant vide de sens n'est en réalité qu'un moyen de se faire entendre et *in fine*, de gonfler les audiences. Or, en faisant gonfler les audiences grâce à ces polémistes le média est glorifié. L'usage de la polémique n'est donc pas une fin en soi, mais plutôt un moyen qui intègre une stratégie plus large de préservation d'un modèle économique. Cependant, il est important de distinguer les chroniqueurs les uns des autres. Le cas d'Eric Zemmour est un cas isolé : le chroniqueur a en effet utilisé les fenêtres de médiatisation dont il disposait (*On n'est pas couché*, RTL) pour répandre un discours populiste et provocateur. Il apparaît donc nécessaire de rappeler que la prise de parole et le discours politique, qui plus est à la télévision publique, sont fondés sur la légitimité d'une personne à aborder un sujet ou un autre. Les émissions omnibus, ont pour objet la dilution de l'objet politique (généralement considéré comme indigeste) dans un contenu plus séduisant et attrayant. Elles permettent de réconcilier les téléspectateurs avec l'objet politique dont le traitement à la télévision n'a pas su réunir les audiences nécessaires à sa survie, jusqu'à l'apparition des émissions omnibus. Par conséquent, en exceptant les cas semblables à celui d'Eric Zemmour, les simplifications discursives des chroniqueurs, leur capacité à aborder un sujet sous un angle inattendu ou tout simplement, plus facile d'accès, prendrait place dans une volonté plus générale de mission civique. L'objectif de rendre attractif ce qui est considéré comme ésotérique et les méthodes pour y parvenir, même si elles ne sont parfois pas tout à fait exemplaires vont dans ce sens. Les chroniqueurs d'*On n'est pas couché* ont une légitimité en tant que journalistes. Ils ne sont sûrement pas experts de tous les sujets qu'ils abordent au cours d'une émission mais, justement, en se positionnant en tant que non professionnels, ils se rapprochent du public et des téléspectateurs également non professionnels, et endossent ainsi leur rôle de pédagogues.

c) Un choix d'invités hétéroclite qui sert ou dessert le discours politique

Catherine Barma et Laurent Ruquier ont une position stratégique quant au choix des invités qui composent l'émission. En effet, cela contribue au prestige de l'émission, par exemple lorsqu'ils ont fait venir le Premier ministre en cours de mandat. Le choix des invités rythme l'émission : juxtaposer à un invité politique un humoriste est la garantie d'obtenir un rythme plus satisfaisant que si le choix s'était porté sur un écrivain peu connu ou une chanteuse lyrique. L'invité politique est placé au centre de l'attention : il n'assiste

114 Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT, « Politiser en distrayant ? L'improbable pari du divertissement », pp.57-61 dans *Savoir / Agir* n°28, Editions du Croquant, 2014, pp.57

pas aux séquences de « passage sur le fauteuil » des autres invités qui, eux, assistent au sien. De plus, il n'est pas considéré de la même façon que les autres invités puisque lorsqu'il arrive, il s'installe directement sur le fauteuil et commence son interview. Les invités occupent donc une place secondaire renforcée par leur temps de parole qui est considérablement réduit lorsqu'on le compare à celui accordé au politique (en moyenne 12 à 20 minutes pour un invité contre 30 minutes à 1h30 pour l'invité politique).

1 – Typologie des invités d'On n'est pas couché en présence de Manuel Valls

Depuis la venue de Manuel Valls en 2007¹¹⁵, les catégories socioprofessionnelles présentes sur le plateau de Laurent Ruquier sont davantage représentées par les milieux du cinéma et du théâtre : 22 au total sur les neuf fois où Manuel Valls a assisté à l'émission entre 2007 et 2016). Les autres, comme le sport ou bien le sont beaucoup moins. Quel est donc l'intérêt de juxtaposer au politique des invités issus de catégories professionnelles tout à fait étrangères à la sphère politique ? Pour promouvoir des objets culturels tel que Camille Brachet l'a étudié. Or, ici, il s'agit de découvrir leur positionnement par rapport au politique. Patrick Amey (Amey, 2013, 67) a mis en avant qu'en ne s'exprimant pas depuis le même lieu d'énonciation et en ne bénéficiant pas des mêmes ressources, cette juxtaposition entre un invité et une personnalité politique, produit des discours différents mais qui, *in fine*, se complètent. L'émotion du témoignage d'un invité qui n'est pas issu de la politique face à l'expertise supposée rationnelle d'un invité politique permet d'inscrire ce dernier dans un format de production dont il n'a pas la maîtrise et qui le contraint à devoir composer avec ceux qui l'entourent. Ce n'est ni la compétence, ni l'expertise de l'invité dans son domaine de prédilection qui sont recherchés lorsqu'il prend la parole. C'est davantage sa capacité à pouvoir s'exprimer en fonction de qui il est plutôt qu'en fonction de ce qu'il représente. C'est en le laissant s'exprimer sur des sujets divers et variés, hors de son domaine de compétences, que cela s'affirme : au cours de l'émission du 21 décembre 2013, Muriel Robin révèle la dépendance qu'elle a eue à la cigarette. Laurent Ruquier déplace le sujet en abordant la question des buralistes et de la menace qui pèse sur leur modèle économique. L'émotion du témoignage de Muriel Robin dans son combat contre la cigarette a servi à Laurent Ruquier qui en a profité pour questionner Manuel Valls sur le modèle économique des buralistes

115 Annexe 5 : Tableau des invités

2 – Servir ou desservir le politique ?

La présence des invités peut servir ou desservir le politique :

Laurent Ruquier : « *Madame de Rothschild, toujours à gauche ?* »

Madame de Rothschild: « *Je suis bélier ascendant capitaliste mais si c'est monsieur Val Gibson, je m'inscris tout de suite au parti* » (rires)¹¹⁶

Dans cet exemple, Madame de Rothschild témoigne d'une certaine affection pour Manuel Valls et n'hésite pas à le mettre en avant sur le ton de l'humour en le comparant à l'acteur américain Mel Gibson. De la même manière, lors de l'émission du 16 janvier 2016, Gérard Darmon, comédien présent sur le plateau a félicité le combat mené par Manuel Valls contre l'antisémitisme en motivant son soutien par son appartenance à cette communauté religieuse. Il a également souligné son respect et son admiration pour l'homme politique. En exprimant clairement leur sympathie à l'égard de Manuel Valls, Gérard Darmon et Madame de Rothschild dévoilent aussi leur orientation politique. Les admirateurs de ces deux personnalités seront donc susceptibles de considérer différemment Manuel Valls. Cela s'est également manifesté lors de la venue de Patrick Bruel sur le plateau de l'émission le 10 décembre 2011. En tutoyant Manuel Valls, le chanteur et comédien montre au public et aux téléspectateurs l'intimité qui existe entre les deux hommes :

Laurent Ruquier : « *Et pourquoi vous aviez fait ce choix de Manuel Valls ?* »

Patrick Bruel : « *Parce que comme vous l'avez si bien présenté, je trouve qu'il incarne une gauche moderne. Il a une vision, il a surtout un courage. C'est un homme courageux. On peut ne pas être d'accord avec lui mais on ne peut pas lui enlever cette qualité fondamentale qui est le courage de ses opinions, de prendre des risques, d'avancer et de faire les choses. Et pas forcément dans le sens du vent* »

Manuel Valls : « *La preuve, je suis ici !* »

Laurent Ruquier « *Ah ! vous voyez que vous avez dit que ce sont les gens courageux qui viennent ici !* »

(...)

Laurent Ruquier : « *Patrick Bruel veut poser une question manifestement* »

Patrick Bruel : « *Non, ce n'est pas une question. Moi tu sais que j'ai beaucoup d'affection pour toi. Mais ce serait intéressant que tu décryptes ce soir. Aux questions concrètes posées tu ne réponds pas concrètement.* »

Dans cet extrait, il est possible de constater la proximité qui existe entre Manuel Valls et Patrick Bruel. En effet, les deux hommes se tutoient et Patrick Bruel n'hésite pas à remettre en question la façon dont Manuel Valls répond - ou pas - aux questions qui lui sont adressées. Sur le ton qu'emploierait un conseiller, un ami, le chanteur suggère au politique de réorienter ses réponses. Cette façon de procéder, tout comme précédemment avec Madame de Rothschild et Gérard Darmon est tout à fait bénéfique pour Manuel Valls qui s'attire, dans une certaine mesure, les aficionados de chacun. A l'inverse, la présence d'un invité qui s'oppose au politique contribue à sa mise en danger dans le dispositif. Cela vient renforcer la thèse selon laquelle le choix des invités est lié à la vision de la

116 Emission du 02.05.2009 – minute : 23'40'00

production dont l'objectif est autant de mettre à l'aise l'invité politique que de le mettre en danger. L'altercation entre Jérémy Ferrari et Manuel Valls au cours de l'émission du 16 Janvier 2016 a démontré que l'invité pouvait tout à fait mettre en danger le politique sans que cela ait été prévu :

Jérémy Ferrari à propos des attentats du 13 novembre 2015 : « <i>Qui avait la double nationalité ?</i> » Manuel Valls : « <i>Il y en avait un, peut-être deux.</i> » Jérémy Ferrari: « <i>Il n'y en avait qu'un.</i> » Manuel Valls : « <i>Je ne suis pas sûr que ce soit le débat qui intéresse les français (...)</i> » ¹¹⁷

Cet extrait montre bien comment le politique peut être piégé et dévalorisé par l'invité lorsqu'il ne parvient pas à répondre à la question qui lui est posée. En interrogeant et en mettant en danger le politique, il apparaît que les invités incarnent également la « figure du citoyen » sur le plateau en représentant symboliquement le porte-parole des téléspectateurs. De la même façon et au cours de la même émission, Jean d'Ormesson a décrédibilisé Manuel Valls après qu'il soit sorti du plateau. En passant sur le fauteuil de Laurent Ruquier et avant d'être interrogé sur la sortie de son livre¹¹⁸, Jean d'Ormesson s'exclamait : « *Faire de la politique c'est dire j'ai raison, les autres ont tort. On l'a bien vu tout à l'heure* ». Il accuse ici de façon implicite Manuel Valls en lui reprochant de faire de la politique politicienne, alors que l'invité politique est sorti du plateau et ne peut lui répondre.

L'intervention d'un invité peut donc être un avantage, ou pas, pour le politique et plus encore lorsqu'il se sort brillamment de provocations d'invités qui lui sont défavorables, glanant ainsi, via sa médiatisation, des opinions favorables.

d) Un public effacé et peu pris en considération par le dispositif, au détriment de la volonté du politique de s'en rapprocher

Le public peut être analysé entre, d'une part, le public présent sur le plateau et, d'autre part, le public que constitue les téléspectateurs¹¹⁹.

1 – Le public présent sur le plateau effacé du dispositif

Au regard de l'annexe 6, le public situé juste derrière le fauteuil dans lequel l'invité est amené à s'asseoir est jeune, âgé en moyenne d'entre 20 et 30 ans. Il est majoritairement constitué de femmes. Il y a donc une volonté de mettre en avant un public jeune et féminin. Ceci relève d'une stratégie plus globale de rajeunissement de l'émission et, du politique. En effet, en mettant en avant un public jeune, l'objectif est de montrer que l'objet politique attire les jeunes et par là, d'en attirer davantage encore à regarder le

¹¹⁷ Emission du 16.01.2016 – minute : 1'25'45

¹¹⁸ Jean D'ORMESSON, *Je dirai malgré tout que cette vie fut belle*, 2016, publié aux éditions Gallimard

¹¹⁹ Annexe 6 : Public des émissions omnibus encore diffusées

programme. Cette stratégie est le signe d'une volonté de l'émission de déployer une image moderne. Cependant, le public est très absent et effacé, ne se manifestant qu'à travers rires et applaudissements. Erik Neveu a souligné¹²⁰ que les émissions omnibus, dans le but de pallier au désintérêt du public pour les émissions politiques, avaient repensé leur stratégie vis-à-vis du public. Dans les émissions politiques traditionnelles, une distance est instaurée entre les invités politiques et le public afin qu'il n'intervienne pas. Or, dans les émissions omnibus, le chercheur a mis en avant qu'il y avait une volonté d'intégrer une participation du public au déroulement de l'émission afin de créer de l'interaction dans le but de maintenir le rythme de l'émission. Or, dans *On n'est pas couché*, cet aspect n'est pas vérifié. Le public n'intervient directement à aucun moment de l'émission (cela pourrait se faire par une séquence de questions du public adressées au politique). Au contraire, il est véritablement placé au second plan, sur les côtés de l'*agora* et est là pour assister au « spectacle ». Aussi, il est très peu éclairé. Parmi les cinq émissions¹²¹ omnibus sélectionnées, le public d'*On n'est pas couché* est le moins éclairé. Avec éventuellement celui de l'émission de Thierry Ardisson *Salut les terriens !* où l'écart sémiotique entre le public et les invités est d'autant plus marqué que l'espace les séparant sur le plateau est large. C'est le signe d'une volonté de la production de ne pas intégrer le public dans l'émission. Ceci participe de la critique selon laquelle *On n'est pas couché* serait un programme élitiste tant l'écart entre le public qui incarne finalement les citoyens, et les invités est marqué.

2 – Les téléspectateurs derrière leur écran : interventions limitées aux réseaux sociaux

Le public présent sur le plateau est donc peu considéré par la production. Qu'en est-il des téléspectateurs ?

Emission	Nombre de téléspectateurs
16.01.2016	2.110.000 ¹²²
21.12.2013	1.932.000
10.12.2011	1.541.000
02.05.2009	1.418.000
Moyenne des 4 émissions	1.750.250

120 Erik NEVEU, « Les émissions politiques à la télévision : l'impossible vulgarisation ? », dans *Quaderni* n°16, Editions CNRS / IRESCO, 1991, pp.88

121 Annexe 7 : Plateau des autres principales émissions omnibus toujours diffusées.

122 Meilleur score d'audience de la saison.

On n'est pas couché a réunit sur ces quatre émissions en moyenne 1.750.250 téléspectateurs. Bien que le chiffre soit très significatif (tout comme la part d'audience de l'émission sur la case horaire¹²³), la question est de savoir dans quelle mesure le téléspectateur est intégré à l'émission ? Au cours des émissions apparaissent de nombreuses reprises des bandeaux « #Réagissez sur ONPC ». Il y a donc une volonté d'intégrer les téléspectateurs au dispositif et au déroulement de l'émission via un système transmédia. Ils ont en effet la possibilité de réagir sur le réseau social Twitter. Cependant, les réactions des téléspectateurs ne sont pas dévoilées en direct au cours de l'interview politique. Par conséquent, leur possibilité d'intervenir est limitée à l'interaction qu'ils peuvent mettre en place, entre eux sur les réseaux sociaux. Ni l'animateur, ni les chroniqueurs ne prennent un moment pour mentionner, en direct, les réactions des téléspectateurs. Le seul moment où ils ont la possibilité d'intervenir leur est offert à la fin de l'émission lorsque, sous forme ludique, Laurent Ruquier propose à l'invité de choisir entre plusieurs images qui correspondent à différentes questions de téléspectateurs exprimées sur le réseau social¹²⁴ :



Les téléspectateurs sont donc intégrés au dispositif mais uniquement en fin d'émission, et via le réseau social Twitter. D'autre part, ils ne sont pas du tout invités à participer au débat politique puisque l'interview n'intègre aucune participation du public. Il se cantonne aux questions des chroniqueurs, de l'animateur et plus rarement, des invités. Cependant, le politique, lui, rappelle régulièrement la présence des téléspectateurs derrière leur écran. « *Les français méritent d'autres débats* »¹²⁵ ; « *il faut parler à tout le monde, à tous les publics (...) choisir des émissions qui permettent également de parler peut-être à des citoyens qui ne voient la politique qu'à travers votre émission et qui ne regardent pas*

123 Annexe 2 : Parts d'audience moyenne entre 2010 et 2016 sur la tranche horaire du samedi soir entre 22:17:00 et 01:15:00.

124 Emission du 21.12.2013 – minute : 3'22'00

125 Emission du 10.12.2011 – minute : 54'20'00

d'autres rendez-vous »¹²⁶ ; « je ne suis pas sûr que ce soit le débat qui intéresse les téléspectateurs et surtout nos compatriotes »¹²⁷. Manuel Valls donne ici l'impression de se rapprocher des téléspectateurs en les intégrant au débat et en montrant qu'ils sont ses complices face aux chroniqueurs et à l'animateur. Or, il semble plutôt que cela soit une stratégie du politique visant à réorienter le débat dans son sens.

Le dispositif dans lequel s'insère le discours politique, peut donc être bénéfique au politique de différentes façons : en rendant son discours moderne via la scénographie ou en le plaçant en position de supériorité vis-à-vis des autres invités et du public, mais il peut aussi le mettre en danger. Ces différents éléments ont des conséquences sur le discours du politique qui va tenter de modifier son *ethos* en accédant à cette fenêtre médiatique.

III – LA PRESENTATION DE SOI DANS LE DISPOSITIF D'ON N'EST PAS COUCHE : MODIFICATION DE L'ETHOS PREALABLE DU POLITIQUE ET LIMITES A LA PRODUCTION DE SOI

La parole à la télévision serait dominée selon trois registres discursifs (Lochard et Soulages, 2003, 78) : Le *logos*, ou la parole argumentative qui relève de l'expertise du locuteur et qui légitime donc sa prise de parole. Le rôle du média consiste ici en la transmission de savoirs mobilisés pour des objets définis ; il n'est pas question de donner une opinion ou un avis subjectif sur l'objet. Le service public est le plus à même de programmer ce type d'émission afin de répondre à sa mission d'information et à la visée pédagogique qui doit être prise en compte dans ses programmes. Le journal télévisé qui convoque parfois la venue d'experts pour s'exprimer sur des sujets, ou encore la collection de documentaires intitulée *Apocalypse* et programmée sur France 2 sont des programmes dominés par le *logos*. Le *pathos* ou la parole expérientielle, ensuite, se réfère aux programmes valorisant l'expérience individuelle ou collective : la parole privée s'exprime dans l'espace public. Le média prend ici le rôle de lieu d'expression de la parole sociale. Des émissions telles que *C'est mon choix* anciennement programmée sur France 3 et désormais diffusée sur Chérie 25 ou *Baby Boom* sur TF1 convoquent le registre discursif du *pathos*. Enfin, l'*ethos*, ou la parole ornementale, se réfère aux émissions dont l'enjeu est le divertissement. Dans les émissions omnibus, l'*ethos* du politique correspond à ce que représente l'imaginaire associé autour de lui. Que nous vient-il à l'esprit lorsque nous évoquons « Manuel Valls » ? Quelles sont les qualificatifs qui pourraient lui être

126 Emission du 16.01.2016 – minute : 57'13'00

127 Emission du 16.01.2016 – minute : 1'25'45

associés ? L'*ethos* peut être étudié de deux façons : en tant qu'*ethos* préalable qui correspond à l'image que nous nous faisons d'une personne avant qu'elle ne s'exprime et en tant qu'*ethos* discursif qui correspond à l'image que nous nous faisons de cette même personne en fonction de son discours.

A / LA MODIFICATION DE L'IMAGE PREALABLE DE MANUEL VALLS : ANALYSE DE PROCÉDES DISCURSIFS ET LIMITES

Manuel Valls tente à plusieurs reprises de retravailler son *ethos* préalable en créant un nouvel *ethos* dit discursif. Or, parfois, et sans qu'il ne l'ait vraiment contrôlé, son *ethos* préalable ressurgit et le décrédibilise dans la mesure où il fait apparaître son vrai visage et que tout ce qu'il a tenté de montrer jusque là soit considéré comme une mascarade.

a) L'*ethos* discursif de l'élu politique : pour la construction d'une image différente

Ruth Amossy a développé l'idée selon laquelle l'image préalable d'une personne peut avoir des répercussions sur la présentation de soi¹²⁸. L'image préalable correspond à l'idée que se fait une personne d'une autre personne en fonction de son statut, de sa réputation, ou de ses dires antérieurs. L'*ethos* discursif est une réaction à l'*ethos* préalable : lorsque l'orateur s'exprime, son discours est susceptible de venir modifier son *ethos* préalable c'est-à-dire l'image que les interlocuteurs se faisaient de lui avant qu'il ne s'exprime. Lorsque l'image préalable est positive, elle est reconduite telle quelle. En effet, lorsqu'elle assure au locuteur d'être crédible et légitime aux yeux de l'auditoire, alors il mobilisera cette image. Par exemple, si un expert de l'aviation civile est convoqué sur une émission de plateau pour s'exprimer sur un sujet en rapport avec son domaine d'expertise, alors il mobilisera son *ethos* préalable, c'est-à-dire l'image que l'on se fait de lui avant qu'il ne prenne la parole : celle d'un expert en aviation civile. Il paraît légitime qu'il s'exprime sur ce sujet au moment *t* puisqu'il en est expert, ce qui lui assure également sa crédibilité. Au contraire, si l'image que l'on se fait de sa personne est négative, ou inappropriée au but poursuivi, il travaillera à la rectifier dans le sens désiré. Si ce même expert en aviation civile est convoqué sur un plateau de télévision pour s'exprimer sur le modèle économique des compagnies *low-cost*, alors son image préalable d'expert en aviation civile ne lui sert pas puisqu'il est ici question d'économie. Elle est inappropriée au sujet et son propos est décrédibilisé. Il sera alors question pour

128 R. AMOSSY, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, 2010, Presses Universitaires de France, chapitre 1 pp.13-43

lui de rectifier cette image première, afin de se rendre indispensable au débat et légitime d'y avoir été convié.

Pour le politique, le schéma est semblable. Lorsqu'il est convié dans une émission purement politique, il mobilisera plutôt le *logos* que l'*ethos* : parler des enjeux politiques plutôt que du jeu politique¹²⁹, aborder les réformes gouvernementales plutôt que des valeurs qui rassemblent au sein d'un parti politique. Or, dans une émission omnibus, le politique n'a, au premier abord, pas de raison valable de s'exprimer puisque l'*ethos* est convoqué à la place du *logos*. Toutefois, cela peut être considéré comme un véritable tremplin politique puisqu'il aura la possibilité de modifier son *ethos* préalable par son discours et ainsi, de dévoiler un autre *ethos* dit discursif.

1 – Ethos politique de Manuel Valls : défense de valeurs politique et procédés rhétoriques propres

Manuel Valls, en tant que personnalité politique, aurait un *ethos* essentiellement orienté autour de valeurs dont il prend la défense en tant qu' élu politique : la République, la laïcité, la valeurs de gauche, la transparence en politique. Autant d'éléments qui sont régulièrement reviennent dans son discours. Les personnalités politiques utilisent des procédés discursifs semblables lorsqu'ils sont médiatisés : Manuel Valls commence certaines de ses réponses en posant, à son tour, une question. Aussi, afin d'appuyer son propos, il rappelle souvent le nom du chroniqueur à qui il s'adresse : « Léa Salamé, pitié, le mot stigmatiser non ! »¹³⁰, « Aymeric Caron, s'il vous plaît » ; « Aymeric Caron, si on peut s'écouter (...) »¹³¹, « Est-ce que François Hollande parle de (...) Audrey Pulvar ? Non. »¹³²

Ces deux procédés : l'usage de la question à travers laquelle le politique prend la place de l'animateur ou du journaliste et, la qualification de l'interrogateur par son nom, sont régulièrement employés par les politiques lorsqu'ils accèdent à une fenêtre médiatique. Le positionnement politique de Manuel Valls, et par conséquent son *ethos* en tant qu' élu politique, est régulièrement critiqué par ses détracteurs qui estiment qu'il est positionné plutôt à la droite de la gauche. Ainsi, dans le dispositif *On n'est pas couché*, au cours de deux émissions¹³³ les chroniqueurs et Laurent Ruquier tentent à plusieurs reprises de cerner le positionnement politique ambigu de Manuel Valls :

129 Joëlle DESTERBECQ, « les participations politiques aux émissions de *talk show*. Quels cadres de contraintes pour la mise en scène de la proximité ? », pp.147-170 dans *Etudes de communication* n°36, Université Lille-3, 2011, 192pp.

130 Emission du 16.01.2016 – minute : 1'29'58

131 Emission du 21.12.2013 – minutes : 1'04'30 puis 1'22'05

132 Emission du 10.12.2011 – minute 19'43'00

133 Celle du 02.05.2009 et celle du 21.12.2013

Eric Zemmour : « *Vous auriez pu être Ministre de l'intérieur sous Nicolas Sarkozy ?* »
Manuel Valls : « *Non, mais ça me flatte (...) ça veut dire que la droite pense que sa politique de sécurité ne marche pas et qu'il faut quelqu'un de gauche.* »¹³⁴

Laurent Ruquier : « *Nicolas Sarkozy aurait aimé vous débaucher dans le cadre de l'ouverture pour que vous soyez un de ses ministres.* »
Manuel Valls : « *Il me l'a dit, il me l'a proposé* »¹³⁵

Laurent Ruquier : « *Quand Nicolas Sarkozy a été élu Président de la République, il vous a réellement proposé un poste. L'intérieur ?* »
Manuel Valls : « *Non, non, il ne m'avait pas formulé de poste, il m'avait dit « faut que tu sois dans ce gouvernement »* »¹³⁶

Ici, Manuel Valls tente de modifier son image préalable à travers son *ethos* discursif afin de faire valoir son positionnement à gauche et sa légitimité en tant que membre du Parti Socialiste. Légitimité qui, à son tour, lui permet d'être reçu dans l'émission.

La modification de l'image préalable de l'élu politique qu'est Manuel Valls dans le dispositif d'*On n'est pas couché* se fait également à travers le *pathos* de répétition. Il est en effet d'usage pour un élu politique d'employer un genre épictique pour blâmer ou louer ses actions¹³⁷. La répétition de termes tels que : « *crise* », « *assumer* », « *expliquer* » viennent rythmer le propos de Manuel Valls, mais également montrer que le gouvernement en place est uni dans l'adversité et que Manuel Valls y a sa place :

« *Dans ce moment que nous vivons, j'ai eu l'occasion d'en parler je crois la dernière fois, une **crise** économique très lourde (...) une **crise** de confiance vis-à-vis de la parole publique, une **crise** d'identité (...)* »¹³⁸

« *Mais vous savez, nous sommes dans un quinquennat, il faut savoir gérer le plan (...) je suis convaincu que la politique porte et portera ses fruits (...) il faut **assumer** la politique de réduction des déficits publics, la politique de compétitivité, **assumer** (...). Mais **assumons** et le réformisme qui est le notre, et un républicanisme intransigeant, **assumons** la **Nation**, la **laïcité**, **assumons** la ligne du Président de la République aujourd'hui, faut **l'assumer**, faut pas en avoir honte, et moi je **l'assume** pleinement.* »¹³⁹

« *Ne me remerciez pas, car pourquoi le je suis venu ? (...) Face à tout cela, il faut **expliquer** en permanence. C'est le rôle d'un responsable politique (...) **expliquer** c'est participer de cette construction, de cette **unité** (...)* »¹⁴⁰.

Ce procédé discursif permet à Manuel Valls de créer du *pathos* par la répétition et de modifier l'image préalable que les téléspectateurs ont pu avoir de lui : celle d'un « *traître* »

134 Emission du 02.05.2009 – minute : 02'34'00

135 Emission du 02.05.2009 – minute : 11'15'00

136 Emission du 21.12.2013 – minute : 1'27'33

137 R. AMOSSY, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, 2010, Presses Universitaires de France, pp.90

138 Emission du 21.12.2013 – minute : 1'25'04

139 Emission du 21.12.2013 – minute : 1'30'08

140 Emission du 16.01.2016 – minute : 57'13'00

au sein du Parti Socialiste. Le *pathos* est également présent lorsqu'il s'agit pour l'élu politique d'évoquer sa vie privée.

2 – L'*ethos* de l'homme (politique) : dévoilement de traits de caractère personnels

L'*ethos* de Manuel Valls correspond non seulement à son *ethos* en tant qu'élu politique mais également à son *ethos* d'homme, de citoyen. Inséré dans un dispositif qui tente de faire ressortir ses qualités en tant que personne plutôt qu'en tant qu'homme politique. En tant que personne, parmi les qualificatifs associés à l'*ethos* de Manuel Valls, il pourrait être identifié comme nerveux, anxieux, ambitieux, peu ouvert à la critique¹⁴¹. A travers la construction d'un *ethos* discursif différent de son *ethos* préalable, Manuel Valls modifie son image pour la rendre légitime dans le contexte dans lequel il s'exprime. Cependant, dans sa volonté de transformer son image par le dévoilement d'un *ethos* discursif distinct de son image préalable, il risque de laisser ressurgir son *ethos* préalable.

b) La résurgence de l'*ethos* préalable à travers le discours et l'ambition de l'homme en politique

Il semble que le maniement de la parole et de la présentation de soi soit capable de modifier l'*ethos* préalable du politique. En effet, la prise de parole permet au locuteur de privilégier une présentation de soi qui corresponde à ses propres visées (ici, prospective). Cette prise de parole lui confère également la légitimité de s'exprimer dans l'espace public (car il a un poste à responsabilité politique). Il s'exprime au nom de sa fonction politique : successivement Maire d'Evry, puis responsable de la communication politique de François Hollande dans le cadre des élections présidentielles de 2012, puis Ministre de l'intérieur, puis Premier ministre. Cependant, il arrive parfois que l'*ethos* préalable, ne réapparaisse. Dans son attitude corporelle, Manuel Valls utilise beaucoup ses mains lorsqu'il s'exprime : pour accentuer son propos, il lève un index ou les deux à la fois. Lorsqu'il s'adresse à quelqu'un il le désigne de la main ou alors utilise son menton pour orienter la direction de son propos. Ce sont des attitudes corporelles autoritaires que la réalisation d'*On n'est pas couché* et le montage de l'émission n'ont pas manqué de souligner. De même, un certain nombre d'éléments discursifs reviennent régulièrement dans son discours et traduisent, tantôt la diffusion de la peur via le ton dramatique que le politique emploie, tantôt son ambition politique, tantôt la nécessité quasiment systématique de justifier son propos.

141 Virginie LINHART et Franz-Olivier GIESBERT, *Manuel Valls le matador*, 2015. Diffusé le 13 Avril 2015 à 20h50 sur France 3.

1 – Un champ sémantique véhément

Manuel Valls utilise à plusieurs reprises un vocabulaire violent, impulsif, coléreux se référant régulièrement aux thématiques comme l'insécurité ou la crise, au sentiment de peur que peuvent éprouver les français. Le vocabulaire qu'il emploie est assez agressif et virulent, d'autant qu'il est prononcé sur un ton haché, saccadé et que le visage de l'élu est fermé :

Emission	Verbatim
16.01.2016	« J'aime la castagne , j'aime le débat au parlement » ;
21.12.2013	« beaucoup de français souffrent (...) ont peur pour l'avenir » ; « crime organisé » ; « lutte contre le terrorisme » ; « les faits sont très graves » ; « il faut la vérité et la transparence sur les chiffres (...) nous sommes dans une société où on respecte moins l' autorité , la règle (...) il y a une augmentation des cambriolages » ; « réseaux, bandes, gangs structurés (...) qui écument un certain nombre de nos campagnes » ; « il faut une politique ferme » ; « la montée de la part des mineurs dans les actes de violence , souvent liée à la drogue » ; « tout ça est faux pour une seule raison (...) » ; « violence routière » ;
10.12.2011	Lorsque Laurent Ruquier lui rappelle ses mauvais résultats aux primaires socialistes de 2011, Manuel Valls lui répond de façon agressive « Et alors ? et alors ?! » ; « situation économique de crise » ; A propos des campagnes de l'UMP « Ils sont très violents , très brutaux »
02.05.2009	« j'aime transgresser » ; « moi j'ai le gout du débat » ; « nous sommes dans une société violente » ; « la pensée de gauche est en crise » ;

En employant ce type de discours, le but de Manuel Valls n'est pas de et montrent que la stratégie prospective de Manuel Valls dans ce dispositif se fait via la mise en place d'un climat de crainte et qu'il se présente comme étant la seule alternative valable. Un chroniqueur n'a d'ailleurs pas manqué de le lui rappeler :

<p>Aymeric Caron : « (...) c'est marrant en tant que Ministre de l'intérieur que vous nous fassiez peur » Manuel Valls : « Je ne crois pas que je sois venu là pour faire peur » Aymeric Caron : « Vous nous parlez d'explosions, de braquages et d'autres commerces (...) » Manuel Valls : « Il faut rassurer, montrer que nous sommes déterminés dans la lutte contre la délinquance » 142</p>
--

2 – L'ambition politique et l'ego de Manuel Valls révélés

Il semble que Manuel Valls dispose d'un fort égo qui se retranscrit à travers deux éléments : l'emploi régulier de la première personne du singulier lorsqu'il parle des actions mises en place par le gouvernement et la fausse modestie dont il fait preuve à plusieurs reprises. Par exemple dans ces extraits tirés de l'émission du 21.12.2013 : « *J'ai nommé sans doute l'un des meilleurs gendarmes à la tête de la gendarmerie* » ; « *le rapport que j'ai commandé (...) j'ai dissout (...) j'ai considéré (...) je rappelle (...) j'ai lancé (...) moi je ne ferai jamais la différence entre la réalité et le sentiment* » ; « *j'ai rajouté que la délinquance, elle épouse les fractures du monde* ». On voit ici que sa stratégie est bel et bien de faire cavalier seul au sein de son groupe politique en mettant en avant des actions qu'il aurait à priori menées seul. Cela peut également être interprété par de la fausse modestie dont use Manuel Valls et qui transparaît dans ce tableau :

Emission	Verbatim
16.01.2016	« <i>Ne me remerciez pas, car pourquoi je suis venu ?</i> » ; A propos de la déchéance de nationalité « <i>Il y a chez moi sans doute beaucoup de défauts. Je n'ai pas la vérité qui s'impose. J'ai sans doute fait des erreurs, mais il y a chez moi une cohérence, et c'est la République.</i> » ; Après qu'il se soit fait humilié par Jérémy Ferrari « <i>Quand il y a du talent, on peut débattre, et je me bas pour garder cette liberté</i> »
21.12.2013	A propos des récentes nominations qu'il a faites en tant que Ministre de l'intérieur : « <i>j'essaye de choisir (...) des hommes et des femmes qui aient des qualités professionnelles reconnues de tous, et pas des amitiés comme c'était souvent le cas par le passé.</i> » ; « <i>Moi je suis touché, bouleversé</i> » ; En parlant de lui à la troisième personne : « <i>Si l'ancien Maire d'Evry est Ministre de l'intérieur c'est parce qu'il y a eu aussi cette évolution, cette prise de conscience</i> » ; « <i>Je le dis très modestement (...) c'est peut-être ça qui explique que je sois entendu et peut-être apprécié par une majorité de nos compatriotes</i> » ; « <i>Vous-vous rendez compte si je vous disais que je n'ai aucune ambition ? Mais je suis Ministre de l'intérieur c'est déjà énorme</i> »
10.12.2011	A propos de la venue de François Hollande dans l'émission : « <i>Si je suis aussi important que cela, je vais essayer de le convaincre alors</i> » ; « <i>Moi j'ai ma personnalité, mon franc-parler, je ne sais pas si c'est du courage mais je me reconnais en même temps dans une famille politique</i> »
02.05.2009	« <i>(...) qu'on puisse me reprocher d'organiser un débat, il y a quelque chose ici que je ne comprends pas.</i> » ; « <i>Dans mes bouquins, comme dans mes écrits, comme dans chaque intervention, j'essaye à chaque fois (...)</i> »

L'objectif de ces procédés linguistiques consiste *in fine*, à se mettre en avant ce qui démontre une fois de plus son ambition d'évoluer dans la hiérarchie politique :

« *Quand on est de passage en politique, on espère que cela prépare autre chose* » ; A propos de Muriel Mayette-Holtz et de sa non reconduite à la tête de la Comédie Française : « *voilà, je me prendrai un instant pour Richelieu* »¹⁴³ ; « *Moi, je ne suis pas Ministre de l'intérieur potentiel, je suis Maire d'Evry* »¹⁴⁴ ; A propos de sa candidature aux primaires de 2011 : « *Mais je ne le serai pas. Je vais vous répondre très franchement. Je pense qu'une stratégie basée sur la défaite de son propre camp ça n'a jamais marché et ça ne marchera pas* »¹⁴⁵

De la même manière, au cours de l'émission du 21.12.2013, le choix de dessin de presse de Manuel Valls s'est porté sur une illustration du chef du gouvernement militaire coréen qui aurait remanié son gouvernement en tuant tous ses membres. Le contexte français d'alors est tel que Jean-Marc Ayrault, Premier ministre du gouvernement de François Hollande, est sur le point d'être remplacé. Manuel Valls serait au cœur de la polémique, soupçonné de mettre une pression sur le chef de l'Etat pour remplacer Jean-Marc Ayrault :

Laurent Ruquier : « *Natacha, j'ai la réponse, on comprend bien que monsieur Manuel Valls ne peut pas répondre aujourd'hui sur ce plateau mais quand même, il a commis la boulette puisqu'il a choisi parmi les dessins qu'on lui a proposé, il n'y a pas de hasard, un dessin sur un remaniement de gouvernement. Certes c'est en Corée du Nord mais on sent que ça vous travaille. On ne vous l'a pas imposé ce dessin ?* »

Manuel Valls : « *Non, je l'ai choisi, y avait pas beaucoup de choix.* » (rires généraux qui sous-entendent que si, le choix était large)

Manuel Valls : « *Et je me suis dit, allé, je vais faire un gros clin d'œil pour qu'on puisse parler de la boulette que vous venez d'évoquer.* »



Ici, il semble que le choix de ce dessin fasse en réalité partie d'une stratégie plus large de prospective qui démontre l'ambition politique sans faille de Manuel Valls. Malgré la visée humoristique de ce choix de la part de Manuel Valls, l'idée qu'il se compare lui-même à Kim Jong-Un est révélateur de son ambition politique et des moyens pour y parvenir

143 Emission du 21.12.2013

144 Emission du 10.12.2011

145 Emission du 02.05.2009 : Il se présentera tout de même en 2011 donc, il y a une fausse modestie et une réelle ambition politique dissimulée.

(exterminer tous ses concurrents). De plus, son choix s'est porté sur ce dessin dès le début de l'émission. C'est le signe de sa volonté d'aborder la question du remaniement dans la discussion, sans doute dans le but que l'on parle de lui et de son ambition politique d'accéder au poste de Premier ministre et, plus largement, d'orienter le débat dans sa direction.

3 – L'emploi disproportionné de la justification de ses actes ou propos par trois procédés discursifs précis

Il est apparu au cours des quatre émissions que Manuel Valls cherchait régulièrement à justifier son propos à travers trois procédés discursifs différents : en rappelant ses acquis et en insistant sur son ancienneté dans la sphère politique, en faisant régulièrement des citations qui rappellent la « grandeur de la France » et des hommes qui l'ont construite, comme si, par conséquent, il faisait lui-même partie de ces hommes, mais également dans le but de « prouver » qu'il est un homme cultivé. Enfin, il se justifie également en prenant à parti le public, les téléspectateurs, ou bien les autres invités présents.

Procédé discursif employé pour justifier son propos :	Exemples
Rappelle ses acquis	« Je suis venu quand j'étais Maire d'Evry, il y avait le même débat sur la délinquance » ¹⁴⁶ ; « A ce moment là, moi j'étais en campagne à Evry, j'ai constaté, dont j'étais le maire pendant 11 ans, j'ai constaté que (...) » ¹⁴⁷
Usage de la citation	« Je ne suis pas sûr que ce soit le débat qui intéresse les téléspectateurs et surtout nos compatriotes mais allons au bout des explications (...) ». S'en suit un long historique de l'histoire de la déchéance de nationalité argumenté par la citation de dates clés. ¹⁴⁸ ; « être français c'est l'appartenance à une communauté de valeurs (...) liberté, égalité, fraternité (...) » ; « Je crois profondément, et vous avez utilisé ce mot à plusieurs reprises de votre bouche, à l'égalité » S'en suit un aparté sur les grands événements clés de l'égalité en France ; « Le rapport entre la France et les juifs est fondamental (...) Dreyfus (...) Clémenceau, Jaurès, Péguy (...) allons jusqu'au bout » ¹⁴⁹ ;
Prend à partie	« Mais, quand je m'adresse à mes compatriotes, comme je le fais ce soir, si je commence à justifier (...) » ¹⁵⁰ ; « Parce que de toute façon, nous sommes de passage, Muriel vient de le rappeler » (en la désignant avec sa main) ; « ce que souhaitent, ce que souhaitent les français c'est (...) » ; « La politique que j'applique c'est celle du Président et du Premier ministre (...) j'ai le soutien des parlementaires socialistes, j'ai le soutien (...) » ; « Non, ça n'intéresse pas les français, ce qui intéresse les français aujourd'hui et toutes les enquêtes d'opinion le disent (...) C'est ça que nous demandent les français, c'est d'être exemplaire, dans nos comportements comme dans nos missions » ¹⁵¹

Il est intéressant de remarquer qu'au cours de l'émission du 16 janvier 2016, ce procédé discursif de non-réponse à la question qui lui est posée, en citant des événements, des hommes importants ou des valeurs fondatrices de la République n'a pas échappé à un des invités :

Jérémy Ferrari : « Vous allez nous perdre dans des détails, car c'est ce que vous faites : on vous pose une question et vous nous perdez »

L'éthos préalable de Manuel Valls ressurgit donc dans ses propos. En effet, à travers l'usage d'un vocabulaire parfois violent et proche du champ lexical de la peur, Manuel Valls fait ressortir son caractère combatif et belliqueux. Un autre aspect qui

146 Emission du 16.01.2016 – minute : 1'03'03

147 Emission du 21.12.2013 – minute : 1'17'58

148 Emission du 16.01.2016 – minute : 1'25'45

149 Emission du 16.01.2016 – minutes : 1'31'00, 1'35'08 et 1'54'00

150 Emission du 16.01.2016 – minute : 1'03'03

151 Emission du 21.12.2013 – minutes : 57'34'00, 1'02'02, 1'27'33 et 1'34'00

ressort est sa forte estime de lui-même qui se déploie par son ambition toujours plus importante d'évoluer dans la sphère politique à des responsabilités de haut niveau. C'est le signe d'une certaine présomption d'autant plus qu'il le manifeste par un procédé discursif mettant en avant une fausse humilité. Aussi, en employant la première personne du singulier lorsqu'il évoque les actions mises en place, il se met en avant lui-même vis-à-vis de ses collaborateurs au sein du gouvernement ce qui vient mettre à mal l'humilité et la modestie qu'il tente de faire ressortir. Ce comportement montre qu'il s'agit là d'un procédé discursif visant à se faire apprécier du public et des téléspectateurs en s'appropriant et en personnifiant les mesures mises en place par le gouvernement. Pour terminer, Manuel Valls cherche constamment à se justifier. Il rappelle ses acquis et son ancienneté en politique lorsqu'il était à Evry afin de justifier et de crédibiliser son positionnement face aux questions de sécurité par exemple. Or, cette manie qui consiste à justifier une action politique en la comparant à son passé en tant que Maire d'Evry, finit par ne plus être crédible tant on a la sensation qu'il s'agit d'un prétexte pour légitimer ses choix politiques. Manuel Valls élude les questions qui lui sont posées en répondant par de longues citations dans le but de mettre en avant sa culture générale. Or, elles sont sans rapport direct avec la question précédemment posée. Cela signifie d'une part qu'il s'agit d'une stratégie visant à prouver qu'il est doté d'une culture générale supposée le rendre crédible aux yeux de tous. D'autre part, en citant de la sorte des hommes importants à la construction de la France d'aujourd'hui, il se positionne à leur niveau. Pour terminer, cette habitude qui consiste à prendre à partie quelqu'un pour justifier une action ou un propos, vient finalement décrédibiliser Manuel Valls. Cela donne la sensation qu'il n'a pas vraiment confiance en ce qu'il énonce, qu'il n'assume pas ce qu'il dit et qu'il a besoin d'être rassuré dans ce qu'il avance.

B/ LA CONSTRUCTION D'UNE NOUVELLE IMAGE DU POLITIQUE PAR LA PRODUCTION DE SOI ET LES LIMITES INDUITES PAR SA POSITION HIERARCHIQUE DANS LA SPHERE POLITIQUE

a) La construction d'une autre image permise par la production de soi

Camille Brachet¹⁵² développe l'idée selon laquelle passer à la télévision permet d'accéder à un statut qui fait office d'autorité. Dans le cadre de son objet de recherche sur la médiatisation des produits culturels à la télévision la chercheuse a relevé que lorsqu'un invité apparaît à l'écran, le produit disparaît derrière lui pour laisser place « *au physique et*

152 C. BRACHET, *Peut-on penser à la télévision ? La culture sur un plateau*, Paris, Ed. Le bord de l'eau – INA, 2010 p.71

au discours de son créateur »¹⁵³. Pour le politique, c'est presque identique au détail près qu'il vient parfois, et le plus souvent, sans objet culturel à promouvoir. Sur les neuf fois où Manuel Valls a participé à l'émission *On n'est pas couché* depuis 2007, il n'est venu que deux fois promouvoir un livre. Le 2 mai 2009 pour présenter *Pouvoir* publié en 2010 aux éditions Stock. Il y énonce ce à quoi correspond selon lui la « gauche » d'aujourd'hui et expose ses recommandations pour qu'elle redevienne une gauche forte et unie. Le 28 avril 2012, pour promouvoir *L'Exigence*, publié en 2016 aux éditions Grasset, qui rassemble les deux discours qu'il a prononcés à l'Assemblée Nationale suite aux attentats du 7 janvier 2015 et du 13 novembre 2015 et dans lesquels il réaffirme son exigence d'unité nationale pour faire face au terrorisme. Les livres et les productions des politiques sont présentés et promus dans ces émissions omnibus car leur format se rapproche de ces émissions mêlant les genres (dévoilement de traits de personnalité, anecdotes sur les dessous du politique etc.). Or, il apparaît que le politique accepte d'être médiatisé dans les émissions omnibus afin, lorsqu'il n'y promeut pas un objet culturel comme un livre, d'y promouvoir un programme politique en rapport avec sa famille politique. Ici, la promotion d'un programme politique peut donc être assimilée à celle d'un objet culturel. Si l'homme qui se cache derrière ce programme politique nous paraît sympathique, alors, par un système de contagion, le programme politique qu'il promeut nous apparaîtra également « sympathique ». Au contraire, si nous ne ressentons peu ou pas d'empathie envers l'invité politique, alors, l'image de ce qu'il est venu promouvoir (ici, une idéologie politique via un programme politique), n'en sera que dévalorisée. Cependant, l'enjeu de cette médiatisation reste essentiel selon Camille Brachet puisqu'il vient avec ou sans objet à promouvoir « *Si l'invité passe l'épreuve du dévoilement de son image sociale avec succès et présente une face sympathique, le téléspectateur abordera sa production avec cette contagieuse sympathie* »¹⁵⁴. Il apparaît que dans les émissions omnibus il s'agisse davantage, sous couvert du prétexte de production de soi, de dévoiler une image de soi renforcée par l'*ethos* discursif produit par la rhétorique employée dans le contexte donné.

1 – La production de soi via la promotion d'un objet culturel

Philippe Leroux et Pierre Riutort¹⁵⁵ ont remarqué la propension de Manuel Valls à produire des ouvrages : 8 livres sont sortis entre 2005 et 2016. Pour le politique, il s'agit véritablement ici de production de soi puisque la plupart du temps l'objet du livre se décline sur des aspects personnels et de la vie privée du politique. En effet, l'objectif de

153 *Ibid.*

154 *Ibid.*

155 Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT, « Passer à la télé – Analyser la présence des professionnels de la politique au sein des émissions conversationnelles », pp.51-77 dans *Réseaux* n°187, La Découverte, 2014, pp.68

l'ouvrage n'est pas de dévoiler un programme politique mais bel et bien de mettre en avant la vie privée du politique, son intimité. Cette stratégie a été développée par Christian Le Bart, professeur à l'IEP de Rennes. Selon le chercheur, elle se prolonge, après l'écriture d'un ouvrage, sur les plateaux de divertissements et des émissions omnibus. L'objectif est de contourner l'espace clos de la politique afin d'en dévoiler un autre aspect. C'est lors de cette phase ascensionnelle de production de soi que le politique sera à même de consolider sa notoriété médiatique et éventuellement, dans une perspective prospective, de la reconvertir en capital politique. Christian Le Bart remarque la stratégie de publication de Manuel Valls qui consiste à se faire reconnaître comme leader socialiste alors que sa ligne politique est régulièrement pointée du doigt dans sa famille politique. Par exemple lorsqu'il tente de brouiller les pistes quand des questions lui sont posées au sujet des liens qu'il entretient avec Nicolas Sarkozy. De la même façon, l'emploi de la première personne du singulier montre qu'il fait cavalier seul au PS.

2 – Production de soi par l'apparence physique et l'allure décontractée

La production de soi est corrélée à l'image que donnera le politique de lui-même sur le plateau de télévision. Erik Neveu a mis en avant la décontraction qui régit en général l'émission omnibus, tant au niveau du discours, qu'au niveau vestimentaire. Entre 2010 et 2016 l'image de Manuel Valls dans *On n'est pas couché* a fortement évolué¹⁵⁶. Lors de sa première venue sur le plateau le 22 septembre 2007, Manuel Valls porte un costume noir, sans cravate, avec une chemise fantaisie (à rayures grises et noires) dont le bouton du col est ouvert. Il a donc une allure plutôt décontractée. De la même manière lors de sa seconde venue, le 2 mai 2009, il porte cette fois-ci un costume gris avec une chemise unie grise, toujours sans cravate et dont le bouton du col est également ouvert. Au cours de ses trois venues suivantes (le 3 avril 2010, le 8 janvier 2011 et le 10 décembre 2011), il porte une chemise cette fois-ci blanche sous un costume soit gris, soit noir, toujours sans cravate et dont le bouton du col est ouvert. Contrairement à l'image qu'il donne de lui dans une émission politique (où le port du costume et de la cravate est indispensable), Manuel Valls entreprend ici d'adopter un style vestimentaire décontracté en ne portant pas de cravate, mais un col de chemise ouvert sur une chemise fantaisie. L'émission étant omnibus, le politique peut se permettre ce genre d'allure vestimentaire. C'est seulement à partir de sa venue suite à son ralliement auprès de François Hollande après sa victoire aux primaires socialistes de 2011, que Manuel Valls portera pour la première fois une cravate gris clair, sur une chemise blanche dans un costume noir. Il est chargé de la communication de François Hollande, qui a gagné les primaires et son

156 Annexe 8 : Apparence physique de Manuel Valls

image dépend donc de celle du futur Président de la République. Son statut ayant évolué, son apparence physique a suivi. Au cours des émissions suivantes, Manuel Valls apparaîtra systématiquement en costume trois pièces tantôt gris, tantôt bleu marine, avec une chemise blanche et une cravate. Le choix de Manuel Valls de porter un costume bleu marine au cours des deux dernières émissions (du 16 janvier 2016 et du 21 décembre 2013), est significatif. C'est une couleur qui se fond dans le décor de l'émission, qui est plus douce, plus gaie et apaisante que le gris ou le noir qu'il portait auparavant. Cela lui donne une image plus apaisée, d'homme politique mature et établi.

L'image du politique est donc corrélée à son statut hiérarchique dans la sphère politique. Le port de la cravate intervient seulement à partir du moment où il est en charge de la communication de François Hollande, traduisant sa volonté de propager une image sérieuse du candidat et, surtout, de lui-même. Mais cela fait également émerger le fait que le politique considère différemment l'opportunité de médiatisation offerte par *On n'est pas couché*. Autant au cours de ses cinq premières apparitions, son apparence décontractée s'insérait dans le dispositif omnibus, autant, à partir du moment où il porte une cravate, c'est le signe qu'il considère différemment le dispositif, cet accessoire étant à l'origine réservé aux émissions purement politiques. Cela est symptomatique du fait qu'*On n'est pas couché* a changé de statut au regard du politique et que sa légitimité en tant que tribune politique est renforcée.

Il semblerait que la stratégie de production de soi en relation à l'image que le politique tente de faire valoir, intègre une dynamique plus large de promotion de soi. Promotion de soi à travers des objets culturels tels que le livre (lorsque Manuel Valls décide de publier deux de ses discours prononcés suite aux attentats de 2015¹⁵⁷), ou promotion de soi par l'image que le politique souhaite transmettre, Manuel Valls entend se promouvoir, et le dispositif d'*On n'est pas couché* lui en donnerait les moyens.

b) Position et positionnement : les limites à la promotion de soi provenant de l'environnement du politique et externes au dispositif médiatique dans lequel il s'insère

1 – Tension entre parole collective et parole oppositive : le politique représente, au delà de lui-même, un objet plus vaste

La promotion de soi rencontre cependant des limites. En effet, il est nécessaire de rappeler que le politique est certes en promotion de lui-même, mais est également tributaire d'un certain nombre de contraintes qui émanent de sa hiérarchie politique et

157 Manuel VALLS, *L'Exigence*, 2016, Editions Grasset, 96 pp.

encadrent sa médiatisation. Dans son article¹⁵⁸, Patrick Charaudeau explique qu'une parole publique est « *collective et oppositive* ». Il existe une tension entre d'une part, le fait qu'elle soit oppositive et que par conséquent elle doit se différencier pour être entendue. Et d'autre part, le fait qu'elle soit collective c'est-à-dire que la prise de parole en public doit être légitime et s'exprimer dans le cadre d'une pratique instituée (ici, la politique). En définitive, cette parole publique représente un corps social au nom duquel elle s'exprime. Lorsque Manuel Valls prend la parole en public, il doit donc non seulement se différencier par l'usage d'une parole oppositive, sans oublier que sa parole est collective puisqu'elle représente le Parti Socialiste, le gouvernement, ou la Mairie d'Evry. La prise de parole ne s'inscrit donc pas seulement dans l'interaction immédiate, elle est aussi tributaire du champ au sens de Bourdieu. Comme l'a souligné Ruth Amossy¹⁵⁹ dans son étude de la représentation de soi, il existe une relation entre la *position* et le *positionnement* : la position est une donnée de départ, celle de Manuel Valls correspond à son statut au sein de la hiérarchie politique. Le positionnement constitue quant à lui une dynamique qui correspond ici, à l'*ethos* véhiculé par la présentation de soi effectuée par l'élu. Le locuteur doit, avant de s'exprimer en public, tenir compte de sa position dans son secteur professionnel (politique) qui lui confère autorité, légitimité et crédibilité dans sa prise de parole (parole collective). En même temps, à travers cette prise de parole, le locuteur (Manuel Valls) tend à se distinguer, à se différencier (parole oppositive) et, *in fine*, à faire évoluer sa position dans la sphère politique. Cela lui permet également d'améliorer l'image qu'on a de lui, ou bien même de s'en créer une nouvelle dans la sphère organisée et hiérarchisée du champ qui est le sien (la politique, et plus précisément, le Parti Socialiste). C'est la raison pour laquelle la prise de parole de Manuel Valls dans *On n'est pas couché* est finalement très encadrée. L'exercice du politique est acrobatique car, comme souligné par Erik Neveu, « est « *bon client* », *l'invité qui a su calibrer une intervention qui anticipe sur les grammaires et codes de l'émission qui l'accueille, sans susciter chez les téléspectateurs le sentiment d'un exercice préparé scolairement, accompli avec effort ou mauvaise grâce* »¹⁶⁰.

2 – Une prise de parole conditionnée par les « possibilités du rôle »

La présentation de soi est conditionnée par les « possibilités du rôle » (Amossy, 2010, 86). La parole, non pas de Manuel Valls mais du Maire d'Evry, du responsable de

158 Patrick CHARAUDEAU, « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique », pp.135-161 dans *Réseaux* n°170, La Découverte, 2011, 224pp.

159 R. AMOSSY, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, 2010, Presses Universitaires de France, pp.85

160 Erik NEVEU, « De l'art (et du coût) d'éviter la politique. La démocratie du *talk show* version française (Ardisson, Drucker Fogiel) », dans *Réseaux* n°118, Editions Lavoisier, 2003, pp.124

la communication de François Hollande, du Ministre de l'intérieur ou du Premier ministre est soumise à un ensemble de prescriptions qui ont été définies pour encadrer cette prise de parole collective. Ces prescriptions correspondent par exemple à la tenue vestimentaire à adopter, ou à l'emploi d'éléments de langage. Les éléments de langage sont insérés dans le discours du politique lorsqu'il s'exprime, il s'agit d'un argumentaire déterminé par les membres d'un groupe politique afin d'apporter de la cohérence dans leurs propos lorsqu'ils sont médiatisés. Le tableau suivant¹⁶¹ recense les principaux termes employés laissant deviner qu'ils correspondent à des éléments de langage. Lors des émissions du 2 mai 2007 et du 10 décembre 2011, avant que François Hollande ne soit élu Président de la République, les termes qui reviennent le plus se réfèrent aux champs lexicaux du rassemblement et de la responsabilité. A l'époque, Manuel Valls est en campagne politique en vue des élections présidentielles de 2012. Il y a bien là une volonté de rassembler autour de lui et de son parti un nombre de sympathisants le plus large possible. Sa ligne politique s'incarne alors à travers le rassemblement qu'elle fédère autour de valeurs que Manuel Valls et son parti politique représentent. En 2013, bien que le rassemblement soit toujours au cœur de son discours, les éléments de langage utilisés sont différents : il s'agit d'assumer le changement, leitmotiv de la campagne du candidat socialiste. François Hollande vient d'être élu et « le changement est en marche ». L'emploi du champ lexical du changement fait écho au discours du Bourget de François Hollande le 22 janvier 2012 au cours duquel il a prononcé la phrase qui deviendrait son slogan politique : « *le changement, c'est maintenant* ». En faisant le choix d'utiliser à de nombreuses reprises le terme « *changement* », Manuel Valls s'inscrit dans la ligne communicationnelle de son parti. L'utilisation du terme « *assumer* » est également symptomatique d'une stratégie de communication politique. C'est un terme employé très régulièrement dans ses interventions ou dans ses discours : en endossant les responsabilités conséquentes aux décisions prises par le gouvernement, il fait preuve de courage et de bravoure. Enfin, lors de son passage dans l'émission du 16 janvier 2016 lors de la sortie de son ouvrage *L'exigence*¹⁶², les termes « *rassurer* » et « *expliquer* » reviennent régulièrement. De même, suite aux attentats de janvier puis de novembre 2015, l'emploi de ces termes n'est pas anodin et traduit le positionnement du Premier ministre et du gouvernement.

161 Voir pp.75

162 L'ouvrage rassemble les deux discours que Manuel Valls a tenus suite aux attentats consécutifs du 7 janvier 2015 puis du 13 novembre 2015

Emission	Verbatim
16.01.2016	<p>« Vous me parlez de communication mais un pays aussi a besoin de se sentir rassuré » ; « il faut rassurer, protéger et évidemment être efficace » ; « Face à tout cela, il faut expliquer en permanence. C'est le rôle d'un responsable politique. (...) expliquer c'est participer de cette construction » ; « Ministre de l'intérieur, j'ai augmenté les effectifs (...) au fond qu'est ce que c'est qu'être français ? Et c'est là le changement majeur »</p>
21.12.2013	<p>« Il faut rassurer, montrer que nous sommes déterminés dans la lutte contre la délinquance » ; « pour mes responsabilités, pour ce qui me concerne, je souhaite que les responsables que je nomme aillent, au-delà de leur mandat » ; « moi je suis touché, bouleversé, à la fois comme responsable politique et comme citoyen » ; « ma responsabilité est d'assumer pleinement l'action contre le crime, contre la délinquance... » ; « (...) il faut assumer la politique de réduction des déficits publics, la politique de compétitivité (...). Mais assumons et le réformisme qui est le notre et un républicanisme intransigeant, assumons la Nation, la laïcité... Assumons la ligne du Président de la République aujourd'hui, faut l'assumer, faut pas en avoir honte, et moi je l'assume pleinement ». ; « c'est peut-être ça qui explique que je sois entendu et peut être apprécié par une majorité de nos compatriotes, à droite certes, mais aussi à gauche et c'est ça le changement. » ; « il faut des changements, des redécoupages » ; « Oui il y a eu des changements, il y a eu un changement important » ; « j'ai considéré que c'était le moment de changer le patron de la police judiciaire » ; « la politique du chiffre ne peut pas expliquer ces faits particulièrement graves »</p>
10.12.2011	<p>« Je pense que François Hollande correspond au moment, à ce que les français attendent : à la fois l'autorité nécessaire mais aussi le rassemblement qui est indispensable à ce pays » ; « Un Président de la République et avant, un candidat, il se doit de rassembler hein ? » ; « Il y a toujours un mal qui guette la gauche. C'est le sectarisme. Et dans un moment aussi compliqué que celui que nous vivons, le rassemblement et c'est le sens de l'élection présidentielle, il sera indispensable » ; « Oui mais ça fait aussi un peu parti de ce qu'est la gauche. Fin faut de la cohérence et faut se dire surtout qu'il faut de la responsabilité dans ce moment là » ; « Ah bah si vous le savez tant mieux. Mais attendons d'abord l'élection présidentielle. Quant à nos partenaires de gauche, il faut qu'ils soient responsables » ; « Il faut moins parler de promesse que d'engagement »</p>
02.05.2009	<p>« Je crois beaucoup aux valeurs qui nous rassemblent » ; « (...) et ce sont les maires qui ont été projetés sur les plateaux de télévision pour expliquer ce qui se passait »</p>

La construction de l'image du politique se fait, outre son discours, par la production de soi et son apparence physique. En effet, la construction de son image passe par son discours et les interactions au sein du dispositif d'*On n'est pas couché* mais aussi à travers ses productions écrites, qui lui permettent de valoriser son image ou de renforcer certaines

qualités qu'il souhaite mettre en avant. La modification de son apparence physique permet au public et aux téléspectateurs de l'identifier d'une façon (homme politique détendu, en chemise à rayures et sans cravate) ou d'une autre (Premier ministre en costume bleu marine et portant une cravate). La promotion de soi correspond donc à des stratégies de diffusion d'une image ou une autre en fonction d'un discours, du degré de production de soi, ou de l'apparence physique choisie. Enfin, il est important de rappeler que cette présentation de soi est dépendante de stratégies de communication qui la dépassent : le positionnement du politique dans un dispositif et en particulier de Manuel Valls dans *On n'est pas couché* est contraint par un certain nombre d'éléments qui émanent de sa position au sein du champ politique (et ici, du Parti Socialiste). Ainsi, la marge de manœuvre du politique dans sa présentation de soi lorsqu'il est médiatisé, et plus généralement, le retravail de son *ethos* préalable rencontrent un certain nombre de contraintes qui émanent d'éléments extérieurs.

CONCLUSION

La désacralisation du politique, conséquence directe du modèle médiatique revendiqué par *On n'est pas couché* et du rôle joué par les différents protagonistes, ne permet pas à l'invité politique d'instaurer le contact qui lui permette de se rapprocher des citoyens dans le but d'établir une relation égalitaire. D'ailleurs, le désacraliser de la sorte éloigne *in fine* Manuel Valls des téléspectateurs. En effet, malgré sa volonté, il rencontre des difficultés à mettre en place des logiques de proximité avec les citoyens. A travers l'emploi de procédés discursifs tels que l'interpellation, l'autodérision, la révélation d'éléments relevant de sa vie privée ou encore via la modification de son *ethos* pour se donner une image plus « sympathique », Manuel Valls tente de se rapprocher des citoyens. Or, la grille de perception dépolitisante mise en place par le dispositif fait qu'au contraire, les téléspectateurs ont tendance à s'en éloigner. La professionnalisation des carrières politiques passe aujourd'hui par la collaboration indispensable des responsables politiques avec des communicants. Ces experts en communication politique travaillent dans le but d'élaborer un discours qui soit le plus adapté au cadre dans lequel s'exerce la représentation de l'élu.

La médiatisation d'un responsable politique dans les émissions omnibus est un système gagnant – gagnant dans la mesure où les logiques de proximité mises en place leur permettent de gagner en visibilité et de parvenir à capter autant les classes populaires (qui sont les plus désintéressées de la politique), que les catégories socioprofessionnelles supérieures. Ces émissions réussissent quant à elles à capter ces mêmes publics pour répondre à des impératifs d'audiences dans le but de rendre pérenne leur modèle économique caractérisé par l'hybridité. Finalement, le cadre a été pensé pour mettre en danger le politique mais ce dernier y est désormais tellement bien intégré qu'il peut anticiper ces mises en danger (via la communication politique ou le média training par exemple). Les politiques sont donc victimes de leurs propres stratégies de mise en visibilité dans le sens où les téléspectateurs et la production ont appris à les cerner et parviennent désormais à anticiper les postures énonciatives et les procédés discursifs utilisés par le politique pour se valoriser).

Formaté selon un cadrage soigneusement élaboré et analysé, ces procédés rhétoriques ont amenés les journalistes à anticiper le discours du politique en le démontant à travers l'usage d'un panel d'outils visant à décoder ces stratégies. C'est ce qu'Erik Neveu¹⁶³ appelle « l'analyse stratégique » : il s'agit pour les journalistes politiques

163 E. NEVEU, 1993, « Pages "Politique" », *Mots. Les langages du politique*, n° 37, p. 6-28.

d'analyser les discours autant dans leur fond que dans leur forme. Les journalistes politiques décryptent les tics de langage, analysent les prises de position et confrontent toutes ces données afin de faire émerger les combinaisons employées par l'invité politique. Ceci le contraint à surenchérir une dialectique se voulant initialement naturelle, le désacralisant *in fine* dans la mesure où ses tactiques sont dévoilées au grand jour. Cela a été souligné par Pierre Leroux et Philippe Riutort dans un article consacré à l'utilisation des « petites phrases en politique »¹⁶⁴. La banalisation et l'inflation de l'emploi de « la petite phrase » fait partie d'une dynamique plus large selon laquelle les organes de presse anticipent la curiosité de leur lectorat en mettant en avant des éléments frappants du discours politique (analyse stratégique). Ce procédé devient un élément constitutif de l'écriture journalistique ou du traitement du politique à la télévision. Certaines émissions ou chroniques sont quasiment exclusivement concentrées sur ce phénomène comme ça a été le cas de *Le Petit Journal*. Du côté des professionnels de la politique, la fabrication de « petites phrases » intègre une volonté de maîtrise de la production et d'anticipation des logiques de publicité des discours (puisque « la petite phrase » d'un politique lui permettra d'être identifié parmi d'autres élus comme celui qui a prononcé telle ou telle phrase).

Afin de faire en sorte que l'analyse stratégique faite par les journalistes soit vaine, les invités ont tout intérêt à mettre en valeur un *ethos* d'authenticité (Amey, 2013, 74). Il est nécessaire de faire preuve de franchise et d'honnêteté avec les interlocuteurs. C'est encore la meilleure façon pour l'invité politique d'être entendu et considéré par les téléspectateurs. Le retravail de l'*ethos* préalable n'est pas nécessaire puisque les politiques sont supposés s'exprimer naturellement et les journalistes chroniqueurs n'ont plus de prises pour les mettre en danger. En effet, privilégier un *ethos* authentique peut sembler compliqué dans la mesure où les procédés de mise en danger utilisés par l'animateur et les chroniqueurs, ne laissent pas la place à la parole politique de s'exprimer et d'être entendue comme telle. Ils poussent le politique à se dévoiler via ses affects, sa vie privée et ses goûts culturels. Or, il semble que pour qu'il y ait un véritable effet pédagogique tel qu'il est revendiqué par l'émission, la parole politique devrait être entendue comme telle, à travers des réponses simplifiées et sous un format qui soit plus direct. Le traitement de l'actualité chaude devrait être succinct et laisser plus de place à des problématiques purement politiques telles que les politiques publiques mises en place. L'emploi d'un vocabulaire simple, mesuré, et intelligible aussi bien par les initiés que par les téléspectateurs a priori désintéressés par la politique doit être encouragé. En effet, il y

164 P. LEROUX et P. RIUTORT, « Les émissions de divertissement : de nouveaux lieux de valorisation des petites phrases ? » in *Communication et langages* n°168, 2011. p.70-71

a dans ces émissions une volonté de mélanger les genres. Or, *in fine*, ils sont davantage juxtaposés dans le sens où lorsque le politique s'exprime au sujet de questions purement politiques il emploie des procédés discursifs et un vocabulaire parfois complexe et éloigné de celui, plus simple et vulgaire, choisi pour répondre aux questions qui ont à voir avec son intimité.

La volonté des élus politiques de se rapprocher des téléspectateurs et des citoyens via le dispositif d'*On n'est pas couché* ne fonctionne pas dans la mesure où l'émission propose un contenu finalement assez élitiste. L'invité politique appartient à une catégorie privilégiée, difficilement accessible, les autres invités font pour la plupart partie de l'élite culturelle parisienne. Les processus d'identification des téléspectateurs en sont par conséquent limités. D'autre part, au sein même des invités, l'écart instauré entre l'invité politique et les autres invités intervenant peu ou pas pendant l'interview politique vient renforcer cet écart sémiotique. Enfin, il est important de souligner que la volonté du politique de se rapprocher du citoyen et d'instaurer un rapport égalitaire par cette fenêtre d'opportunité médiatique ne se confirme pas. Les téléspectateurs et le public présents sur le plateau incarnent symboliquement « les français ». Ils ne sont pas intégrés au dispositif ce qui est dommageable aussi bien pour ce dernier que pour le politique : pour le dispositif dans le sens où cette posture élitiste peut faire fuir un certain nombre de téléspectateurs qui ne parviendraient pas à s'identifier et pour le politique dans la mesure où il conserve sa position hiérarchique supérieure et ne parvient pas à adopter une posture visant à promouvoir un échange égalitaire. La participation des téléspectateurs est seulement permise via le compte Twitter de l'émission et bien qu'ils puissent réagir à chaud au cours de l'interview politique, ils ne sont pas invités à y participer par exemple via une séquence dédiée aux questions des téléspectateurs. Ils réagissent entre eux et ces échanges se limitent ici.

On n'est pas couché, en permettant davantage de participation du public et des téléspectateurs au cours de l'interview politique pourrait répondre davantage aux attentes du public au sens large. Le désir de ce dernier n'est pas de se rapprocher des politiques, mais bel et bien d'instaurer un dialogue d'équité, afin de générer une réflexion collective et ainsi, permettre plus de démocratie participative. Aussi, désacraliser l'invité politique et parfois en arriver à réduire la politique à une simple cour de récréation dans laquelle chacun est prêt à tout pour arriver à ses fins n'est peut-être pas la meilleure façon de redonner goût à la politique aux citoyens.

BIBLIOGRAPHIE

ARTICLES DE REVUES :

Patrick AMEY, « Du traitement journalistique des acteurs politiques dans Le Grand Journal », pp.61-76 dans *Questions de communication* n°24, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2013, 352pp.

Frédéric BASTIEN, David DUMOUCHEL, « La question qui tue : l'interrogation politique et l'infodivertissement », pp.77-95 dans *Questions de communication* n°24, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2013, 352pp.

Patrick CHARAUDEAU, « Que vaut la parole d'un chroniqueur à la télévision ? L'affaire Zemmour, comme symptôme d'une dérive de la parole médiatique », pp.135-161 dans *Réseaux* n°170, La Découverte, 2011, 224pp.

Jean DAVALLON , « Objet concret, objet scientifique, objet de recherche », *Hermès, La Revue* 1/2004 (n° 38), p. 30-37

Joëlle DESTERBECQ, « les participations politiques aux émissions de *talk show*. Quels cadres de contraintes pour la mise en scène de la proximité ? », pp.147-170 dans *Etudes de communication* n°36, Université Lille-3, 2011, 192pp.

Aurélien LE FOULGOC, « 1990-2002 : une décennie de politique à la télévision française. Du politique au divertissement », pp.23-63 dans *Réseaux* n°118, Lavoisier – soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS, 2003, pp.310

Jeffrey P. JONES, Traduction P. BOUILLON, « Parole d'experts, public profane : les mutations du discours politique à la télévision », pp.97-123 dans *Questions de communication* n°24, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2013, pp.352

Nicolas KACIAF, « Les pages « politique ». Histoire du journalisme politique dans la presse française (1945-2006) », Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Res Publica, 2013, 360pp.

Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT, « Passer à la télé – Analyser la présence des professionnels de la politique au sein des émissions conversationnelles », pp.51-77 dans *Réseaux* n°187, La Découverte, 2014, pp.252

Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT, « Intégrer les politiques aux divertissements », pp.19-35 dans *Questions de communication* n°24, PUN – Editions universitaires de Lorraine, 2013, pp.352

Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT, « Les émissions de divertissement : de nouveaux lieux de valorisation des petites phrases ? », pp.69-80 dans *Communication et langages* n°168, Editions Necplus, 2011, pp.139

Pierre LEROUX et Philippe RIUTORT, « Politiser en distrayant ? L'improbable pari du divertissement », pp.57-61 dans *Savoir / Agir* n°28, Editions du Croquant, 2014, pp.116

Guy LOCHARD et Jean-Claude SOULAGES, « La parole politique à la télévision. Du logos à l'ethos », pp.65-94 dans *Réseaux* n°118, Editions Lavoisier, 2003, pp.310

Erik NEVEU, « De l'art (et du coût) d'éviter la politique. La démocratie du *talk show* version française (Ardisson, Drucker Fogiel) », pp.95-134 dans *Réseaux* n°118, Editions Lavoisier, 2003, pp.310

Erik NEVEU, « Les émissions politiques à la télévision : l'impossible vulgarisation ? », pp.83-99 dans *Quaderni* n°16, Editions CNRS / IRESCO, 1991, pp.132

Erik NEVEU, « Pages "Politique" » pp.6-28 dans *Mots. Les langages du politique*, n° 37, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1993, 134pp.

ARTICLES DE PRESSE :

Raphaëlle BACQUÉ, « La télé des orientés » dans *Le Monde* du 9 Octobre 2015.

VR, VLG et FA, « La fièvre du samedi soir » dans *Society* du 30 octobre au 12 novembre 2015.

OUVRAGES :

C. BRACHET, « Peut-on penser à la télévision ? La culture sur un plateau », Paris, Editions Le bord de l'eau – INA, 2010, 290pp.

R. AMOSSY, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, chapitre 1 pp.13-43 et chapitre 3 pp.71-99, 2010, Presses Universitaires de France, 235pp.

FILMOGRAPHIE :

On n'est pas couché, France 2, le 02 mai 2009

On n'est pas couché, France 2, le 10 décembre 2011

On n'est pas couché, France 2, le 21 décembre 2013

On n'est pas couché, France 2, le 16 janvier 2016

Virginie LINHART et Franz-Olivier GIESBERT, *Manuel Valls le matador*, 2015. Diffusé le 13 Avril 2015 à 20h50 sur France 3.

SITOGRAPHIE :

Guy LOCHARD et Jean-Claude SOULAGES « Comment analyser le dispositif d'une émission de télévision ? Repères méthodologiques » Université Paris III – Sorbonne nouvelle. UFR Communication, Décembre 2000 <http://www.almrd22.fr/IMG/pdf/Comment_analyser_les_disp.pdf>, mis en ligne en décembre 2000, consulté le 07.06.2016

Gérard STREIFF, d'après une enquête publiée par le CEVIPOF « Baromètre 2016, *La Revue du Projet* n° 55, mars 2016 / « Les français et la politique une profonde insatisfaction démocratique », Médiapart [En ligne] <<https://blogs.mediapart.fr/edition/la-revue-du-projet/article/170516/les-francais-et-la-politique-une-profonde-insatisfaction-democratique>>, mis en ligne le 17.05.2016, consulté le 12.08.2016

Simon AUFFRET, « « On n'est pas couché », un passage obligé pour les politiques ? »
[En ligne] <www.lemonde.fr>, mis en ligne le 07.10.2015, consulté le 24.03.2016

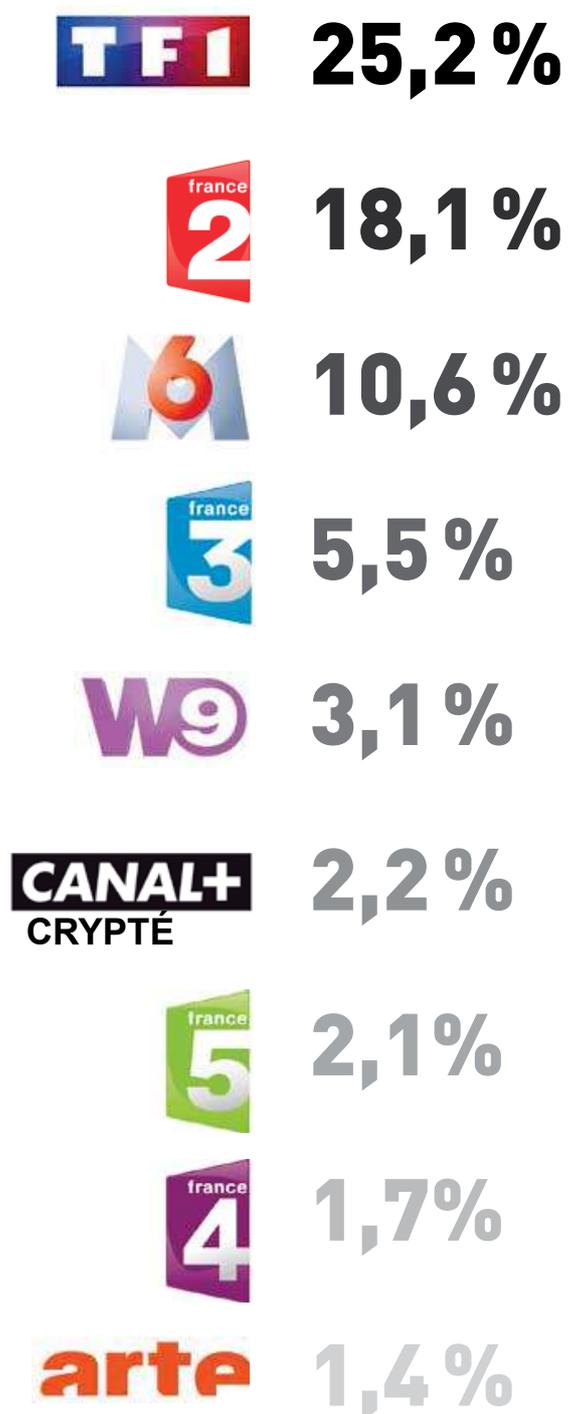
ANNEXES

ANNEXE 1 : PARTS D'AUDIENCE MOYENNE DES EMISSIONS POLITIQUES ET DES EMISSIONS OMNIBUS

 Tout le monde en parle Entre 1998 et 2006	28,3 %
 On n'est pas couché Entre 2006 et 2016	23,4 %
 Vivement dimanche Entre 1998 et 2016	18,5 %
 Des paroles et des actes Entre 2011 et 2016	12,5 %
 C dans l'air Entre 2012 et 2016	11,2 %
 Salut les terriens Entre 2010 et 2016	6,8 %
 Le Grand Journal Entre 2011 et 2016	6,4 %
 Le divan Sur l'année 2015	5,8 %
 Le Petit Journal Entre 2010 et 2016	5,4 %
 Ce soir ou jamais Entre 2013 et 2016	5,1 %

Source des données : Mediamétrie-Mediamat

ANNEXE 2 : PART D'AUDIENCE MOYENNE ENTRE 2010 ET 2016 SUR LA TRANCHE HORAIRE DU
SAMEDI SOIR ENTRE 22:17:00 ET 01:15:00

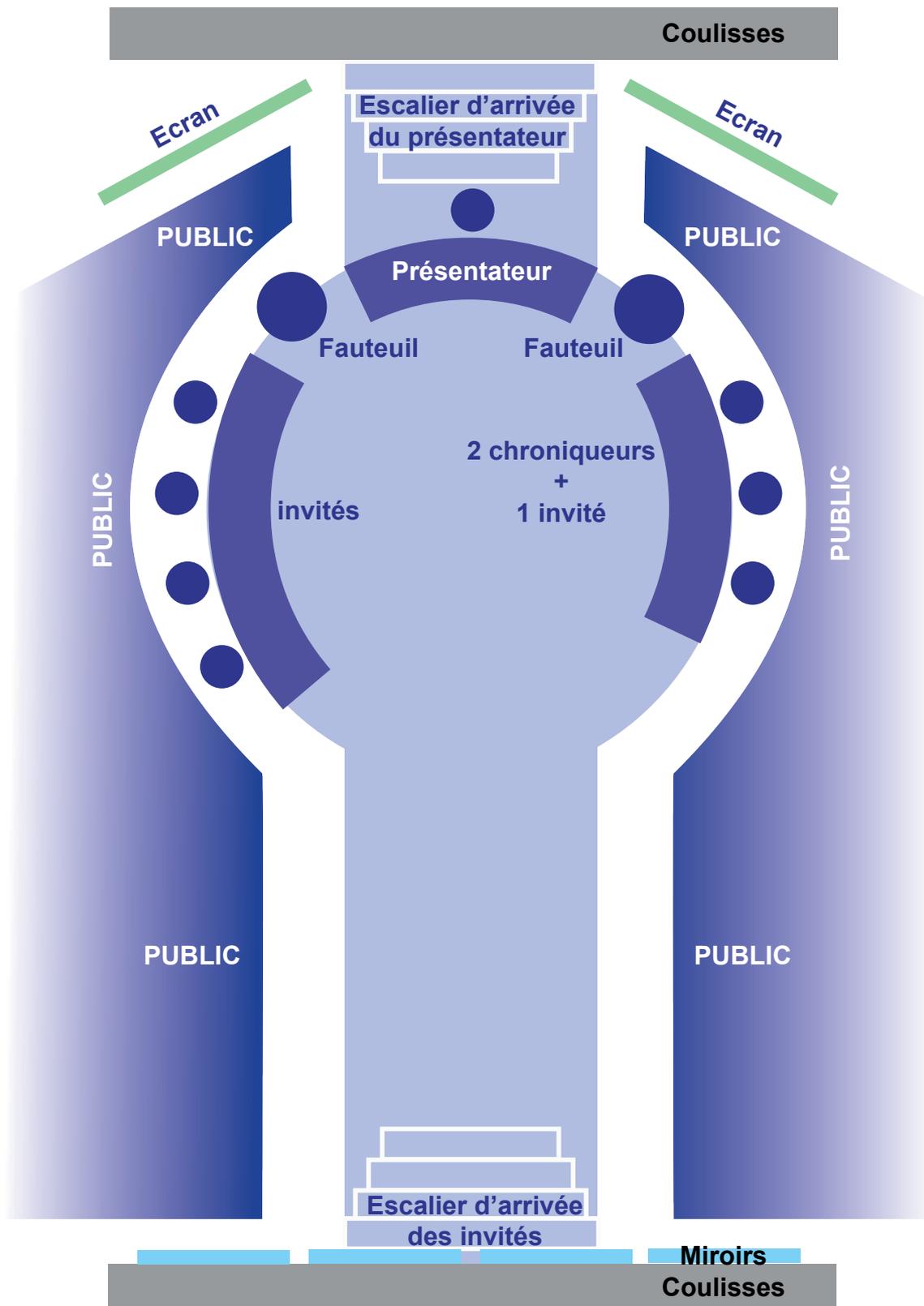


Source des données : Mediamétrie-Mediamat

ANNEXE 3 : ARTICLE « MANUEL VALLS LE GRAND NETTOYAGE » PARU DANS VSD (DU 19 AU 25 DECEMBRE 2013)



ANNEXE 4 : PLAN DU PLATEAU DE *ON N'EST PAS COUCHE*



ANNEXE 5 : TABLEAU DES INVITES LORS DE LA VENUE DE MANUEL VALLS

	16.01.2016	21.12.2013	13.04.2013	28.04.2012	10.12.2011	08.01.2011	03.04.2010	02.05.2009	22.09.2007	TOTAL
Politique	Manuel Valls	Manuel Valls	Manuel Valls	Manuel Valls, Henri Guaino	Manuel Valls	Manuel Valls	Manuel Valls	Manuel Valls	Manuel Valls	
Cinéma	Eva Husson		Max Boubil et Mélanie Mernier		Benoît Magimel	Claire Keim, Karina Lombard et Olivier	Pascal Elbé	Cécile de France, Zabou Breitman,	Nicole Calfan et Anthony Delon	13
Théâtre	Gérard Darmon	Muriel Mayette	Guy Bedos		Jonathan Lambert et Richard Berry		Christophe Alévêque et Serena Reinaldi	Arnaud Denis	Roland Giraud	9
Musique		Yves Duteil	Rover			Philippe Jaroussky	Françoise Hardy	Arielle Dombasle, Justin Nozuka		6
Humoriste	Jérémy Ferrari	Muriel Robin, Nicolas Bedos		Régis Mailhot					Jean-Luc Lemoine, Christophe Alévêque	5
Littérature	Patrick Rambaud			Patrick Pelloux	Patrick Bruel et Claude Askolovitch			Nadine de Rotschild et Arsène Bouakira		6
Intellectuels	Jean d'Ormesson	Frédéric Lenoir					François Bégaudeau et Joy Sorman			4
Sportifs								Stéphane Ferrara et Alexis Vastine		2
Danse			Blanca Li							1
Monde des médias				Philippe Tesson, Jacques Mailhot				Eugène Saccomano	Harry Roselmac	4
Autres					Delphine Wespiser					1

ANNEXE 6 : PUBLIC

Emission du 02.05.2009 :



Emission du 10.12.2011 :



Emission du 21.12.2013 :



Emission du 16.01.2016 :



ANNEXE 7 : PLACE DU PUBLIC DANS LES AUTRES EMISSIONS OMNIBUS TOUJOURS DIFFUSEES

Ce soir (ou jamais !) - Présenté par Frédéric Taddei



Le Grand Journal présenté par Maitena Biraben



Le Petit Journal présenté par Yann Barthès



Salut les terriens présenté par Thierry Ardisson



ANNEXE 8 : APPARENCE PHYSIQUE DE MANUEL VALLS LORS DE SES DIFFERENTES VENUES
DANS *ON N'EST PAS COUCHE*



22.09.2007

Député - Maire PS d'Evry



02.05.2009

Figure montante du Parti Socialiste



03.04.2010

En promotion de son livre *Pouvoir*



08.01.2011

Député - Maire PS d'Evry et candidat
aux primaires socialistes



10.12.2011

Responsable de la communication
de campagne de François Hollande,
vainqueur des primaires du Parti
Socialiste



28.04.2012

Responsable de la communication
de campagne de François Hollande,
vainqueur du premier tour de
l'élection Présidentielle



13.04.2013

Ministre de l'Intérieur



21.12.2013

Ministre de l'Intérieur



16.01.2016

Premier ministre - en promotion de
son livre L'exigence

ANNEXE 9 : EXEMPLE DE RETRANSCRIPTION D'INTERVIEW POLITIQUE, *ON N'EST PAS COUCHE*

LE 21 DECEMBRE 2013

00'00

Laurent Ruquier présente les invités. Ils arrivent sur le plateau par l'entrée qui leur est réservée. Muriel Robin (nouveau spectacle), Yves Duteil (nouveau disque), Muriel Mayette-Holtz (administratrice de la comédie française), Frédérique Lenoir (nouveau livre philosophique). F. Lenoir est du côté des chroniqueurs

05'30

« Flop ten »

25'35

L. RUQUIER présente le nouveau disque d'Yves Duteil « *Flagrant délice* ». Les chroniqueurs commentent.

29'40

Image de Manuel Valls en coulisses – bandeau « *À suivre Manuel VALLS Ministre de l'Intérieur* »
Retour à Yves Duteil, images d'archives

31'10

L. RUQUIER présente le nouveau spectacle de M. Robin
F. LENOIR donne son avis, les chroniqueurs commentent.

37'31

Image de M. Valls en coulisses – bandeau « *À suivre Manuel VALLS Ministre de l'Intérieur* »
Retour sur Muriel Robin.

38'40

Transition sur Frédéric Lenoir, qui présente son nouveau livre philosophique sur le bonheur.

43'00

L. RUQUIER donne la parole à Natacha POLONY

44'10

Image de M. VALLS en coulisses – bandeau « *À suivre Manuel VALLS Ministre de l'Intérieur* »

44'27

L. RUQUIER présente Muriel Mayette-Holtz

47'06

Image de M. Valls en coulisses – bandeau « *À suivre Manuel VALLS Ministre de l'Intérieur* »
Retour à M. Mayette-Holtz

49'17

Image de M. VALLS en coulisses – bandeau « *À suivre Manuel VALLS Ministre de l'Intérieur* »
Retour sur M. Mayette-Holtz. Elle a subi une motion de défiance de la part des sociétaires (37/38) de la comédie française. L. Ruquier lui dit que peut-être qu'ils vont pouvoir faire quelque chose pour elle, puisqu'il va y avoir un ministre sur le plateau (*en parlant de Manuel Valls*).
Visuel de M. Valls dans les coulisses

50'09

L. RUQUIER: « Il est temps, vous l'aurez compris, de recevoir notre invité politique de la semaine. Il était maire d'Evry pendant plus de 10 ans, directeur de la communication de François Hollande pendant la campagne présidentielle, aujourd'hui vous le savez, il est ministre de l'intérieur. Il fait aussi partie, tous les sondages et les rétrospectives de fin d'année nous le montrent, il fait partie des personnalités politiques, manifestement préférées des français. Ce soir on va revenir avec lui sur le début de quinquennat – très compliqué – du président Hollande, la délinquance en France, les nouveaux chiffres qui sont tombés cette semaine, bref beaucoup de dossiers pour lesquels il est concerné. Voici le Ministre de l'intérieur, Manuel Valls ! »

(*Applaudissements*)

51'02

Arrivée de M. Valls sur le plateau, il serre la main de tous les invités et embrasse les mains de Muriel Mayette Holtz, preuve de la proximité qu'il entretient avec elle. Il serre en dernier la main de L. Ruquier et s'assoit.

51'14

L. RUQUIER: « Nous parlions du bonheur tous ensemble puisque c'est le thème du livre de Frédérique Lenoir, doit pas y avoir beaucoup de ministre heureux au gouvernement, fin en tout cas de leurs actions, de leurs sondages de popularité. Vous quasiment tous les matins, fin pas tous les matins, mais toutes les semaines y a un sondage qui tombe et paf ! Vous êtes en tête. Là j'ai encore vu ce qu'on appelle les césars du nouvel obs, nouvel obs politics awards paf vous êtes en tête, VSD personnalité préférée des français vous êtes en tête, vous allez avoir la grosse tête M. VALLS ? Vous l'avez peut être déjà ? »
(Bandeau « Réagissez sur #ONPC »)

51'41

M. VALLS: « Je crois que les politiques sont peut être les seuls qui ne peuvent pas répondre positivement à la question « est ce que vous êtes heureux » parce que, beaucoup de français souffrent, pas tous heureusement, du chômage de la précarité, ont peur pour l'avenir. Et voir un responsable public politique dire qu'il est heureux, à la fois sur le plan personnel mais aussi dans l'action politique qui est la sienne, en l'occurrence la mienne c'est à dire en charge de la sécurité des français même sic 'est difficile, je trouve que c'est une mission extraordinaire, donc on est forcément heureux mais, faut pas le dire. »

52'14

L. RUQUIER: « Alors ne le dites pas. En même temps heureux mais à la fois, fatigué parce que je ne peux pas m'imaginer, tous les dossiers que vous avez sur votre bureau qui tombent chaque jour. Les affaires, là encore j'ai vu cette affiche, puisqu'on a vu que Mme Chirac avait péter un coup de sang, on va commencer par ça car j'ai envie de savoir comment ca s'est passé. On nous a raconté dans la presse que Bernadette était venue vous voir au Ministère de l'intérieur, il y a eu cette affiche qui a circulé (...) Alors c'est à propos du redécoupage électoral et le canton corrézien de Mme Chirac aurait disparu et pof ! En fait on aurait un peu prématurément imaginé qu'elle ne serait pas candidate dans ce canton ? »

53'00

M. VALLS: « Non pas du tout, il se trouve que nous avons fait voter une loi, pour heu, les cantons, qui heu, instaure d'abord la parité partout, il ya 13,5% de femmes maintenant dans les cantons. On va passer d'un coup à 50%. Il y a des départements, c'est pas le cas de la Corrèze, où il n'y a pas de femmes. Donc on redécoupe et selon des principes, qui sont ceux du conseil constitutionnel et qui va permettre un rééquilibrage démographique. Pourquoi ? Parce que les deux tiers des cantons de nos départements n'ont pas été redécoupés depuis le début du 19è S. Donc faut faire ce travail. Ce travail est forcément difficile, il est sous le contrôle du conseil d'Etat et en Corrèze comme ailleurs, il faut des changements, des redécoupages (...) »

54'00

M. VALLS: « je respecte beaucoup Mme Chirac, c'est un personnage connu »

L. RUQUIER: « Alors elle est venue vous voir ca c'est vrai, qu'est ce qu'elle vous a dit alors ? »

M. VALLS: « Elle m'a dit exactement ce qu'elle a dit publiquement, qu'elle voulait un autre découpage. A priori nous ne nous sommes pas mis d'accord sur ce découpage ».

L. RUQUIER: « Elle n'a pas réussi à vous convaincre ? »

M. VALLS : « Elle n'a pas réussi à me convaincre mais je suis sûr qu'elle peut être candidate dans une partie de son canton redécoupé. (...) »

54'38

L. RUQUIER (*en s'adressant aux chroniqueurs*): « alors on va quitter cette affaire corrézienne à moins que vous ayez... non ? »

Aymeric CARON: « Non, sur ce coup, je trouve que Monsieur Valls a absolument raison. Je vois pas pourquoi il y aurait une exception parce que c'est Bernadette Chirac, un redécoupage en effet c'est tout à fait logique ».

Natacha POLONY: « Alors elle espérait une exception a-t elle dit car elle explique qu'elle a été très gentille avec François Hollande, et qu'elle trouve que c'est quand même un peu gonflé. Mais, ca fait partie de sa conception de la politique ».

55'02

M. VALLS : « elle ne l'a peut-être pas toujours été non plus mais enfin, ce n'est pas ça. »

N. POLONY : « oh si, si... » (*rires*)

M. VALLS : « non, c'est aucune raison, c'est toujours difficile de faire un redécoupage. Mais là il y a des principes encore une fois qui sont ceux du conseil constitutionnel, et du conseil d'Etat qui va revoir tout les décrets que le ministère de l'intérieur présente et qui donne son avis. La moitié des conseils généraux se sont déjà prononcés et le conseil d'Etat a donné déjà un avis favorable sur la plupart de ces découpages. »

55'28

L. RUQUIER : « Il n'y a pas que des choses heureuses dans la presse pour vous. Il y a aussi VSD cette semaine. Là j'imagine que mes camarades Natacha Polony et Aymeric Caron auront envie aussi de vous

interroger. Alors dans ces cas là ils mettent toujours une photo qui n'est pas à votre avantage « Manuel Valls, le grand nettoyage¹⁶⁵ » Ca valse si j'ose dire, au ministère de l'intérieur (...) »

M. VALLS : « c'est nouveau et plein d'imagination, bah oui »

L. RUQUIER : « Les récentes nominations aux postes - y a pas qu'au ministère de la culture voyez Muriel Mayette, ça existe aussi pour la police. Là on a bien compris qu'il y avait eu beaucoup de changements ces derniers temps. »

55'58

M. VALLS : « Oui il y a eu des changements, il y a eu un changement important, mais qui était prévu depuis longtemps. Parce que le directeur central de la police judiciaire - la police judiciaire a un rôle essentiel dans la lutte contre la criminalité partait à la retraite et il est remplacé par quelqu'un qui est incontesté, incontestable, Mireille Ballestrazzi, qui est comme on dit une grande flic de la police judiciaire, qui est président d'Interpol (bandeau réagissez #onpc). J'ai fait ce choix parce qu'il s'imposait. Puis il y a eu un autre changement important, c'était celui du patron de la PJ de Paris (CAPTURE 6, observer les 3 invités, seulement Yves le regarde), Christian Fleche, dont les qualités professionnelles sont incontestables aussi, qui était là depuis 6 ans ½, qui aurait du partir... »

L. RUQUIER : « ca veut dire, je vous interromp, que les qualités des prédécesseurs, étaient contestables, elles ? »

M. VALLS : « Non, je ne le crois pas. Moi, j'essaye de choisir, c'est vrai pour les préfets, c'est vrai pour les responsables de la police ou de la gendarmerie, des hommes ou des femmes qui aient des qualités professionnelles reconnues de tous et pas des amitiés comme c'était souvent le cas par le passé. Christian Flèche, a commis ce que j'appelle une faute déontologique en donnant un certain nombre d'informations à Brice Hortefeux dans le cadre d'une enquête, il se trouve que Brice Hortefeux était sur écoute et j'ai considéré que c'était le moment de changer le patron de la police judiciaire. Cela serait intervenu de toute façon dans les prochaines semaines mais c'était le moment de le faire parce que, les français qui soutiennent la police souhaitent que cette police soit incontestée, impeccable, et respecte les règles de la déontologie ».

57'34

L. RUQUIER : « Alors vous répondez donc à cette question, de VSD « la fin du système Sarkozy annonce-t-elle la galaxie Valls ? »

M. VALLS : « Non parce que de toute façon, nous sommes de passage (en tendant la main vers M. Robin) Muriel vient de le rappeler. (...) Mais nous sommes tous de passage et ce sont des postes qui vont au-delà je l'espère des responsabilités politiques. (...) Et donc pour mes responsabilités, pour ce qui me concerne, je souhaite que les responsables que je nomme aillent, au-delà de leur mandat. »

N. POLONY : « (...) quand on est de passage en politique on espère que cela prépare autre chose donc, de même que Nicolas Sarkozy quand il a placé quand il était ministre de l'intérieur des gens, à la tête de la police, pensait aussi, à la façon dont ces gens lui seraient redevable, on peut imaginer que vous même, quand vous placez des gens c'est certes, pour leurs qualités intrinsèques, mais on peut imaginer que c'est aussi une façon de nommer à des postes clés des gens qui seront aussi des gens de réseau. Il y a une ambiguïté derrière ».

58'52

M. VALLS : « ce sont des postes très importants, il s'agit de la sécurité des français, de la lutte contre le crime organisé, de la lutte contre le terrorisme, et moi je nomme à ces postes, à ces responsabilités des gens dont je ne connais pas l'étiquette politique. Et ce qui m'intéresse c'est qu'ils accomplissent pleinement leur mission en respectant la déontologie, ce sont des hommes et des femmes profondément républicains et je ne leur demande pas d'être des affidés. (...) Par le passé j'ai trouvé qu'il y avait cette tentation d'en faire des affidés. Moi je ne le souhaite pas, ce n'est pas ma conception de la république et toutes ces nominations se font de manière très étroite avec le président de la république et le premier ministre (...). »

L. RUQUIER : « Aymeric là dessus ? »

A. CARON : « Bah sur ce point encore une fois... je vais être d'accord avec vous ».

M. VALLS : « je suis très inquiet ».

A. CARON : « Mais rassurez-vous il y a d'autres dossiers sur lesquels je suis en désaccord, ils vont arriver très vite. Effectivement ce sont des hommes qui sont garants d'une certaine politique, la politique de sécurité en l'occurrence et on reprochait à M. VALLS très récemment encore de ne pas avoir fait le ménage de certaines personnes très liées à l'ancien président. Il est logique que si le ministre de l'intérieur veut travailler en confiance il est obligé de travailler en coordination avec des gens qui se disent ne pas être liés avec une autre vision de la politique de sécurité. La question est de savoir si vraiment en changeant de personnes vous changez de politique. Si on regarde la politique du chiffre (...) on constate que les pratiques n'ont pas changé (...). »

CUT

1 :00 :00

165 Voir : annexe 3

M. VALLS : « D'abord j'ai changé quand j'ai été nommé ministre de l'intérieur oui, cela avait été annoncé d'ailleurs par FH, un certain nombre de responsables : le préfet de police de Paris, le directeur général de la police nationale, et le patron du renseignement intérieur » (*Mains filmées*) « il y a des changements qui s'opèrent (...) A la tête de la gendarmerie, c'est uniquement un an après mon arrivée, j'ai nommé sans doute l'un des meilleurs gendarmes à la tête de la gendarmerie nationale, le général Denis Favier. »

1'02 :02

M. VALLS : « Mais moi ce que je souhaite. C'est pas des chiffres pour des chiffres, d'ailleurs nous avons changé d'outil statistique nous sommes en train de le rendre complètement indépendant, nous corrigeons ce qui a été fait par le passé. Par le passé (...) j'ai besoin d'avoir la vérité sur les chiffres pour que les forces de l'ordre accomplissent le mieux possible leur travail. Ce que je souhaite c'est (...) et ce que souhaitent les français c'est (...) »

1'02'35

A. CARON : « si on prend l'exemple de la bac nord (...) »

L. RUQUIER : « A Marseille ? »

A. CARON : « A Marseille oui »

L. RUQUIER : « Vous ne l'aviez pas dit »

A. CARON : « Non, pardon. On découvre que (...) Il ya eu un rapport en juillet dernier de l'inspection générale de l'administration qui avait dénoncé »

M. VALLS : « que j'ai commandé »

A. CARON : « oui, mais qui avait dénoncé, justement, donc ces résultats vous les avez lus, des dérives d'enregistrement des plaintes toujours liées à cette politique du chiffre donc les syndicats nous disent très clairement aujourd'hui, rien n'a changé. »

1 :03 :38

M. VALLS : « non, ce que vous appelez l'affaire de la bac nord de Marseille, que j'ai dissout, car j'ai considéré, et à juste titre, que les faits qui étaient reprochés à ces policiers, étaient contraires aux règles à la loi et à la déontologie. (*Plan mains*). Je rappelle par ailleurs qu'il y a une procédure judiciaire et qu'elle doit aller jusqu'au bout. (...) » (*Bandeau « Manuel Valls ministre de l'Intérieur »*)

1 :04 :30

A. CARON : « vous ne trouvez pas que cette dissolution, quand on regarde aujourd'hui, vous ne trouvez pas qu'elle était... »

L. RUQUIER : « prématurée ? »

A. CARON : « prématurée, que finalement on se rend compte que c'était beaucoup moins grave que ce qui avait été annoncé. »

M. VALLS : « les faits, sont très graves. »

A. CARON : « sauf qu'apparemment ça se passe partout comme ça »

M. VALLS : « pardon ? Non »

A. CARON : « c'est ce que vous avez dit, quelqu'un était obligé de rémunérer des indic »

M. VALLS : « Aymeric Caron, s'il vous plaît. Les faits qui étaient reprochés à ces policiers étaient particulièrement graves. Y a non seulement une procédure judiciaire mais il y a eu ces sanctions administratives qui sont exemplaires et y'en a pas beaucoup quand même dans la police et la politique du chiffre ne peut pas expliquer ces faits particulièrement graves. » (*Plan mains*)

(...) → M. VALLS explique que les moyens qui ont été mises en place à Marseille par le gouvernement portent leurs fruits et que le gouvernement est en droit d'attendre de tous les policiers un comportement exemplaire.

1 :05 :50

A. CARON : « Est-ce que vous diriez néanmoins, que ce sont des ripoux ? »

M. VALLS : « j'ai jamais utilisé ce mot. C'est un très bon film ; On a tous un très bon souvenir mais ça n'était pas non plus l'exemple que nous attendons des policiers. Les policiers et les gendarmes de son pays, de ce pays sont soutenus par nos compatriotes, à une immense majorité. On attend d'eux un comportement exemplaire et ils l'ont. Et ceux qui fautent ils n'ont pas leur place dans la police. »

1 :06 :12

L. RUQUIER : « Alors restons sur ce sujet, peut-être même en l'élargissant. Avec ces fameux chiffres qui sont tombés cette semaine sur le sentiment d'insécurité qu'avaient les français parfois injustifié (...) »

N. POLONY : « c'est toute la question, savoir si, donc il y a un rapport, un rapport qui est sorti qui explique que les faits de violence baissent mais que le sentiment d'insécurité augmente (...) en fait ce que nous dit ce rapport c'est qu'il y a une chose qui explose ce sont les cambriolages, qui sont particulièrement traumatisants, qui évidemment touchent le + souvent les plus pauvres, les gens les moins protégés (...) et c'est le fait de bandes organisées, de mafias venues des pays de l'est (...) Il y a une explosion des cambriolages ».

1 :07 :41

M. VALLS : « Mais il faut la vérité et la transparence sur les chiffres. (*Bandeau*) Les violences sur les personnes augmentent depuis 30 ans. Nous sommes dans une société où on respecte moins l'autorité, la règle (...) Il y a une augmentation des cambriolages, depuis 5 ans (*plan main*) pout toute une série de phénomènes à la fois techniques mais aussi liés à la situation économique et sociale mais également, et vous l'avez rappelé, parce qu'il y a un certain nombre de réseaux, de bandes, de gangs structurés qui viennent des Balkans (...) qui écument un certain nombre de nos campagnes où les gens, les habitants, les citoyens n'étaient pas habitués à connaître ce genre de phénomènes, où ils avaient l'habitude de ne pas protéger leur maison, où ils avaient l'habitude de laisser la clé sous la pierre ou sous la porte. Ils ont évidemment vécu ça de manière insupportable, ils ont vécu ça comme un viol de leur intimité. C'est pour ça qu'il y a quelques mois j'ai lancé – parce que c'est une priorité pour nous – un plan national contre les cambriolages et les vols à main armée pour la police et la gendarmerie surtout parce que ceux là se situent souvent, et pas seulement, dans des territoires ruraux (...) dans les 10 départements de gendarmerie où nous connaissons ces phénomènes les plus forts, nous assistons, grâce à ces actions, à un début de baisse de ces cambriolages. Ca veut dire qu'il faut continuer car moi je ne ferai jamais la différence entre la réalité et le sentiment. S'il y a un sentiment d'insécurité c'est qu'il est ressenti, réellement, grâce à ces enquêtes de victimisation, par nos compatriotes et il faut faire très attention. »

1 :09 :30

L. RUQUIER : « Encore Natacha après Aymeric ».

(...)

N. POLONY : « Est ce que ce problème n'est pas une question plus vaste – je suis navrée de le dire, je sais que ça te fait soupirer – Mais, y a une action à mener qui est une action... »

L. RUQUIER : « Il prend des notes Caron, on a l'impression que c'est lui qui va répondre à la question ».

N. POLONY : « (...) au sens large. Une question sur l'immigration, sur l'acceptation par la France, de l'ouverture à des mafias ? C'est pas un lien entre délinquance et immigration c'est pas ça que je suis en train de dire, c'est qu'il y a des mafias. » *Elle ne regarde pas M. VALLS mais A. CARON, elle s'adresse directement à A. CARON qui, prend des notes.*

A. CARON : « ca a été un peu fait cette semaine on va en reparler »

N. POLONY : « Mais justement, c'est tout le problème, la question n'est pas là, la question est de lutter contre... »

A. CARON : « et c'est quand même un peu sous entendu dans ta question, même si tu fait mine de pas le dire c'est quand même ça que tu dis »

M. VALLS : « Non mais soyons précis – (*regarde ses notes c'est comme si c'était lui qui ramenait le calme sur le plateau puisque N. POLONY et A. CARON sont en train de se crêper le chignon*)– Il y a, une augmentation du sentiment d'insécurité, je regardais les chiffres - (*cite chiffres*) donc il y a cette augmentation du sentiment d'insécurité (...)c'est cette réalité à travers les cambriolages qu'on ressent (...) Y a une autre question, suite à un autre rapport qui est la part des étrangers dans les mises en causes pour vol (*lit ses notes*). Cette part s'est accrue durant ces dernières années (...) c'est lié à la part qu'un certain nombre de populations prennent dans les vols, et on pense évidemment aux populations roumaines ou bulgares. Mais j'ai tout de suite dit à l'occasion de la publication de ce rapport, qu'il fallait le prendre avec des pincettes (...). J'ai rajouté que la délinquance, elle épouse les fractures du monde (...). »

1 :12 :08

N. POLONY : « Ca on est entièrement d'accord la question c'est, quelle réponse on apporte ? »

M. VALLS explique que c'est une question européenne et que la décision doit être collective dans ce projet commun et qui touche tout le monde. N. POLONY demande à M. VALLS si il ne serait pas intéressant de dire comme D. Cameron qu'il ne faut pas ouvrir les frontières à des pays comme la Bulgarie ou la Roumanie.

1 :12 :43

M. VALLS : « Y a deux choses, Schengen et nos frontières extérieures, la question est de savoir si la Roumanie et la Bulgarie sont aujourd'hui en situation de gérer leurs frontières extérieures, c'est-à-dire vers la Turquie ou vers d'autres pays. Ca n'est pas le cas aujourd'hui. Donc, l'entrée de la Roumanie ou de la Bulgarie dans l'espace Schengen n'est pas à l'ordre du jour (...). Ensuite y a la question de la libre circulation des citoyens européens dans l'union européenne, là c'est autre chose. J'étais à Calais il ya quelques jours où se pose la question des réfugiés. Il se trouve que des syriens, des albanais (...) » (*Bandeau*).

1 :13 :48

M. VALLS : « Pour faire accepter l'immigration dans notre pays, et l'immigration peut et doit être une chance pour nos sociétés, il faut une politique ferme, qui régule l'immigration (...) moi je me méfie des discours de fermeté si je vois après qu'ils ne sont pas suivis d'actes. »

1 :14 :18

L. RUQUIER : « Aymeric Caron, effectivement je vous ai vu tiquer à plusieurs reprises, sur les termes mafia des pays de l'est, immigration clandestine... »

A. CARON : « La mafia c'est une réalité »

N. POLONY : « Bah oui »

A. CARON : (*se passant la main sur le visage comme s'il était fatigué ou que la discussion l'exaspérait*) « le sujet est tellement complexe qu'il faut essayer de le traiter avec précision. (*S'adressant à N. POLONY*) Lorsque tu parles par exemple de l'augmentation des infractions ou des séjours irréguliers, on en revient tout de suite à la politique du chiffre (...) Cette étude nous dit par exemple qu'il y a une forte augmentation dans la part des étrangers, des géorgiens ou des tunisiens, c'est bizarre ça n'a pas été mis en avant. »

N. POLONY : « Si, oh bah si. »

A. CARON : « Non, tous les titres c'était « Augmentation de la part des étrangers dans les vols » déjà, ça nous dit quoi ? ça nous dit qu'en fait dans ces vols, on se retrouve avec de la délinquance de subsistance (...) l'ONDRP¹⁶⁶, qui sort ce rapport explique que cela est dû aussi au traitement fait par les médias et les politiques c'est à dire que plus on en parle, plus les gens ont peur. (...) Et j'en arrive à votre propre responsabilité, est-ce que vous même, en tant que ministre de l'intérieur vous n'avez pas intérêt à ce que ces sujets arrivent sur le devant de la scène pour tout simplement travailler votre image, votre image de présidentiable aussi, la fermeté. Par exemple quelque chose moi qui m'a choqué, il ya eu plusieurs braquages qui ont été médiatisés à Marignan notamment (...) vous êtes intervenus dans les quelques heures qui ont suivi pour saluer le courage de cet homme, pour dire que c'était un héros. Et pour dire qu'il fallait vraiment que cet acte provoque le réveil des esprits et des consciences face à cette violence. Vous ne pensez pas qu'en disant ce genre de choses, en encourageant les français à se faire justice eux même finalement, en disant qu'il faut que les consciences se réveillent, vous mettez de l'huile sur le feu ? »

1 :17 :58

M. VALLS : « D'abord y a une réalité et personne ne peut la nier. Je ne parlerai pas ici surtout de la responsabilité des médias. Les journalistes, les télévisions, les radios, la presse papier, sont libres de commenter ces sujets. C'est leur affaire. Y a beaucoup de séries, de films autour de la question de la police de la gendarmerie, de l'insécurité, sur toutes les chaînes. Mais enfin il y a une réalité, personne ne peut la nier. Mais moi je ne suis pas là pour encourager (*bandeau*), je suis là uniquement pour dire les faits. Et pour dire que le Ministre de l'intérieur est pleinement dans son rôle. Quand un homme est tué par des gamins mineurs (...) et c'est pour nous tous, quand on voit la montée de la part des mineurs dans ces actes de violence, et souvent lié à la drogue, moi je suis touché, bouleversé, à la fois comme responsable politique et comme citoyen par la part que la drogue, le cannabis, la cocaïne prennent dans la destruction d'une partie de la jeunesse mais aussi dans l'économie souterraine d'une partie de nos quartiers. Et face à cela, il y a une part de révolte de ma part, mais aussi, oui, d'appel à la prise de conscience (*plan mains*) si je ne disais rien, si je disais la sécurité ce n'est qu'un problème lié à la télévision, aux radios, on se retrouverait exactement dans ce qui était souligné par Natacha Polony il y a un instant, de la campagne de 2002 où on a accusé trop souvent la télévision d'exploiter des faits divers, or, en même temps, et à ce moment là moi j'étais en campagne à Evry, j'ai constaté, dont j'étais le maire pendant 11 ans, j'ai constaté que la réalité du sentiment et la réalité du chiffre se rejoignent. Et je ne veux pas revivre cette période là. Et comme ministre de l'intérieur, de gauche, ma responsabilité est d'assumer pleinement l'action contre le crime, contre la délinquance... »

1 :20 :13

A. CARON : « Il y a une contradiction »

M. VALLS : « ... et de dire les choses clairement. C'est comme ça qu'on est crédible et qu'on rétablit la confiance. »

A. CARON : « Vous appelez au réveil des esprits et des consciences ce sont des mots très forts, comme si nous n'étions pas conscients de ce qu'il se passe. Or, justement, les chiffres nous disent qu'il y a un très très fort sentiment d'insécurité qui lui même est déconnecté de la réalité, donc vous n'appelez pas au réveil des consciences. Vous les rendez encore plus inquiets. »

N. POLONY : « Non c'est... »

M. VALLS : « non, c'est pas déconnecté de la réalité. Il y a la baisse d'un certain nombre de violences et il y a une explosion des cambriolages (...). C'est le sujet qui fait augmenter les chiffres (...) Les braquages de bijoux diminue (...), mais il se trouve qu'en même temps les braquages d'autres types de commerces, je pense aux buralistes (...), eux augmentent »

A. CARON : « De combien ? »

M. VALLS : « de manière significative, ça peut être 15, 20 ou 25% »

A. CARON : « 5% la dernière année, 5% »

M. VALLS : « non non non non non » (*avec les index en l'air*)

A. CARON : « les braquages d'autres commerces, je ne parle pas des bijoux, qui ont en effet connu une légère augmentation »

M. VALLS : « Non non, les braquages de buralistes... » (*Il ne peut pas finir sa phrase, A. CARON ne le laisse pas s'exprimer ce qui est dommage car il aurait été intéressant de savoir si M. VALLS avait des chiffres différents*)

A. CARON : « Vous voyez qu'on est quand même pas dans l'explosion... »

M. VALLS : « Oui mais... »

A. CARON : « (...) et c'est marrant que vous en tant que Ministre de l'intérieur vous nous fassiez peur. »

M. VALLS : « Je ne crois pas que je sois venu là pour faire peur. »

166 Observatoire national de la délinquance et des réponses pénales.

A. CARON : « Vous nous parlez d'explosion des braquages d'autres commerces ».
M. VALLS : « Il faut rassurer, montrer que nous sommes déterminés dans la lutte contre la délinquance »
A. CARON : « Mais je n'ai pas nié, c'est de dire la vérité, la réalité »

1 :22 :05

M. VALLS : « Aymeric Caron, si on peut s'écouter, s'il vous plait, sinon c'est vous qui allez faire peur à tout le monde ». (*rires*)

A. CARON : « Pas du tout j'essaye de donner les vrais chiffres »

L. RUQUIER : « Moi je dis, Caron, sur écoute » (*rires et applaudissements*)

M. VALLS : « Non, c'est pas le ministre de l'intérieur qui décide »

1 :22 :25

N. POLONY : (*à propos de l'affaire Léonarda*) « Ce qui a frappé c'est qu'il y avait très clairement de la part d'une partie de la gauche, une manipulation, une façon de mettre délibérément des jeunes dans la rue contre vous. C'est-à-dire que vous avez été un catalyseur là dedans, et c'est très frappant d'entendre quelqu'un comme Edwy Plenel là dedans dire que le vrai problème ce n'est pas M. Lepen, c'est M. Valls. Comment vous expliquez ce phénomène là ? Est-ce parce que votre côte de popularité les fait rêver ou c'est parce que il y a quand même une réelle fracture à gauche sur ces questions et qui n'est toujours pas réglée ? »

M. VALLS : « Il y a des débats, il y a des fractures, la gauche a beaucoup évolué (...) et si l'ancien maire d'Evry est ministre de l'intérieur c'est parce qu'il y a eu aussi cette évolution, cette prise de conscience (...) »

Question de N. POLONY sur la cohésion au sein du gouvernement

1 :25 :04

M. VALLS : « Dans ce moment que nous vivons (se tournant vers L. RUQUIER) j'ai eu l'occasion d'en parler je crois la dernière fois, une crise économique très lourde (...), une crise de confiance vis-à-vis de la parole publique, une crise d'identité (...) la parole publique et celle du ministre de l'intérieur elle doit être claire et ferme et je ne dois jamais me laisser entraîner dans heu, des polémiques. La politique que mène en matière de sécurité ou d'immigration elle est profondément républicaine. Parce que c'est mon parcours (*plan mains*), j'ai devant moi, parce que vous parliez de l'affaire Dibrani cette jeune fille, Léonarda Dibrani, parce qu'elle a un prénom mais aussi un nom, et c'est une famille. Ca pose le problème qui est celui de l'asile, l'asile est un droit constitutionnel (...) »

1 :27 :33

L. RUQUIER : « Je prolonge ce que vient de dire N. POLONY avant de redonner la parole à Aymeric Caron, parce que, au fond, il y avait quand même dans la question de Natacha la cohabitation au sein du gouvernement avec ceux qui ne pensent pas comme vous (...) cette cohabitation là me fait penser finalement au fait que vous aviez refusé, je ne me rappelais pas (...) que vous aviez eu une proposition de Nicolas Sarkozy pour être un de ses ministres, proposition que vous aviez refusée. Quand Nicolas Sarkozy a été élu Président de la République, il vous a réellement proposé un poste. L'intérieur ? »

M. VALLS : « Non non, il ne m'avait pas formulé de poste, il m'avait dit faut que tu sois dans ce gouvernement ».

L. RUQUIER : « Est ce qu'aujourd'hui vous dites, finalement j'aurais peut-être été plus à l'aise dans un gouvernement avec Sarkozy plutôt que dans un gouvernement comme celui-ci ? »

M. VALLS : « Non parce que finalement, je suis en phase sur toutes ces questions là et bien d'autres d'ailleurs avec le Président de la République et avec le 1^{er} Ministre. La politique que j'applique c'est celle du Président et du 1^{er} ministre, c'est aussi celle de la majorité. J'ai le soutien des parlementaires socialistes. J'ai le soutien... »

Question N. POLONY : « vous avez le soutien de Jean-Marc Ayrault ? »

M. VALLS : (...)

1 :29 :30

M. VALLS : « Je reviens sur l'affaire de la cohabitation, mais moi ça fait 30 ans que je suis membre du PS. J'ai commencé avec Michel Rocard, j'ai eu la chance d'être le collaborateur de Lionel Jospin. Pour ces deux hommes d'Etat je garde estime et affection. J'ai fait la campagne de François Hollande, j'ai été responsable de sa communication. Et j'ai une obsession, c'est que la gauche gouverne dans la durée. (...) La ligne que je mène est, il me semble la seule qui peut nous permettre de retrouver la confiance des français sur tous ces sujets. »

1 :30 :08

L. RUQUIER : « D'ailleurs vous qu'on a souvent qualifié de socialiste pragmatique, vos camarades socialistes le sont aussi puisqu'il paraît que vous êtes très souvent appelé dans les villes de France pour soutenir les différents maires (...) qui ont besoin qu'un ministre comme vous aille les soutenir ? (...) Tous ne sont pas demandés actuellement au gouvernement. »

M. VALLS : « Mais vous savez nous sommes dans un quinquennat, il faut savoir gérer le plan (...) je suis convaincu que la politique porte et portera ses fruits (...) il faut assumer la politique de réduction des déficits publics, la politique de compétitivité (*Plan mains*) (*assumer ci, assumer ca, assumer etc.*). Mais assumons et le réformisme qui est le notre et un républicanisme intransigeant, assumons la Nation, la laïcité... Assumons

la ligne du président de la république aujourd'hui, faut l'assumer, faut pas en avoir honte, et moi je l'assume pleinement. »

1 :31 :59

L. RUQUIER : « Donc vous irez dans les villes soutenir... »

M. VALLS : « Bien sur, et le fait de dire clairement aux français, même s'ils savent que c'est difficile (...) ce qui explique qu'aujourd'hui, et je le dis très modestement, parce que je sais que tout ça est très fragile, c'est peut-être ça qui explique que je sois entendu et peut être apprécié par une majorité de nos compatriotes, à droite certes, mais aussi à gauche et c'est ça le changement. »

L. RUQUIER : « Dernière intervention d'A. Caron. »

A. CARON : « Je vais rester sur Jean-Marc Ayrault, pourquoi considérez-vous qu'il doit aujourd'hui partir ? »

M. VALLS : « Mais où avez vous lu de tels propos ? »

A. CARON : « Dans Libération cette semaine, qui dit que vous militez auprès de François Hollande pour qu'il parte à cause du fait que vous n'avez pas apprécié son putsch avorté sur Bercy. Tout ça c'est faux ? »

1 :33 :07

M. VALLS : « Tout ça est faux, pour une seule raison »

A. CARON : « Vous êtes très heureux que JM Ayrault soit aujourd'hui Premier Ministre ? »

M. VALLS : « Mais ce n'est pas une question de bonheur »

A. CARON : « Ben si ! Allé, allons-y (*rires*) satisfait ? »

M. VALLS : « C'est le choix du président de la république et moi... »

A. CARON : « Vous pensez toujours que c'est le meilleur homme à ce poste ? »

M. VALLS : « Bien sûr c'est le choix qui a été celui du Président de la République et moi j'ai une mission. »

A. CARON : « Non non non »

M. VALLS : « J'ai une mission pour ce qui me concerne, et cette mission ne peut pas s'arrêter au bout de 18 mois »

L. RUQUIER : « Vous pensez qu'il fera un bon maire de Nantes ? »

M. VALLS : « Il a été un très grand maire de Nantes et c'est peut être pour cela que le Président de la République l'a choisi (...) »

M. VALLS : « On peut toujours faire mieux les uns et les autres, et moi le premier »

A. CARON : « C'est un peu langue de bois si je puis me permettre »

M. VALLS : « Oui mais votre question l'est un peu aussi »

A. CARON : « Non, non, c'était très franc ma question »

M. VALLS : « On peut mieux travailler en équipe, on peut (...) »

A. CARON : « Est ce qu'il a fait des erreurs ? Oui ou non ? »

M. VALLS (*prit au dépourvu*) : « mais évidemment qu'il y a des erreurs, qui sont faites des uns et des autres, mais non mais ca c'est la petite phrase »

A. CARON : « Mais non »

M. VALLS : « Mais si ça n'a aucun intérêt ».

(*Tête de L. RUQUIER qui regarde A. CARON en lui disant, avec les yeux, que ca n'a aucun intérêt.*)

M. VALLS : « Non, ça n'intéresse pas les français, ce qui intéresse les français aujourd'hui et toutes les enquêtes d'opinion le disent c'est l'emploi, l'emploi, l'emploi et c'est aussi comment on vit ensemble. D'où le fait que les questions de sécurité, d'immigration, d'identité, de rapport à l'autre, de laïcité, comment on vit ensemble les uns et les autres, s'impose (...). Nous ne pouvons pas céder au désordre, ni aux petites phrases, et nous avons besoin les uns et les autres, de nous serrer les coudes (...) c'est ça que nous demandent les français, c'est d'être exemplaires. Dans nos comportements comme dans nos missions ».

1 :35 :56

L. RUQUIER donne la parole à N. POLONY

N. POLONY : « Vous avez raison de dire qu'une des choses qui préoccupe les français (...) vous postulez, ça vous l'avez dit clairement, à terme, pour l'Elysée. »

M. VALLS : « Faut vous mettre d'accord (*en montrant du doigt A. CARON et N. POLONY*) mais enfin bon »

N. POLONY : « On comprend quand même que vous postulerez pour Matignon pour l'instant »

L. RUQUIER : « Oh il peut éviter Matignon : carte chance et aller directement à l'Elysée ça arrive »

N. POLONY : « Voilà ca peut arriver mais de toute façon, vous aspirez à une responsabilité très large d'accord. »

M. VALLS (*se passant la langue sur les lèvres et se pointant du doigt lui même*) : « vous vous rendez compte si je vous disais que je n'ai aucune ambition ? Mais je suis Ministre de l'intérieur ce qui est déjà beaucoup. »

N. POLONY : « Oui, mais j'attends que vous m'expliquiez ce que vous y apporteriez (...) »

M. VALLS : « Mais oh le beau piège que vous me tendez là !! » (*Sous-entendu N. POLONY veut que M. VALLS avance ses arguments de campagne présidentielle*)

M. VALLS : « Vous êtes en train de me poser des questions pour savoir ce que je ferai si un jour j'étais à Matignon c'est ça ? » (*CF : image d'une une de presse*)

M. VALLS : « Je suis Ministre de l'intérieur »

N. POLONY : « Mais vous avez de l'ambition »

L. RUQUIER : « Monsieur le président... » (*rires*)

M. VALLS : « Je suis ministre de l'intérieur c'est déjà énorme. Je sais bien qu'on a envie les uns les autres de sauter d'une case à une autre. Moi je crois à la durée. (...) on a besoin de continuité. (N. POLONY lui coupe la parole pour reprendre sa question initiale, M. VALLS continue de s'exprimer malgré elle) La gauche française n'a jamais gouverné dans la durée. Le maximum, 5 ans. Or, pour progresser, pour redonner de l'espoir, il faut du temps. Et dans les domaines qui sont les miens (...) il faut ce temps. (...) A la place qui est la mienne, je la soutient »

N. POLONY : « Donc on n'a pas besoin de vous ni à Matignon ni à l'Elysée ? »

(Rires)

L. RUQUIER : « Natacha, j'ai la réponse, on comprend bien que Monsieur Valls ne peut pas répondre aujourd'hui sur ce plateau mais quand même, il a commis la boulette puisqu'il a choisi parmi les dessins qu'on lui a proposé, il n'y a pas de hasard un dessin sur un remaniement de gouvernement, certes c'est en Corée du Nord mais on sent que ça vous travaille. (Rires et applaudissements). On ne vous l'a pas imposé ce dessin ? »

M. VALLS : « Non, je l'ai choisi, y avait pas beaucoup de choix (Tous les chroniqueurs et invités ricanent sous entendant que le choix était large) Et je me suis dit, allé, je vais faire un gros clin d'œil pour qu'on puisse parler de la boulette que vous venez d'évoquer. » (Donc il comptait bien orienter le débat vers les questions qu'il souhaitait voir abordées.)

L. RUQUIER : « Ce sera moins violent ? »

M. VALLS : « Oui c'est ce que je voulais vous dire, au fond c'est que chez nous ça reste quand même dans une démocratie et malgré tout dans une démocratie civilisée et apaisée, c'est d'un autre niveau. Là en revanche, c'est d'une telle violence et même si c'est loin (...) ça reste un pays particulièrement dangereux (...). Mais il y avait évidemment, en partant de Charlie Hebdo et de cette caricature, un petit clin d'œil. » (Choix de M. ROBIN sur les buralistes qui tentent de garder une économie prospère vis-à-vis du marché de cigarettes électroniques.)

1 :42 :21

L. RUQUIER : « Vous voulez fermer les buralistes M. VALLS ? »

M. VALLS : « Non il m'arrive de rencontrer des buralistes heureux (...) Oui j'étais à Reims l'autre jour dans un quartier sensible en ZSP et de rencontrer des buralistes (...) il y a des combats, la cigarette, mais aussi la violence routière qui sont dans mon ministère. (...) C'est Jacques Chirac qui avait commencé, mais aussi Nicolas Sarkozy et FH ont poursuivi cette mission (...) on se dit qu'on est utile. »

Y. DUTEIL : « N'empêche qu'ils sont fumaces »

M. VALLS : « Oui » (rises)

1 :43 :25

Choix d'Y. DUTEIL sur les chinois qui sont allés sur la lune.

Choix de M. MAYETTE-HOLTZ sur le prétendu départ de Jean-Marc Ayrault de Matignon

N. POLONY : « Pardonnez moi mais c'est (...) »

L. RUQUIER : « François Hollande sur le dessin »

N. POLONY : « Ah non pas du tout, c'est Manuel Valls »

L. RUQUIER : « Ah bon c'est Manuel Valls ? Je ne vous reconnais pas Manuel Valls. »

M. VALLS : « Ben moi non plus ! Muriel vous n'avez pas choisi ça parce que j'y suis ? »

M. MAYETTE-HOLTZ : « Haha, je me suis emmenée à regarder le titre moi. (...) Il y a une dimension écolière qui ne me déplaît pas. »

Choix F. LENOIR sur le pape, qu'il apprécie énormément.

Choix d'A. CARON sur la viande de cheval (cf : scandale Sanofi)

Choix de N. POLONY sur la traçabilité des plats préparés

Choix de L. RUQUIER sur Kim Jong Un

1 :48 :19

L. RUQUIER : « On va vous remercier d'avoir accepté notre invitation, M. VALLS, vous souhaiter bonne chance dans votre tournée des grandes villes pour les prochaines municipales pour aides vos camarades les plus pragmatiques des socialistes et à la prochaine fois donc. »

M. VALLS : « A la prochaine fois et merci beaucoup de votre invitation, et laissez moi lire des livres, voir des beaux spectacles, partout, à la comédie française » (en pointant du doigt Muriel Mayette-Holtz).

L. RUQUIER : « Ah et vous pouvez faire quelque chose alors pour madame Mayette ? »

M. VALLS : « Ecoutez-moi je vais dire quelque chose seulement car je connais bien Muriel, quand la comédie française reçoit autant de monde, avec des spectacles populaires, de qualité, qui puisent dans le répertoire depuis toujours. Je suis allé voir le fil à la patte il y a peu de temps, j'irai voir Hamlet dans quelques jours. Je me dis qu'il y a quand même un travail de très grande qualité et il faut que chacun se rende compte de ce travail »

A. CARON : « Alors un petit mot à Aurélie Filipetti alors on le sent (...) » (En agitant son index en direction de M. VALLS)

M. VALLS : « Voilà, je me prendrai un instant pour Richelieu (sourire) mais j'abandonne vite ce moment hein. »

L. RUQUIER : « Vous allez en discuter avec Aurélie Filipetti, on peut quand même dialoguer entre ministres »
M. VALLS : « Bien sur, et on est très amis, avec Aurélie » (*touchant ses notes dans ses mains*)
L. RUQUIER : « Muriel Mayette ! Voilà, votre affaire est arrangée »
M. MAYETTE-HOLTZ : « Ha mais pour moi le plus important c'est qu'ils viennent voir les spectacles, c'est de les avoir comme spectateurs. »
A. CARON : « Et qu'ils payent pour aller les voir surtout » (*rires et applaudissements*)
L. RUQUIER : « Allé on peut remercier Manuel Valls, merci d'avoir accepté notre invitation. »
M. VALLS sert les mains aux invités : À *Muriel Robin* : « à bientôt, au revoir » ; À *Muriel Mayette-Holtz* : « salut Muriel à bientôt ! »
Puis sert la mains aux chroniqueurs et à l'invité qui est de leur coté (Frédérique Lenoir)

RESUME

La crise de confiance des français dans la politique et les politiciens est telle que ces derniers ont entendu la nécessité qu'ils avaient de se rapprocher des citoyens en instaurant un rapport égalitaire. Les médias ont saisi le rôle qu'ils avaient à jouer et la médiatisation du politique à la télévision a connu des évolutions significatives depuis les années 1980. Les émissions politiques n'ont jamais vraiment rencontré de succès d'audience et ont fini par laisser place à des émissions hybrides ici appelées « omnibus ». L'apparition de ces émissions s'est faite au moment du passage de la paléo-télévision à la néo-télévision. Le mélange de l'information et du divertissement a encouragé l'émergence de nouveaux programmes favorisant la rencontre du politique avec un certain nombre d'enjeux liés au dispositif ou aux protagonistes présents dans l'émission. Ce mémoire se concentre sur le cas de Manuel Valls dans *On n'est pas couché*. Cette émission a su se démarquer des émissions politiques traditionnelles en employant un ton volontairement décalé dans le but de politiser en distrayant. Elle tend à vulgariser la politique et à privilégier la dimension personnelle et l'intimité de l'invité politique pour toucher un public plus large. Afin de faire en sorte qu'il se confie ou tout simplement de susciter de la polémique (pour faire gonfler les audiences), des procédés discursifs particuliers sont employés et contribuent à désacraliser l'invité politique en le mettant en danger (via les journalistes-chroniqueurs, l'animateur ou les invités présents sur le plateau). Cependant, l'élu peut se servir de ces mises en danger pour se valoriser. Si les émissions omnibus constituent un passage désormais incontournable pour la prospective des responsables politiques c'est parce qu'elles lui permettent de toucher un public plus large et éclectique que celui des émissions purement politiques. C'est également un tremplin pour le politique dans la mesure où il lui permet de modifier son image préalable à travers la fabrication d'un *ethos* discursif distinct et ainsi, de se présenter d'une façon différente aux yeux des téléspectateurs. Cette fenêtre lui permet en effet de faire la promotion de soi et de valoriser certains aspects de sa personnalité. Cependant, au fur et à mesure que ces émissions se sont instituées dans le paysage audiovisuel français, ces procédés discursifs ou d'apparence physique mis en œuvre par les élus et leurs équipes de conseillers en communication ont été décryptés par les journalistes. Ils n'hésitent pas à faire éclater au grand jour fait que les responsables politiques manquent d'honnêteté et de franchise dans la mesure où leurs discours ne sont en rien naturels et sont étudiés à la virgule près. Cela renforce leur désacralisation et, *in fine*, participe un peu plus à l'affaiblissement de l'intérêt des citoyens pour la politique.

MOTS CLES

Emissions, omnibus, politique, télévision, *On n'est pas couché*, communication, *infotainment*, Manuel Valls, *ethos*, sémiologie, spectacularisation.